



Lucien Cerise prend le maquis

nouvelles

Lucien Cerise prend le maquis

nouvelles

Table des matières

Les auteurs... et ceux qui les ont soutenu	4
Préface	5
Portrait de Lucien Cerise	7
Les nouvelles	8
I - Tel est pris qui croyait prendre	9
II - Les vacances de Monsieur Cerise	17
III - Chair de poule au Cameroun	26
IV - La foire aux fruits	33
V - Du Rififi au Cameroun	39
VI - Le feu au Maquis	49
VII - Pas net... ce net !	64
VIII - Le feu aux poudres	70
IX - Jeu de piste au Cameroun	78
X - Roman photo	94
XI - Fighth for life	100
XII - Cerise pédale dans le Cameroun	129
Annexes	142
Message de Lucien Cerise	143
Premier courrier de Philippe Revelli	146
Deuxième courrier de Philippe Revelli	149
Troisième courrier de Philippe Revelli	152
Quatrième courrier de Philippe Revelli	155
Cinquième courrier de Philippe Revelli	158
Sixième mcourrier de Philippe Revelli	161
Septième courrier de Philippe Revelli	164

Les auteurs... et ceux qui les ont soutenu

Les nouvelles de ce recueil ont été écrites par :

A CALAIS

- La classe de CM2 de l'école Greuze

A DENAIN

- La classe de 1ère IMPEC du Lycée Kastler
- La classe de BEP maintenance du Lycée Kastler

A HENIN BEAUMONT

- La classe de CM1 de l'école Fallières
- La classe de CM1/CM2 de l'école Michelet

A MERICOURT

- La classe de CM2 de l'école Saint-Exupéry
- La classe de 6èmeA du collège Henri Wallon

A SALLAUMINES

- La classe de 5ème SEGPA du collège Paul Langevin
- La classe de 2ème VAMB du LP La Peupleraie
- La classe de 1ère Log du LP La Peupleraie
- Les groupes de français du CUEEP

Avec l'aide des enseignants et des documentalistes des établissements concernés

Ce projet a été soutenu par : la MAC de Sallaumines, les médiathèques d'Hénin Beaumont et de Méricourt, le Printemps Culturel, les villes de Calais, Denain, Hénin Beaumont, Méricourt et Sallaumines, le Conseil Régional du Nord Pas-de-Calais, le Conseil Général du Pas-de-Calais

Préface

Lucien Cerise est de retour !

De retour... enfin, c'est une façon de parler puisque Lucien est reparti.

Pour le Cameroun, cette fois.

Un message, adressé par un ancien camarade de lycée, aujourd'hui patron de bistrot à Yaoundé, est à l'origine de l'affaire.

Invitation cordiale ! Appel au secours ! Qu'importe ! Dédaignant mes prudents conseils, Lucien Cerise, saute dans le premier avion à destination de la capitale camerounaise et... prend Le Maquis – Le Maquis, c'est le nom du restaurant de son pote.

Ses premières cartes postales sont enthousiastes. Accoudé au comptoir de son bistrot, sis rue de la Joie, notre héros voit passer des personnages hauts en couleur : l'incontournable Maman Claudine, la belle Angélique, Mange Mille, le flic ripoux, un étrange sorcier coiffé d'un chapeau melon, Marcel et bien d'autres...

Mais un polar est un polar et, un beau matin, je reçois un SOS de Lucien me demandant de venir le rejoindre d'urgence.

Je dois bien reconnaître que ma première réaction est : « Allons bon ! Ça recommence ! » Mais que voulez-vous, un auteur digne de ce nom n'abandonne pas son héros en détresse... même si celui-ci lui en fait voir de toutes les couleurs. Je m'envole donc à mon tour pour le Cameroun.

Dans quel guêpier Lucien Cerise s'est-il encore fourré !

C'est la question à laquelle nous devons répondre.

Je dis bien NOUS !

Car douze groupes d'écoliers, collégiens, lycéens et adultes en formation permanente, sont engagés dans l'aventure.

Semaine après semaine, pendant toute la durée de mon séjour africain, je leur adresse des mails et mets en ligne des photos sur le site Internet du projet.

A suivre...

A suivre...

Le feuilleton est palpitant.

Ah ! Mes gaillards ! Je vous tiens... Au fil des épisodes, je m'acharne à brouiller les pistes, à placer Lucien Cerise dans des situations rocambolesques, à mêler fiction et réalité. Avec un plaisir pervers j'imagine mes correspondants restés dans le Nord Pas-de-Calais en train de se ronger les ongles. Tiendront-ils jusqu'au bout !

Ils tiennent...

Pis ! Ils s'approprient sans vergogne mon personnage et, avec la complicité de leurs enseignants, écrivent chacun leur propre version des aventures de Lucien Cerise.

Je ramasse les copies...

Malheur ! Elles ne concordent pas... Douze nouvelles et autant d'histoires différentes ! Laquelle est la bonne ! Qu'est-il VRAIMENT arrivé à Lucien Cerise au cours de son périple camerounais ! Impossible de démêler le vrai du faux. Que faire !

Incapable de trancher, je me résous aujourd'hui à publier l'intégralité de ces écrits. Bonne lecture !

Philippe Revelli

Portrait de Lucien Cerise

Lucien Cerise est journaliste. Après avoir longtemps travaillé à Cuisine Madame - rubrique : gastronomie exotique - il vient de fonder sa propre revue : Papilles Rebelles - le lancement de la nouvelle revue a eu lieu au cours d'une soirée bien arrosée à laquelle, outre l'auteur et son héros, participaient José Bové et le Sous commandant Marcos.

Authentique cordon bleu, Lucien Cerise est l'inventeur de la fameuse recette du confit de hanneton au gingembre.

Quant à son apparence physique, j'hésite... Mais peut-être avez-vous un avis sur la question ! Voyons ça.

Lucien Cerise est-il (rayer les mentions inutiles) : long et maigre comme un jour sans pain ! Bâti comme une armoire à glace ! Petit, sec et nerveux comme un coup de trique ! Chauve comme un œuf ! Frisé comme un mouton ! Ou quoi d'autre ! (à préciser)

Porte-t-il (rayer les mentions inutiles) : une moustache postiche qu'il retire pour dormir ! Des lunettes rondes à fine monture rouge volées chez un antiquaire ! Une veste en lin noire achetée dans une boutique de commerce équitable ! Un chapeau de cow-boy gagné lors d'un rodéo au Mexique ! Un piercing à l'oreille droite représentant un dragon dont l'œil unique est constitué par un minuscule rubis ramené directement de Pailin (Cambodge) ! Ou quoi d'autre ! (à préciser)

Pratique-t-il (rayer les mentions inutiles) : le tir à l'arc ! La viole de gambe ! La pêche à la ligne ! La boxe thaïlandaise ! Le parapente ! Ou quoi d'autre ! (à préciser)

Tout à fait sûr, en revanche : Lucien déteste les MacDo et autres fast-food – désolé les jeunes, faudra vous y faire –, ne fait jamais l'amour sans préservatif et croit encore qu'on peut changer le monde (mais pas tout seul).

Les nouvelles

I - Tel est pris qui croyait prendre

Nous sommes le 16 décembre 2006, je suis tranquille chez moi, au calme, à Méricourt près de Lens. Je profite du repos mérité du héros sans aventure. La journée s'annonce plutôt bien. Le temps est nuageux, le soleil perce de temps en temps et éclaire le terril près de ma maison. Par moment, j'entends des cris d'enfants, sans doute ceux de l'école Saint-Exupéry, à côté de chez moi.

Vers dix heures, le facteur dépose mon courrier : une enveloppe provenant du Cameroun. Je l'ouvre et suis bien forcé de reconnaître l'écriture d'un vieux copain d'enfance : Dieudonné Poli. Lui et moi avons été à l'école ensemble jusqu'à nos dix-huit ans, c'est à dire jusqu'à l'obtention de notre BAC option HdR (Héros de Romans). Là, je me dis : « Finies les vacances, Revelli a repris sa plume, qu'est-ce qu'il m'a encore mijoté ! »

Un peu inquiet, je lis et découvre l'embrouille. Dieudonné est devenu, pour les besoins d'une nouvelle aventure, restaurateur à Yaoundé, capitale du Cameroun. Il me demande de le remplacer au « Maquis », son resto. Il espère profiter de mes talents de cordon bleu. Tu parles ! J'ai jamais aimé cuisiner, je préfère manger. Mais enfin, n'ayant pas le choix, j'obéis à mon auteur et pars sur le champ.

Moi, c'est Lucien, je suis le héros du livre. Croyez-moi, la vie de héros, c'est pas marrant tous les jours !

Mon scénariste, c'est Philippe Revelli. Il est franchement pénible, un vrai tyran. Il a fait de moi son jouet, son pantin, sa marionnette.

J'ai trente-quatre ans, plutôt beau gosse, célibataire, mais voilà, je m'appelle Lucien Cerise. Tu parles d'un nom ! Pourquoi pas Gilbert Crevette, Jean-Pierre Poubelle ou Joseph Banane. Quand je rencontre une fille et qu'elle apprend mon nom, elle se marre. De quoi j'ai l'air ! Moi, j'aurais préféré m'appeler Kévin Mozart, Johnny Picasso ou Elvis Travolta. Ca aurait fait plus sérieux.

Mais enfin bon, on me dit d'aller au Cameroun, je vais au Cameroun. Avec un peu de chance, cette fois, j'aurai droit à une aventure agréable.

En fait de restaurant, Le Maquis, c'est un boui-boui minable. Les tables sont sales, le sol est crasseux, on y sert des boissons peu fraîches. De plus, à l'intérieur, une odeur de bière vous enveloppe et ne vous lâche plus jusqu'à la prochaine douche.

En arrivant dans ce bistrot, personne pour m'accueillir. Il y a bien quelques personnes pourtant : un grand noir énorme, un flic en tenue, un blanc en marcel et derrière le comptoir une dame peu bavarde. Je m'approche :

- Bonjour, je suis Lucien Cerise.
- Là, ça ne loupe pas, ils se mettent à rigoler.
- Je voudrais voir Dieudonné Poli, dis-je.
- Pas là, répond la serveuse.
- Où puis-je le trouver !
- Sais pas. Pas vu depuis trois jours, conclut-elle.

Devant tant d'amabilité, je m'assois à une table et commande une bière. Un silence de mort s'installe, quelques messes basses entre les trois piliers de comptoir échappent à mes oreilles. Chaudes ambiances, ça promet ! La serveuse m'apporte à boire quand soudain, j'hallucine, la plus belle fille du monde entre dans le café, le traverse et s'assoit à ma table. Elle approche la bouche de mon oreille et chuchote :

- Je sais qui vous êtes, vous allez m'être d'un grand secours. Rejoignez-moi demain soir au stade de la ville, les espoirs camerounais rencontrent l'équipe espoirs française. Je vous en dirai plus, ici les murs ont des oreilles.

Elle se lève et quitte les lieux, suivie des autres clients. Je me retrouve seul, subjugué. Le coup de foudre quoi ! La serveuse devient subitement plus bavarde :

- Bonjour Monsieur Cerise. Dieudonné m'avait prévenue de votre arrivée. Il m'a dit qu'il avait des affaires urgentes à régler et qu'il vous confiait la boutique. Ne vous inquiétez pas pour le Maquis, il a l'habitude de tourner sans lui. Le vrai patron ici, c'est moi, Maman Claudine ! Installez-vous et profitez bien de votre séjour. Ah, j'oubliais. Méfiez-vous de ces voyous de Cent Tonnes et de Marcel, les clients qui étaient là. Ce sont des vauriens. Quant au troisième, Mangemille, il n'est pas méchant, c'est un flic un peu ripou. Avec quelques billets, on obtient tout de lui.

Voilà un début d'histoire comme je les aime. Je vais pouvoir me la couler douce et vivre une passion amoureuse avec cette belle inconnue.

Le lendemain soir, je retrouve facilement cette beauté, devant les grilles du stade.

- Bonsoir Lucien, tu permets que je t'appelle Lucien ! Je suis Angélique Ananas, journaliste à « La voix de Yaoundé ». Je suis sur une grosse affaire, suis-moi.

- Elle m'attrape la main, m'emmène dans les tribunes et s'assied à mes côtés au milieu d'une foule déchaînée.

- Ici, les murs n'ont pas d'oreilles, c'est sûr. S'ils en avaient, ils seraient sourds, hurle-t-elle.

Entre les hurlements, les chants de supporters, elle parvient à m'expliquer :

- J'ai découvert un trafic de joueurs de foot...ALLEZ LES VERTS !... Mon frère Dounia m'a informé de ce qui se passe... ALLEZ LES ROUGES !... il est avant-centre de l'équipe...ALLEZ DOUNIA !... Ton ami Dieudonné propose des faux papiers contre mille euros...ALLEZ LES ROUGES ET VERTS !... aux jeunes espoirs pour les envoyer en Europe... HOU, HOU L'ARBITRE !... J'ai toutes les preuves chez moi, avec le nom de chaque membre de ce trafic... TIRE DONC ET PATATE !... Il ne me manque que le nom du haut responsable de cette organisation.

Ensuite, plus moyen de parler, les camerounais alignent six buts. Il me faut attendre d'être à la sortie et qu'Angélique soit calmée pour lui en demander davantage.

- Sois patient mon Lucien. Viens chez moi demain soir à dix-neuf heures, je t'invite, me dit-elle en me tendant une carte de visite.

Puis elle part rejoindre les hordes de supporters en chantant et dansant.

Le lendemain soir, j'ai hâte de revoir mon Angélique et d'en savoir un peu plus sur cette histoire. Vers dix-huit heures, je prends une douche, mets mon plus beau costume, celui avec les rayures blanches, une chemise rose, un nœud papillon rouge à pois verts, mes tongs pour être à l'aise et mon chapeau de cow-boy en peau synthétique véritable. La grande classe ! Elle ne pourrait pas me résister.

A dix-neuf heures pile, je frappe à la porte de son appartement, un bouquet de tournesols en plastique à la main. On ouvre :

- Ah, Lucien ! Je t'attendais. Quelle élégance ! dit-elle avec un léger sourire.

- Entre et installe-toi sur le canapé.

Moi, j'obéis et m'assois. Ma belle hôtelière m'accompagne et se place à mes côtés.

- Voilà Lucien. Voilà toute l'affaire. C'est mon frère Dounia qui est à l'origine de ce dossier. Il a appris qu'un dénommé Cent Tonnes orga...

- Cent Tonnes ! Mais je le connais ! Lui dis-je.

- Laisse-moi finir ! ...qu'un dénommé Cent Tonnes organise des transferts de joueurs de foot vers l'Europe. Il leur demande mille euros en échange de faux papiers fabriqués par Dieudonné Poli. Le convoi des joueurs est assuré par Marcel, que tu connais aussi, un routier qui emmène les jeunes dans son camion, comme du bétail, jusqu'au port. De là, ils voyagent à fond de cale jusqu'en France où les recruteurs se les arrachent à bas prix... Ces malfaiteurs savent que j'ai tout découvert, j'ai eu un mal de chien à les semer en sortant du Maquis hier. Ils cherchent à me faire taire... Il me reste à découvrir qui se cache derrière ce trafic. Cent Tonnes, Marcel et Dieudonné sont trop bêtes pour organiser tout cela... On m'a parlé de toi, de tes

aventures passées, de ton courage. Il faut que tu m'aides à boucler ce dossier.

- Dieudonné... Des faux papiers... Cent Tonnes et Marcel, ses complices ! J'ai du mal à y croire, réponds-je, sceptique.

- Tu peux me croire, toutes les preuves sont ici, je vais te les montrer.

Elle se lève, part dans la cuisine et...AHHHHHHH !

Mon sang ne fait qu'un tour, je bondis dans la cuisine et découvre Angélique devant le frigo ouvert, les mains sur le visage.

- Mon dossier ! Ils ont volé mon dossier, je l'avais caché au frais. Ils ont dû passer par la fenêtre pendant que nous discutions, gémit-elle en me montrant un carreau ouvert.

Je remarque à terre une petite savonnette emballée de papier jaune, comme on en trouve dans les hôtels. Je la ramasse, la mets dans ma poche, ferme le frigo et tente de consoler Angélique.

- Laisse-moi, rentre chez toi. Sans ces preuves, nous ne pouvons rien faire ! dit-elle désespérée.

Déçu par le déroulement de la soirée, je rentre au Maquis. C'était bien la peine de se faire aussi beau...

Dans ma chambre, j'ai du mal à m'endormir. Tous les protagonistes de cette histoire se bousculent dans ma tête : mon ami Dieudo, Angélique, Marcel, Cent Tonnes...

- Lucien, Lucien ! Ouvre !

J'ouvre péniblement les yeux et regarde le réveil. Cinq heures du matin ! Je sors de mon lit, descends rapidement dans le café et trouve Maman Claudine, réveillée elle aussi, ouvrant la porte à Angélique en pleurs qui me dit :

- Cent Tonnes vient de me téléphoner. Il a enlevé Dounia. Il ne le libérera qu'en échange du dossier. Ce n'est donc pas lui qui l'a volé. Aide-moi Lucien.

Là, je peux enfin la consoler. Elle est dans mes bras, en larmes, trempant ma chemise de nuit à petits cœurs roses.

Maman Claudine, jusque là muette, nous dit :

- J'ai surpris une conversation entre Cent Tonnes et Marcel hier soir au comptoir. Il était question d'aller à Ngolambele, le village natal

du premier. A mon avis, vous devriez les retrouver là-bas. Prévenez Mangemille, il faut faire intervenir la police.

Ecoutant Maman Claudine, nous allons trouver ce flic. Plus j'aligne les billets de mille francs CFA sous son nez, plus il s'investit dans cette histoire. Au final, il accepte de nous emmener dans ce village en fourgon, escortés de ses hommes. Ngolambele est situé à une vingtaine de kilomètres de Bertoua, chef-lieu de la province de l'Est.

A un kilomètre de notre but, nous décidons de terminer à pieds pour plus de discrétion. Nous arrivons silencieusement au centre du village et nous voyons une scène étonnante. Cent Tonnes, Marcel et d'autres types visiblement saouls chantent et dansent autour d'un piquet central. Nous écoutons les chants de ces malfrats :

- Grand maître tout-puissant ! Grand P.R. ! Rends-nous forts, rends-nous riches ! Grand maître tout-puissant ! Grand P.R. ! Rends-nous forts, rends-nous riches !

Des bouteilles de vin de palme et d'alcool de manioc traînent à terre. Sur le piquet un homme est attaché. Angélique le reconnaît vite : Dounia !

Mangemille et ses hommes, quelques billets de mille francs CFA plus tard, n'ont aucun mal à arrêter ce petit monde et à le placer dans le panier à salade. Angélique, heureuse, retrouve son frère sain et sauf.

Fatigués, nous décidons tous de passer la nuit dans le village.

Le lendemain matin, nous questionnons Cent Tonnes, nous voulons connaître l'identité de ce grand chef, ce grand P.R., mais pas moyen d'en savoir plus, Cent Tonnes recevait ses ordres par téléphone et son argent par la poste. Il nous confesse même qu'il s'inquiète pour Dieudonné, qu'il n'a pas vu depuis une semaine, et qu'il n'est pour rien dans le vol du dossier.

Avant de mettre les voiles pour Yaoundé, je décide de faire un brin de toilette. Je trouve une bassine d'eau et sors ce petit savon de ma poche, trouvé près du frigo chez Angélique. Cette dernière, me voyant faire, me l'arrache des mains et lit tout haut l'inscription sur l'emballage :

- Hôtel Luxus, Yaoundé, cinq étoiles. Maintenant que Dounia est retrouvé, nous allons récupérer mon dossier et son voleur !

Tant pis pour ma toilette, nous partons sur le champ vers la capitale avec Mangemille.

À l'hôtel, c'est chose facile. Le réceptionniste nous annonce qu'une seule personne est présente depuis une semaine. Elle occupe une suite luxueuse. C'est d'après lui un riche aventurier, chasseur d'images.

Nous prenons l'ascenseur. Arrivés devant la porte de la suite, je prends la parole :

- Laissez-moi faire, aucune porte ne me résiste !

Je prends de l'élan, m'élançai et me fracassai l'épaule contre le bois blanc. En fait, elle n'est pas verrouillée. Angélique n'a qu'à abaisser la clinche pour l'ouvrir. Nous entrons, Mangemille en tête, armé de son pistolet. Nous découvrons un homme assis, de dos, travaillant sur un ordinateur portable, un casque audio sur les oreilles.

Le flic s'approche, lui met la main sur l'épaule. L'homme se retourne vers nous, enlève ses écouteurs. Je m'écrie :

- Bon sang ! J'aurai dû m'en douter ! Grand P.R., c'est donc toi crapule !

Angélique et Mangemille me demandent des explications, je leur dis :

- C'est Philippe Revelli, l'auteur de mes aventures. C'est lui le coupable dans toute cette affaire. Il nous a tous manipulés !

Mangemille fait mine de comprendre et interroge Philippe. Ce dernier avoue avoir créé ce trafic de joueurs de foot, avoir fait de Cent Tonnes et Marcel ses complices, avoir volé le dossier chez Angélique et avoir séquestré Dieudonné dans une chambre de sa suite. Tout cela pour qu'il y ait des rebondissements dans cette histoire. D'ailleurs, sur son ordinateur, je n'ai aucun mal à trouver les preuves : toutes mes péripéties sont relatées, accompagnées de photos. Il ne manquait que le dénouement, Philippe n'avait pas imaginé que je remonterai jusqu'à lui.

Le flic, pas certain d'avoir tout pigé, lui passe les menottes, l'emmène en prison et relâche Cent Tonnes et Marcel, jugés non responsables. Moi, je retrouve mon pote Dieudonné dans une des chambres. Je lui raconte ce que ce Grand P.R. a fait de lui dans cette aventure. Il n'en revient pas. Il va pouvoir retrouver sa liberté. Il me dit qu'il se plaisait bien au Maquis et qu'il compte y retourner dans l'attente d'un nouveau rôle.

Voilà, c'est fini pour vous. Vous n'en saurez pas plus. Angélique et moi, on décide de réserver la suite pour quelques temps. On va pouvoir vivre une vraie histoire d'amour, librement, sans rebondissements, sans auteur, sans lecteur.

S'il y avait une morale à cette aventure, vous l'auriez sans doute devinée, ce serait : « Méfiez-vous en écrivant une fiction, cela peut vous mener en prison ! »

*Nouvelle de la classe CM2 de l'école Saint-Exupéry de Méricourt /
Enseignant : Mr Delattre*

II - Les vacances de Monsieur Cerise

1 - Le hasard fait bien les choses...

C'était voilà une semaine, essoufflé d'avoir grimpé quatre à quatre les cinq étages qui mènent à mon appartement, énervé d'avoir trifouillé dans mon jeu de clés pour trouver la bonne et réussir à ouvrir ma fichue porte, je m'effondrais sur le siège, face à mon ordi.

Et là, je laissais enfin les rues grelottantes de Lille en ce mois de janvier pour me connecter sur love.com où une princesse de beauté tamarounaise prénommée Angélique m'attendait comme chaque soir depuis plusieurs semaines.

Si au départ, c'était la curiosité qui m'avait poussé à surfer sur des sites de rencontre et, il faut bien l'avouer, la solitude aussi, avec Angélique ça avait tout de suite fait boum.

Elle était journaliste comme moi et tous les mots secrets qu'on s'échangeait me transportaient sous le lointain soleil de l'Afrique.

Lointain pas tant que ça, ma boîte de réception m'indiquait plusieurs messages en attente, dont un qui allait changer ma morne existence....

Dieudonné, un ancien pote de fac m'écrivait – incroyable !!! - de Yakoundé au Tamaroun et il avait besoin de moi.

Le gars, j'en avais un vague souvenir mais je l'adorais déjà, m'invitait dans son resto : Le Maquis.

Et c'est comme cela que je me suis retrouvé sur un vol en direction de l'Afrique, le palpitant et la tête en feu, j'allais voir ma princesse...et en voir de toutes les couleurs mais ça je ne le savais pas encore...

2 - Le hasard poursuit son travail ...

Je suis à Yakoundé ! A ma sortie de l'aéroport, une foule bruyante de chauffeurs de taxis m'assaille.

Leurs moyens de locomotion sont des plus variés, vieux tacots, mobylettes, vélos... et les tarifs annoncés sont de même. J'opte pour accorder ma confiance et mes francs CFA à un grand dadais.

S'en-Fout-La-Mort, il s'appelle : tout un programme !

Son antique guimbarde me dépose devant une gargote qui sent le graillon « Le Maquis ».

Il me laisse un numéro de téléphone et se propose pour me servir de guide.

Dans le resto, ça n'est pas Dieudonné qui m'accueille, mais une opulente tamarounaise, vêtue d'un boubou bariolé. Elle parle fort et semble être la patronne en seconde des lieux. Elle se présente :

- Maman Claudine, vous devez être monsieur Framboise de France, Dieudonné s'est absenté, installez-vous !

- Monsieur Cerise, je lui réplique, en lui demandant où mon ami est allé et quand il rentrera.

- Aucune idée, il s'absente souvent et revient plusieurs jours plus tard me répond-elle.

Elle entreprend alors de me gaver de lipides sous forme de fritures et beignets en tous genres.

Alors que mon estomac risque à tout moment d'éclater, une superbe jeune femme, dont le portrait est un copié collé de la photo du site love.com, franchit la porte, c'est Angélique...

Je bafouille, son sourire éblouissant, c'est comme dans un rêve, une princesse des mille et une nuits.

Longtemps, nous parlons ensemble. Elle me raconte que son jeune frère Joseph a été embobiné dans une secte secrète : la Footluia.

- Je suis vraiment inquiète, il a changé du tout au tout depuis quelques temps, m'explique-t-elle : lui si rieur, si bavard, je ne sais plus rien de sa vie, les rares fois où j'ai pu le croiser, il a semblé ailleurs et marmonnait des prières incompréhensibles, l'air hagard. C'est le foot sa passion mais en plus de ses entraînements, il y a autre chose : « Gloire à Mamaluia, des buts on marquera ! » lui ai-je entendu dire un jour...

Elle me chuchote à l'oreille qu'elle a monté un dossier de preuves et que Dieudonné serait avec Maman Claudine dans son collimateur. Le hasard poursuit son travail...

3 - Hasard ! Vous avez dit hasard ! Comme c'est bizarre...

Pour poursuivre notre conversation plus discrètement, Angélique m'invite au stade Kamakou où a lieu un match de championnat opposant le « Louia FC » aux « Foot de Dieu racing-club ».

Je rancarde S'en-Fout-La-Mort pour nous conduire au stade, il fonce à l'adresse donnée par ma fleur en chocolat.

Nous la retrouvons devant son immeuble en larmes, en sanglotant, elle m'apprend que son dossier a disparu.

- Je l'a-l'a-l'avais pourtant bien caché dans mon frigo... sous-sous-sous les bières, i-i-ils ont sans doute eu soif et l'ont-l'ont découvert... à la-la place, re-re-regarde...

Elle me tend un mot où les menaces suivantes sont inscrites en lettres majuscules :

N'APPELLE PAS LES POULETS ! SINON TON FRERE VA GRILLER !

- Ah ! Les sales zigotos, ils ont osé te menacer, mon petit bâton de réglisse... Calme toi, explique-moi tout ce que tu sais.

Oui, je vais tout t'expliquer mais au stade, nous verrons Simon, le meilleur ami de mon frère, il s'inquiète aussi pour Joseph... et lui aussi sait des choses...

Aux abords du stade, nous sommes rejoints par un solide gaillard à l'allure sportive et sûr de lui.

- I nké laa, Angélique ! C'est donc lui, le fameux Lucien !

Après les présentations d'usage, tous deux me racontent les préoccupations qu'ils ont pour Joseph.

- Le Tameroun est un magnifique pays, dit fièrement Simon, mais corrompu comme le serait un beau fruit rongé de l'intérieur par un ver. La corruption touche la police et la justice aussi. Des hauts fonctionnaires, notamment des généraux, exploitent illégalement des forêts via des prête-noms, et ce pour des sommes énormes. Le sport et le football sont aussi les terrains de chasse favoris de profiteurs en tous genres...

- Et Joseph s'est fait prendre dans les filets de ces malfaiteurs poursuit tristement Angélique. Il y a quelques semaines, un Français, un certain Dieudonné lui a proposé de quitter le Tamaroun pour rejoindre un club du nord de la France et devenir professionnel en échange de mille euros...

Il m'a fait la même proposition mais nous n'avions ni l'un ni l'autre une telle somme, dit l'ami de son jeune frère. Comme par hasard, curieusement, un nommé Cent Tonnes m'a proposé un deal plusieurs jours plus tard : couper des arbres dans un site protégé du pays en contrepartie de....mille euros bien entendu !

Depuis, Joseph a beaucoup changé, lui a-t-on fait la même proposition, a-t-il accepté ! Nous ne nous adressons plus la parole, il me fuit presque...Est-ce le hasard, rien ne serait plus bizarre...

4 - Lazarre, j'ai dit Lazarre !

Depuis notre conversation au stade, je m'embrouille et mes vacances africaines se transforment en un noir polar.

Je suis dans ma chambre au Maquis et je regarde dans la rue presque calme en ce milieu de journée, et qui s'animerait au coucher du soleil.

Je suis accablé par la chaleur des lieux et le sommeil me guette. J'aperçois cependant, sur le trottoir d'en face, dans l'encoignure d'une porte, une ombre longue comme un jour sans pain, surmontée d'un chapeau melon, qui semble m'espionner.

- Monsieur Groseille, monsieur Groseille, les hurlements de Maman Claudine me tirent de ma rêverie, téléphone !

- Pas groseille ! Cerise ! , je lui rétorque en bougonnant, je prends, je descends.

A l'autre bout du fil, c'est Dieudonné.

- Ça gaze, vieille branche, me dit-il, tu es bien installé !

Méfiant, les soupçons d'Angélique en tête, je réponds : Tout baigne, Maman Claudine s'occupe bien de moi...

Que peut-il me vouloir ! Il me laisse sans réponse et me fixe un rendez-vous que je griffonne sur mon agenda : Kouala, 15 heures, demain, sur le port, quai 13.

Je décide de profiter de mon après-midi pour flâner dans les rues de Yakaoundé. Je sens derrière moi une présence, quelqu'un me suit

et m'observe... J'ai juste le temps de revoir l'ombre furtive de l'homme au chapeau...

Cette ombre vient me hanter jusque dans mon sommeil. Sous le chapeau melon, un masque de sorcier effrayant et une voix puissante qui invoque les esprits de la forêt...

- Sois sur tes gardes Lafraise (décidément !), prends soin d'Angélique et de son frère...un danger les menace... sauve la forêt... les esprits des anciens sont avec toi ... souviens-toi, c'est Lazarre qui te parle, c'est Lazarre...

Je me réveille en sursaut, couvert de sueur, il est l'heure, S'en-Fout-La-Mort va m'attendre. On part pour Kouala... Lazarre, il a bien dit Lazarre...

5 - Y'a pas d'hasard dans cette histoire !

- Monsieur Griotte est bien matinal aujourd'hui ! S'exclame Maman Claudine en me voyant sortir du Maquis.

- Cerise ! Pas griotte, Cerise !... A ce soir, je lui dis.

J'aperçois mon guide attitré avec une superbe caisse, une Mercedes des années 70... Un peu piquetée de rouille et légèrement cabossée... Un vrai ancien bolide en quelque sorte !

- T'as vu Patron la bagnole ! Où je t'emmène ! Me demande très fièrement S'en-Fout-La-Mort.

- Direction Kouala, appuie sur le champignon !

Pendant le trajet, l'autoradio crache du Cloclo... Même année que le véhicule... Alexandrie, Alexandra...

Après un interminable trajet d'une bonne dizaine d'heures à cahoter dans tous les sens, on arrive enfin à destination : Kouala. Il ne reste plus qu'à trouver le quai 13.

- Je crois rêver, pince-moi S'en-Fout-La-Mort, c'est bien l'homme au chapeau melon qui vient de passer?

- Moi, je n'ai rien vu mais... je le connais, prends garde, c'est un puissant sorcier, Lazarre est son nom, le Général Edmond s'est attaqué à sa forêt en réussissant à corrompre Balthazar le chef de la tribu de son village, depuis il est partout en ce moment et sa vengeance sera terrible !

- Que me dis-tu là, je l'ai vu en rêve cette nuit...

- T'a-t-il menacé !

- Non, il m'a plutôt demandé de protéger la nature, Angélique et Joseph et il a ajouté que l'esprit des anciens doit me guider...

- Mazette ... tu es bien vu !

Nous arrivons au quai n°13, pas de Dieudonné ! De derrière un container surgit un énorme mastodonte, armé d'un revolver et à l'air plus que menaçant.

- Cent Tonnes pour te servir, petit blanc, mêle-toi de tes affaires, d'ailleurs, tu as quarante huit heures pour déguerpir ou il pourrait arriver des désagréments à ton petit protégé Joseph et à sa jolie sœur.

Je devrais être terrifié, mais une force en moi me donne le courage de répliquer (L'amour ! L'esprit de la forêt ! Les deux !...)

- Tu me défies, gros plein de soupe, tu vas mordre la poussière... ces mots sortent de ma bouche sans penser aux conséquences.

Bing ! Un coup de poing qui part et... Boum ! Me voilà par terre, sonné.

- Quarante huit heures, pas plus, retourne chez toi et oublie nous, menace Cent Tonnes qui disparaît.

Mon courageux chauffeur, qui a assisté à toute la scène bien à l'abri dans son auto, en sort, me ramasse et me hisse dans la Mercedes.

- T'es bien un Gaulois, Lazarre a des pouvoirs, mais il n'a pas inventé de potion magique, c'est ta tête que tu dois faire marcher ! se moque-t-il en m'installant tant bien que mal sur mon siège.

En tous les cas, il n'y a pas eu d'aide de Lazarre, ni du hasard dans cette partie de l'histoire.

Les magnolias sont toujours là, nous apprend Cloclo dans l'autoradio...

6 - Lazarre contre Balthazar

Tard dans la nuit, nous rejoignons Yakaoundé. Mais une mauvaise surprise nous attend : le Maquis est en cendres, les quelques affaires laissées dans ma chambre aussi.

Tout le quartier est dans la rue, j'en profite pour commencer mon enquête et glaner des infos.

Un incendie, en saison sèche, c'est courant, selon le patron d'un bar voisin, Le Demi-Crocodile.

- Le feu a pris dans une réserve où Dieudonné avait sa cache secrète, une véritable caverne d'Ali Baba, intervient un habitué du Maquis.

- Ça lui pendait au nez, avec tous les trafics dans lesquels il était mouillé, lui et Maman Claudine, c'est sûr, c'est un incendie criminel, renchérit la coiffeuse d'en face.

Là, je veux en savoir plus et je lui demande de quoi elle veut parler.

- Il a des drôles de fréquentations, on l'a vu lui et son bras droit en jupon, discuter avec Cent Tonnes, le Général Edmond et le lieutenant de police Mange Mille dit-elle.

- Heureusement, il n'y a pas eu de victime, la Claudine a disparu avec le magot sans doute, m'apprend un des curieux.

- Faut dire qu'il y en a eu des jeunes à se faire arnaquer par cette bande de voyous... Poursuit la coiffeuse.

Elle me fait les mêmes révélations que Simon. Les implications de Dieudonné, Cent Tonnes, le Général Edmond et Maman Claudine dans le trafic forestier illégal, auquel ils mêlaient des jeunes en mal de célébrité et de gloire à l'image de leurs idoles : Eto'o, Jean de Makoun, Emanu, Banning, M'Bia, Olembé et les autres qui font vibrer les stades européens.

Je l'interroge alors, m'étonnant que la police n'ait pas été prévenue.

- La police Chef, elle marche avec eux, les jeunes étaient pris en flagrant délit, Balthazar prévenait le lieutenant Mange Mille. Celui-ci débarquait avec tout un bataillon de flics alors que ces derniers coupaient des espèces rares de la forêt proche de son village. Ils arrêtaient les malheureux pour destruction de nature protégée.

- Mais alors, les autorités savent...

- On est au Tamaroun ! Rétorque-t-il, la police, l'armée et jusqu'au ministère, tout le monde en croque.

Alors, de procès, il n'y en avait pas...

Une voix grave, autoritaire prend alors la parole :

- Non seulement Balthazar a mis la honte sur mon village mais il s'est fait une complice en la personne de Maman Claudine. Elle à qui j'avais donné toute ma confiance et enseigné les rudiments de la sorcellerie qui me viennent de nos anciens, c'est au service du mal et du profit qu'elle a mis ses connaissances. Je reconnais la voix entendue

dans mon rêve, celle de Lazarre, Lazarre sorti de nulle part et qui a pris la parole.

Une autre voix s'élève alors, une voix douce à mon cœur :

- J'en ai la preuve, Joseph m'a tout avoué, dit Angélique. Sous les traits d'une prêtresse, Maman Claudine intervenait alors et moyennant le silence et afin d'expié leur faute, ils étaient contraints de rejoindre sa secte des Footluia. Séances de prières, massages à l'huile d'olive, pénitences, actions de grâce, rien n'était laissé au hasard, un véritable lavage de cerveau. Mais, termine Lazarre, tout ce joli monde ira maintenant au placard.

7 - Epilogue

Pour pouvoir mettre cette affaire au grand jour et faire éclater la vérité, c'est par le biais de nos talents communs de journaliste qu'Angélique et moi avons choisi de nous battre. Le Messenger, journal national du pays a publié un article relatant toutes les malversations que nous avons pu découvrir au cours de notre enquête.

Seules les preuves qui incriminaient les représentants de la police et du ministère ont mystérieusement disparu du dossier présenté à la justice...

Je sais pourtant de source sûre que le général a été rétrogradé au rang de capitaine et placé en poste aux confins du pays.

Mange Mille a été affecté à la circulation dans la ville de Kabala.

Dieudonné et Maman Claudine ont disparu comme par enchantement, cette dernière a-t-elle pu emporter le fameux magot la nuit de l'incendie !

Cent Tonnes, suite à ma plainte purge une peine de trois mois de prison à Yakoundé pour coup et blessures sur ma personne.

Joseph et Simon ont été remarqués par des sélectionneurs étrangers lors du dernier championnat des débutants du Tamaroun ; des sponsors leur ont certifié qu'ils rejoindront des clubs en Europe la saison prochaine.

J'ai fait cadeau de mon MP3 à S'en-Fout-La-Mort pour qu'il puisse mettre à jour sa culture musicale.

Angélique et moi filons le parfait amour dans le village de Lazarre où je m'initie aux coutumes de la vie des villageois tamarounais.

Balthazar a écopé d'une telle amende qu'il lui faudra des siècles pour la rembourser et le village l'a banni.

Il n'a jamais pu être prouvé que l'incendie du Maquis était d'origine criminelle.

*Nouvelle de la classe de CM1/CM2 de l'école Michelet d'Hénin Beaumont /
Enseignante : Mme Dehoux*

III - Chair de poule au Cameroun

Lettre de Dieudonné à Lucien Cerise

Cher Lucien,

Au vu des derniers évènements, j'ai jugé plus prudent de rester dans l'ombre. Tu comprendras pourquoi quand tu y seras. Fais gaffe quand tu arriveras ici. Le danger te guette à chaque coin de rue. Pour l'affaire qui nous concerne, rends-toi directement à Yaoundé. J'essaierai de te contacter.

Bon courage

Dieudonné

Messages retrouvés sur le répondeur de Lucien Cerise.

Bip... « Allô, Lulu, c'est Maman. Ben, où qu'il est, il n'est pas là. Ah, il est encore parti. Bon, c'est pour te dire que j'ai repris tes chaussettes vertes. Voilà, allez bisous fils. »

Bip... « M. Cerise, un conseil d'amis. N'allez pas au Cameroun et mêlez-vous de ce qui vous regarde... » Bip...

Chapitre 1

« Où suis-je ! Mais qu'est-ce que je fais ici ! »

Je passe la main derrière ma tête... Aie, une énorme bosse...

J'avance doucement, péniblement. Je sors de la ruelle et me voici sur une grande rue dont le sol est fait de terre. Un énorme nuage de poussière s'envole à chaque passage de voiture !

Là, j'aperçois un restaurant : « Le Maquis, bar restaurant, Yaoundé »
Yaoundé, au Cameroun !

Mais qu'est-ce que je fiche ici ! Des questions sans réponse. A chaque interrogation, le trou noir, cette maudite bosse qui me fait mal. Je ne me souviens de rien. Ah ! Si, mon nom, Lucien, Lucien Cerise.

J'avance vers ce café pour prendre un bon remontant espérant qu'il me remettra les idées en place. Au bar, derrière le comptoir, une dame âgée, forte, se tient là et essuie des verres.

- Bonjour,
- Salut. Un whisky s'il vous plaît.
- Vous venez de loin !

- Je n'en sais rien ; ou plutôt je ne sais plus... j'ai reçu un coup sur la tête et depuis c'est le trou noir. Je sais simplement que je m'appelle Lucien.

- Ici, tout le monde m'appelle Maman Claudine. Vous avez besoin d'aide ! Si je peux aider...

- Je ne sais pas où dormir !

- Il reste la chambre de mon fils Dieudonné. Il devait venir m'aider mais je n'ai pas de nouvelle de lui. Dès qu'il s'agit de venir pour le boulot, y'a plus personne. Tu n'auras qu'à m'aider et la chambre et à toi.

- Que dois-je faire !
- Tu dois travailler ici, au Maquis et ... enquêter !
- Enquêter !

- Oui, depuis plusieurs mois on me vole mes poules que je fais venir de Douala. Des poules rousses pour être plus précise, les plus grasses de mon poulailler.

- D'accord, de toute façon je n'ai nulle part où aller...

J'accepte la proposition de Maman Claudine qui est pour moi une vraie mère poule. Peut être qu'avec le temps, la mémoire me reviendra.

Chapitre 2

Voilà bientôt une semaine que j'essuie les verres au fond du café. A cette heure, le café est désert ; Maman Claudine s'est couchée avec le soleil et moi je reste là à nettoyer.

- Tiens, quel est ce bruit !

Un vacarme venant de la ruelle à côté du Maquis retentit. Mais c'est là que Maman Claudine a installé son poulailler ! Soudain, les

poules se mettent à caqueter. Je me précipite au dehors laissant la table s'essuyer toute seule.

- C'est sûrement ce voleur de poules, me dis-je. C'est l'occasion de lui mettre la main dessus.

Arrivé dans la ruelle, je vois une ombre qui court, une poule à la main. Je la suis pour voir où cette première piste me mènera... mais l'ombre glisse à travers les ruelles mal éclairées, il va vite, trop vite ; essoufflé, je dois m'arrêter et l'ombre disparaît comme par magie dans une rue sombre de Yaoundé. Perdu, je tente quand même de retrouver la trace du voleur. Je fouille autour de l'endroit où l'ombre m'a faussé compagnie. Mais rien, juste une fumée au loin, au-dessus d'une lueur dans la nuit. Je décide de rentrer au maquis. Un étrange sentiment me noue les tripes, comme une peur profonde, comme un malheur qui viendrait de se produire...

Chapitre 3

Blang, boum !!! Satanée poubelle ! Cela va alerter toute la ruelle.

L'inconnu se relève, se précipite dans le poulailler, prend une poule et s'enfuit à toute allure.

En se retournant, il aperçoit une ombre, un homme semble-t-il qui sort du restaurant.

- Tiens, ça doit être le nouveau, il ne va pas se mêler de mes affaires encore une fois.

Une course poursuite s'engage dans les ruelles de la ville.

- Il est coriace, mais je n'ai pas été le meilleur coureur de mon quartier pour me faire rattraper par un blanc bec comme ce Lucien Cerise

L'homme accélère de nouveau, se faufile dans les ruelles, change souvent de direction, et son poursuivant semble lâcher prise.

- Je vais passer par la porte secrète du sorcier...

- Ça y est, il est passé.

Soudain, une voix qui semble provenir des ténèbres de la pièce rompt le silence.

- Imbécile ! Tu t'es fait suivre. J'ai dû mettre le feu au resto et j'ai mis maman Claudine en lieu sûr, le temps que ce Lucien Cerise nous fiche la paix

- J'ai récupéré la poule rousse, comme convenu...
- Bien, laisse-moi, je vais procéder au sacrifice et demander aux esprits qu'ils te soient cléments et t'aident.
- Ok, patron, on se retrouve ici dans une semaine comme convenu.

Chapitre 4

Que se passe-t-il ! On dirait que cela vient du maquis. Plus je m'approche du resto et plus la rue est envahie par une épaisse fumée. Je me précipite vers le maquis et j'entends le bruit des pompiers qui se dirigent vers le restaurant. Des gens courent vers les flammes en criant.

Quelques minutes plus tard, un spectacle affreux s'offre à mes yeux. Des cendres.

- Il ne reste plus que des cendres ! Vite, j'interroge les pompiers pour savoir si Maman Claudine va bien.
- Maman Claudine, où est Maman Claudine ! Comment va-t-elle !

Le commandant des pompiers me montre les dents en or....

- Nous n'avons trouvé que ça. Le feu avait tout ravagé. On n'a rien pu faire... désolé !
- Non, ce n'est pas possible, mais comment peut-il rester si peu de chose d'une personne si imposante !
- Vous savez, on a retrouvé des traces d'essence. Le feu n'a pas pris tout seul. On a aspergé l'intérieur du restaurant avec.

Ces déclarations me laissent d'abord sans voix. Qui pourrait vouloir tuer une femme si bonne comme l'était Maman Claudine ! Le voleur de poules ! On ne tue pas pour une malheureuse petite poule. Pauvre Maman Claudine ! Si gentille ! Elle m'a tendu la main alors que j'étais perdu ici. Non, je ne l'abandonnerai pas.

- Je te vengerai, je trouverai qui a fait ça !

D'un revers de la main, j'essuie mes yeux qui se mouillent.

Chapitre 5

Je commence par revenir à l'endroit où ce maudit voleur de poule, cet assassin, m'a semé et je recherche des indices dans la ruelle. Aucune trace de pas, ou plutôt, trop de traces, dans toutes les di-

rections. C'est pas avec ça que je retrouverai celui qui a tué Maman Claudine.

Tiens une carte de visite « le poulet à la broche. Poulet frites à toute heure ».

Mais c'est le restaurant du concurrent de Maman Claudine ! C'est bizarre. Que fait la carte de visite de cet individu ici ! Maman Claudine m'a déjà parlé de lui. Il s'est installé en face de Maman Claudine mais ça n'a pas marché et il faut dire que les clients ne sont pas vraiment ravis. De plus, il s'est lancé dans la cuisine de poulet mais ici, personne ne sait cuisiner le poulet ; tout le monde préfère la poule et surtout celle que faisait Maman Claudine.

Je me presse au resto et je m'assois à une table ; j'écoute les conversations et je regarde les personnes présentes. Quelques minutes plus tard, le garçon arrive et me donne la carte des menus : poulet à la Bressane, poulet rôti, poulet au curry, poulet au paprika, poulet au gingembre, poulet basquaise, poulet aux cafards... Brrr un mauvais souvenir de mes voyages passés ! Allez, je me décide pour le poulet paprika avec quelques patates douces.

Il prend la commande et repart dans les cuisines. Il revient plus tard et je vois qu'on me sert une poule au pot. Le garçon me dit :

- Désolé, monsieur, on n'a rien d'autre.

Bizarre pour un resto de poulet. Le patron arrive de son bureau, situé à l'étage du restaurant. Il traverse la salle et quitte le resto.

Je décide de suivre le patron, un dénommé Monsieur Renne. C'est un homme grand, à l'allure baraquée, un ancien rugbyman je crois.

La nuit est tombée et dans le soir, sa silhouette correspond à celle de l'inconnu qui, quelques jours plus tôt, m'a semé ce triste soir de la disparition de Maman Claudine. Il me mène jusque la ruelle où il avait mystérieusement disparu. Sans me faire voir, je le suis jusqu'à une porte dérobée, pratiquement invisible des passants. Je me faufile mais je perds sa trace à l'intérieur de la maison. Une étrange odeur d'encens flotte dans l'air. Je monte à l'étage et derrière une porte fermée de l'extérieur par un énorme verrou, j'entends un léger bruit, puis plus rien.

Doucement, je pousse le verrou et pénètre dans la pièce sombre. Soudain, un coup sur la tête me fait perdre connaissance.

Une voix dans la pièce lâche : « Mon dieu, Lucien ! »

Chapitre 6

J'ouvre les yeux. Ça y est, je dois être au paradis ; je vois Maman Claudine. Je reprends mes esprits et le fantôme de Maman Claudine me parle :

- Ça va Lucien ! Je pensais que c'était ce maudit sorcier qui revenait.

- Mais tu n'es pas morte !

- Ben, non pourquoi dis-tu cela !

- On a retrouvé tes dents en or dans les cendres du Maquis.

- Ah ! Les canailles ! Ils ont brûlé mon restaurant, c'était toute ma vie !

- J'ai suivi le patron du poulet à la broche jusqu'ici. Et en montant, je t'ai retrouvée. Mais ... Bon sang, j'ai retrouvé également la mémoire.

- Tu vois, un bon coup sur la tête...

- Tu sais, si je suis ici, c'est sur la demande de ton fils Dieudonné. Comme tu lui avais demandé de venir t'aider au maquis pour retrouver ton voleur de poule, il a reçu des menaces et a dû se cacher. Il m'a demandé de venir car ici personne ne me connaissait. Mais quand je suis arrivé, en me rendant au maquis, j'ai cru apercevoir quelqu'un du côté du poulailler. Je me suis approché et là bang ! Un coup sur la tête. La suite, tu la connais.

- Ecoute Lucien, sortons d'ici. On va prévenir Mange Mille.

- Qui !

- Un policier qui me doit un service. Je l'ai sorti d'une affaire compliquée où on l'accusait d'avoir reçu de l'argent pour fermer les yeux sur un trafic.

- Ok, sortons. Je n'ai pas envie de rester ici ; et puis maintenant, on sait qui volait tes poules. Par contre, je ne comprends pas ce que le sorcier et ce Renne viennent faire dans cette histoire.

- Bah, on verra cela après.

Chapitre 7

- Alors Maman Claudine, ça va !

- Oui, mais dis-moi, Mange Mille, pourquoi ces deux canailles me volaient !

- C'est une histoire compliquée. Renne espérait faire crouler ton affaire et racheter ton restaurant. Mais c'est le sien qui ne fonctionnait pas. Il a alors décidé de faire appel au sorcier. Mais celui-ci l'utilisait pour son trafic. Il lui demandait de voler tes poules rousses pour faire tes sacrifices et te lancer des sorts.

- Pourquoi seulement les poules rousses !

- Oh, c'est bien simple. Il cachait dans les poules rousses que tu faisais venir de Douala, des diamants qu'il écoulait ensuite sur le marché européen. Sous prétexte de sacrifices, il découpait la poule et récupérait les diamants qu'on lui avait fait manger. Ça fait des mois qu'on est sur ce trafic de diamants mais on n'arrivait pas à savoir comment il passait les diamants en fraude. Grâce à toi, c'est fini.

- Oh non, c'est grâce à Lucien. Je te dois la vie Lucien ; on ne sait pas ce qu'ils auraient fait de moi. Dieudonné m'a appelé et il arrive la semaine prochaine. Avec les assurances et la prime pour la capture des trafiquants, on va reconstruire un nouveau restaurant.

* * *

Lettre de Dieudonné à Lucien Cerise

Salut Lucien,

Je te remercie de t'être occupé de ma mère comme tu l'as fait.

Les amis de ce restaurateur m'ont laissé tranquille et j'ai pu revenir m'occuper de la reconstruction du nouveau Maquis.

Tu devrais revenir voir ça, ça en jette... Maman Claudine a même inventé une nouvelle recette : « poule à la Lucien Cerise. » Et oui tu vois, tu vas être célèbre ici.

Allez à plus

Ton pote, Dieudonné

PS : pour te remercier, je t'envoie un petit caillou retrouvé dans une des poules rousses qui nous restaient, ça sera un souvenir...

*Nouvelle de la classe de CM1/CM2 de l'école Greuze de Calais /
Enseignant : Mr Renne*

IV - La foire aux fruits

Mardi 7h30 du matin

J'étais en train de préparer mon café lorsque le téléphone a sonné. DRING... Je décroche.

- Allo !!
- Salut vieille branche, c'est Dieudonné.
- T'as pas vu l'heure ! Pourquoi m'appelles-tu si tôt !
- J'ai des soucis, viens me rejoindre dès que possible, je t'attendrai à l'aéroport.

Pas le temps de finir mon café, je prépare mes bagages et je saute dans un taxi, direction l'aéroport d'Hénin-Beaumont.

Ce qu'il faut que je vous raconte c'est que j'ai rencontré Dieudonné il y a maintenant cinq ans. C'était lors de mes voyages au Cameroun pour ma revue gastronomique. Je faisais le tour des restaurants à la recherche de nouvelles recettes. Dieudonné m'avait cuisiné un confit de hannetons au gingembre... Hum ! Un délice. Depuis cette rencontre, nous sommes de bons amis et nous échangeons régulièrement par mail et par téléphone nos dernières trouvailles en matière d'insectes grillés ou rôtis.

Mardi 22h34

Mon avion atterrit à Yaoundé mais surprise, Dieudonné n'est pas là. Je monte dans un taxi et cette fois-ci, direction « le Maquis ». C'est vrai que c'est un peu étrange comme nom de restaurant...

A l'arrivée, toujours pas de Dieudonné mais une vieille femme est là et m'accueille avec un grand sourire au milieu duquel se trouve une dent en or. Elle s'appelle Maman Claudine et m'annonce que

Dieudonné est introuvable depuis plus de dix heures. Cette histoire est plutôt inquiétante et une tonne de questions se bouscule dans ma tête. Mais il est tard et une bonne nuit de sommeil me fera le plus grand bien. Je décide donc de me trouver un hôtel près du Maquis.

Mercredi 8h40

Après une nuit courte et agitée, la seule idée qui me vient à l'esprit est de me rendre au commissariat de police pour les prévenir de la disparition de Dieudonné.

Mercredi 11h00

Au bout d'une longue attente, un policier dénommé Mange mil me reçoit dans son bureau. J'ai à peine le temps d'expliquer ce qui m'amène ici qu'il me coupe et me raconte qu'à cause d'une histoire de dossiers top secret, enfin bref une histoire à dormir debout, tous ses agents sont mobilisés et qu'au final il ne peut rien faire pour m'aider. Sur ces paroles, je sors du commissariat déçu, inquiet, mais surtout perdu. Soudain une idée lumineuse me vient en tête. Si personne ne veut m'aider, je vais me débrouiller tout seul ! Mais par où commencer ! Par le Maquis bien sûr et en particulier les affaires de Dieudonné.

Mercredi 11h45

De retour au Maquis et après quelques heures à fouiller le restaurant de A à Z, je découvre un message sur le répondeur :

« Salut Dieudonné, c'est Achille, ta commande de fruits est prête, je te la livre comme prévu ce soir, Mercredi, vers minuit, je passerai par derrière, c'est plus discret. Fais attention à toi. »

Tiens, tiens, pourquoi livrer des fruits la nuit ! Et surtout, pourquoi vouloir cacher cette livraison ! Je prends mon ordinateur et tape sur Internet les deux informations que le message me donne, à savoir qu'il s'agit d'un vendeur de fruits dont le prénom est Achille. En deux temps trois mouvements, le nom d'Achille Ngo, habitant Ngolambele, apparaît sur mon écran. Cette piste ne me mènera peut être pas jusqu'à Dieudonné mais vu les circonstances, il n'y a que cela d'intéressant.

Mercredi 18h30

Après trois heures de piste pleines de bosses, un sanglier sauvage sur mon capot de voiture et une roue crevée, j'arrive enfin à

Ngolambele. Un groupe de villageois est assis sous un énorme baobab et m'indique, sans faire de difficulté, la ferme de ce fameux Achille. Arrivé à la maison indiquée, je me fais recevoir par un homme armé jusqu'aux dents.

- Qu'est-ce que vous faites là !
- Euh, bon...bon...bonjour. Je cherche un certain Achille Ngo.
- Qu'est-ce que vous lui voulez !
- Je m'appelle Lucien Cerise et je suis à la recherche de mon ami Dieudonné dont je suis sans nouvelle depuis maintenant deux jours.

- Ah bon !? !
- Vous avez l'air surpris, vous le connaissez !
- Oui, je suis Achille et Dieudonné est un client depuis plusieurs années. Vous pensez qu'il a disparu !

- Et bien, celui-ci m'a appelé hier matin en me disant qu'il avait des ennuis et qu'il fallait que je le rejoigne le plus vite possible. Il était censé m'attendre à l'aéroport mais il n'est jamais venu.

- Ah, je vois...
- Vous pouvez peut être m'aider. Savez-vous si Dieudonné a des ennemis !

- La seule chose que je sais c'est que le général E menace mes clients depuis qu'il veut récupérer mes terres. Beaucoup d'entre eux ont arrêté de m'acheter des fruits sauf Dieudonné qui m'est resté fidèle et qui n'a pas cédé aux pressions.

- Je comprends maintenant pourquoi, sur le message du restaurant, vous prétendiez livrer la nuit à l'abri des regards.

Pas mécontent d'avoir suivi cette piste, je me dis qu'il serait sûrement utile d'aller trouver ce général E. Mais en attendant, il est temps de retourner au Maquis voir si Dieudonné n'a pas réapparu. Vu l'heure tardive, Achille me propose de passer la nuit ici pour ne reprendre la route que demain matin. Cette proposition était la bienvenue car la route avait été tellement pénible de jour que je ne m'imaginai pas la faire de nuit.

Jeudi 11h42

De retour au Maquis, rien. Enfin je veux dire plus rien, un trou, un vide, à part peut être un gros tas de cendres. Le Maquis était parti en fumée. En fouillant dans les débris et aux alentours, je découvre un bi-

don d'essence ! Ce feu ne serait donc pas d'origine accidentelle mais bien criminelle ! Tout d'un coup, une lueur éclatante venant du bidon m'éblouit. C'est une dent en or plantée dans le bouchon qui, avec le soleil, brille. Je crois bien avoir déjà vu cela quelque part... Mais c'est bien sûr ! Dans la bouche de Maman Claudine. Pourquoi aurait-elle fait ça ! Pour répondre à cette question, je dois la retrouver.

Jeudi 17h27

Après de nombreuses questions posées aux gens du quartier, je mets enfin la main sur la présumée criminelle. Je m'attendais à une rencontre plutôt musclée mais à la place, je tombe sur Maman Claudine en pleurs. Je lui dis :

- C'est bizarre de vous voir pleurer en sachant ce que vous venez de faire !
- Qu'est-ce que j'ai fait !
- Votre si jolie dent en or vous a trahie.
- Oui c'est moi qui ai brûlé le Maquis si c'est ça que vous voulez savoir, mais j'y étais obligée...
- Je suis curieux d'entendre vos explications.
- Mardi matin, après notre rencontre au restaurant, un homme plutôt costaud, dénommé Cent Tonnes, est venu me trouver. Il était accompagné de trois hommes qui n'avaient pas l'air de plaisanter. Il m'a prévenu que si le Maquis n'avait pas brûlé dans trois jours, il s'en prendrait à ma famille et tout cela en faisant tourner son pistolet au bout de son doigt.

Ces informations ne m'aident pas à éclaircir la situation. Dieudonné aurait-il plusieurs ennemis ! Ou alors est-ce que le général E et Cent tonnes ont un point commun ! Il est temps d'éclaircir ce mystère.

J'appelle Achille et lui donne rendez-vous à mon hôtel pour le lendemain matin.

Vendredi 9h03

Achille arrive enfin. Je lui explique le plan que j'ai mis au point cette nuit. Mon idée est d'aller mettre mon nez dans les papiers du général mais pour ne pas attirer l'attention, il va falloir faire diversion. Alors je sors mon déguisement d'agent GDC (comme gaz du Cameroun bien évidemment !..)

Vendredi 11h27

Me voilà devant la maison, enfin je devrais dire la villa, du général. A moi de jouer.

« DING-DONG ». J'attends quelques secondes et quelqu'un m'ouvre.

- Bonjour, Lucien Noyau, agent GDC. Nous avons repéré, dans votre secteur, une belle fuite de gaz et pour intervenir, je vous demanderais de bien vouloir évacuer toutes les personnes présentes, et cela pour des raisons de sécurité bien entendu.

A mon grand étonnement, la villa se retrouve vide de toute personne en une poignée de secondes. Je devrais peut être changer de métier et devenir acteur de cinéma ! Maintenant c'est à Achille de jouer et de s'introduire dans le bureau du général E.

Vendredi 13h15

Je retrouve Achille à la terrasse d'un café comme prévu. Il me tend fièrement un bout de papier tout chiffonné sur lequel est écrit : « *Ge nez tout jour pa retrouvait Dieudonné mé ge suie sure une piste Neut vouz incuité pa ge vouz le ramainerer bientaut viven caume convennu.* »

Cent Tonnes »

Vous avez eu, je pense, autant de mal que moi à lire ce charabia ! J'ai d'abord cru que ce message était codé mais en fait non, il est juste bourré de fautes d'orthographe. Achille me précise que ce courrier était destiné au général. Voilà donc le lien entre la disparition de Dieudonné et l'incendie du Maquis... Ce général E est plus dangereux que je ne le pensais. Il va falloir trouver un plan très ingénieux pour que ce cher général arrête de harceler Dieudonné, si cela n'est pas déjà trop tard. Après une bonne heure de réflexion, une idée me vient en tête. Puisque le général est prêt à retrouver Dieudonné par tous les moyens, on va lui amener sur un plateau... Je prends la première feuille que je trouve et j'écris : « *Rander vouz d'en le parquingue souterin de lopital de Yaoundé çamedi a 14 eure pille gé Dieudonné. Noubliai pa le frique.* »

Cent Tonnes »

Pas mal imité non ! Voilà pour la première partie du piège. Maintenant, la suite. Je me renseigne auprès d'Achille pour savoir où je peux trouver le meilleur sorcier des environs et il me présente un homme,

maigre comme un clou et portant un chapeau melon. Ce que je lui ai demandé était un peu étrange mais cela l'a fait tellement rire qu'il a accepté. Je suis donc reparti de chez lui avec, entre les mains, une fiole et dans la tête, une suite de mots incompréhensibles.

Samedi 13h55

Enfin, je suis prêt ! J'attends patiemment derrière un poteau, quand une grosse voiture noire, avec les vitres teintées, entre dans le parking. Et s'il n'était pas seul ! Et s'il était armé ! Tout à coup, je sens battre mon cœur à 200 à l'heure. L'homme se gare et ouvre sa porte. Je prends deux secondes pour m'assurer que c'est bien le général et je lui saute dessus avec la fiole ouverte en criant : « NIAPION DE JRAURIDOUIN ! »

Et là...rien. Je m'apprêtais à prendre mes jambes à mon cou lorsque « POUF », à la place du général, sur le siège avant de la voiture, trônait un beau et coloré...nain de jardin. J'étais plutôt fier de mon coup mais je n'en savais toujours pas plus sur Dieudonné. Je commençais à croire que je n'allais plus jamais revoir mon ami. Je retourne à mon hôtel déçu d'avoir échoué dans ma mission et même ce nain de jardin n'arrive pas à me redonner le sourire.

Samedi 15h38

Mon téléphone sonne, et vous le croirez ou non, mais au bout du fil j'entends :

- Salut vieille branche ! J'ai dû prendre quelques jours de vacances forcées pour me faire oublier d'une espèce de général...
- Qui te faisait chanter parce que tu achetais tes fruits à Achille.
- Comment sais-tu tout ça !
- Ah... si tu savais !

Samedi 22h07

Je me retrouve enfin face à mon assiette de confit de hannetons au gingembre. Pas trop tôt...

Nouvelle de la classe de CM1 de l'école Fallières d'Hénin Beaumont / Enseignante : Mme Mélard

V - Du Rififi au Cameroun

MARDI APRES-MIDI, MERICOURT

Dring ! Dring ! « Allo, Lulu, c'est maman.... J'ai reprisé tes chaussettes vertes... Et ton chien, comment ça va ! Tu t'en occupes bien ! Tu lui donnes assez à manger ! »

Personne n'était là pour écouter le message. En effet, Lucien Cerise venait de s'envoler pour Yaoundé au Cameroun où son ami Dieudonné (un vieux camarade d'université, perdu de vue depuis longtemps) l'avait appelé au secours afin de tenir son restaurant « Le Maquis ».

Lucien était un aventurier, un baroudeur qui avait bourlingué partout dans le monde. Il était grand, long et maigre comme un jour sans pain. Peu musclé, pas vraiment beau, mais quel charme fou ! Ses yeux noisette qui pétillaient de malice allaient bien avec son teint buriné, sa barbe mal rasée et ses cheveux bruns ébouriffés.

Il ne se séparait jamais de son chapeau de cow-boy, gagné lors d'un rodéo au Mexique. Il portait toujours la même veste en lin noir, toute chiffonnée. N'oublions pas ses fameuses chaussettes fétiches, vert pomme, que sa mère lui tricotait et reprisait régulièrement. C'était son porte-bonheur.

Madame Cerise était une adorable petite femme, un peu boulotte, très gentille et très envahissante... Elle adorait son fils plus que tout au monde, lui cuisinait de bons petits plats et s'inquiétait dès que « son Lulu » partait en voyage. Une « mère poule » quoi !

De l'humour, notre héros en avait beaucoup. D'ailleurs, il était très coquin. Et les filles, il les aimait... Pour lui, les fast-foods, c'était l'horreur, il préférait la gastronomie et était même rédacteur en chef de

la célèbre revue « Papilles Rebelles ». Mais il adorait une chose par dessus tout : c'était la plongée sous-marine. Dès qu'il le pouvait, il se jetait à l'eau et nageait parmi les poissons multicolores...

Il possédait un chien, un vieux Yorkshire aveugle qui sautait partout. Mais l'animal n'aimait pas beaucoup son maître (trop souvent absent), il préférait la mère de Lucien qui venait parfois lui donner à manger quand son fils était parti en voyage.

MERCREDI SOIR, ARRIVEE A YAOUNDE

Malgré l'heure tardive, la chaleur était suffocante à Yaoundé et Lucien transpirait à grosses gouttes, accoudé au bar du Maquis. Il avait déjà bu sept verres de vin de palme mais sa gorge était toujours aussi sèche. Le restaurant, fait de tôle et de bois tombait quasiment en ruine. L'endroit était sombre et poussiéreux. Le ventilateur, détraqué faisait un bruit assourdissant pendant que Maman Claudine, l'imposante dame de confiance de Dieudonné servait une bière tiède à Mange Mille, le policier le plus véreux de tout le Cameroun.

Avec son sourire éclatant qui mettait en valeur ses trois magnifiques dents en or massif et son boubou bariolé, Maman Claudine ne passait pas inaperçue !

- Mais où a bien pu aller Dieudonné ! demanda Lucien.
- Ne vous inquiétez pas pour cette vieille fripouille de Dieudonné, il a sûrement une affaire en cours, quelque chose à se reprocher...assura Mange Mille. Parlez-moi plutôt de vous, Monsieur Lucien...Que venez-vous faire ici ! Ah, je suis sûr que nous allons bien nous entendre. Oui, oui, comme avec Monsieur Dieudonné...

Là-dessus, Maman Claudine entraîna le policier dehors et l'homme réapparut quelques instants plus tard avec un large sourire.

- A bientôt Monsieur Cerise, on est ensemble ! Claironna-t-il en glissant quelque chose dans la poche de sa veste couleur moutarde.

- Cela fait déjà une semaine que le patron a disparu, reprit Maman Claudine. Je pense qu'il lui est arrivé malheur...Aie ! Aie ! Aie ! Pauvre patron !!! Se lamenta t-elle.

- Ne vous inquiétez pas, Maman Claudine, demain, je pars à sa recherche, déclara Lucien. Mais d'abord, je rentre à l'hôtel prendre une bonne douche et me reposer. La nuit porte conseil, paraît-il...

JEUDI MIDI, RESTAURANT « LE MAQUIS » A YAOUNDE

Le lendemain midi, Lucien était encore attablé au Maquis.

- Voilà, votre poulet DG est servi monsieur Lucien ! Susurra Maman Claudine en minaudant.

- Hum...merci ! Mais qui est cet étrange individu qui rôde autour du restaurant, Maman Claudine ! Il était déjà là hier.

Lucien était intrigué. Il se demandait ce que pouvait bien trafiquer le type bizarre en imperméable beige et chapeau melon fatigué qui stationnait depuis des heures sur le trottoir d'en face en grommelant d'incompréhensibles imprécations dans sa bouche...

- Ah ! Vous voulez parler de Chapeau Melon, Monsieur Lucien ! S'exclama Maman Claudine. Il n'est pas méchant, mais mieux ne vaut pas se fâcher avec lui : on raconte qu'il vient de loin. Il paraît que c'est un grand sorcier... Ses pouvoirs sont immenses et certains disent qu'il peut prendre toutes les formes qu'il veut... Mais ce qu'il préfère, c'est se métamorphoser en serpent... Il dit que les esprits de la forêt se vengeront...

- Encore un drôle de zig ! Pensa notre détective en admirant son assiette. L'odeur alléchante du poulet mitonné dans les poivrons, les tomates, les carottes et le gingembre effleurait les narines de Lucien qui salivait à l'avance...

Mais le détective ne put savourer son plat car soudain, la porte s'ouvrit brusquement, une tôle tomba du plafond et maman Claudine se mit à grogner. Et dans un nuage de poussière, un ange apparut... Lucien Cerise tomba en extase.

Son verre d'alcool de maïs tomba par terre et se brisa avec fracas.

- Oh lala ! ! ! Attention au désastre ! Monsieur Lucien ! Et toi, Angélique, remets-moi cette tôle en place, ma fille ! Ronchonna Maman Claudine.

- Angélique !... Ce prénom vous va à ravir ! » Bredouilla Lucien, les yeux écarquillés.

Grande et pulpeuse, Angélique était une jeune femme ravissante d'environ vingt-huit ans. Elle avait les yeux en amandes, un sourire éblouissant et une chevelure ébène qui retombait en cascade sur ses épaules...

- Pas le temps, Maman Claudine ! ! ! Rétorqua cette déesse.

Elle courut vers Lucien qui, hypnotisé par cette apparition, ne pouvait détacher son regard de la belle black. Angélique lui saisit les mains et Lucien se sentit alors divinement bien et incroyablement léger...comme un papillon.

- J'ai bien l'honneur de parler au célèbre, à l'unique, à l'incomparable Lucien Cerise ! Demanda la jeune femme.
- Euh...Oui... fit Lucien, incapable d'aligner trois mots.
- Oh Lala ! Je suis si heureuse de vous rencontrer ! Vous allez pouvoir m'aider, alors ! Supplia Angélique, pleine d'espoir.
- Bien sûr, répondit Lucien.
- Oh ! Merci mille fois ! S'exclama la demoiselle.

En guise de remerciement, elle l'enlaça et l'entraîna à une autre table.

- Au fait, je ne me suis pas présentée ! Je m'appelle Angélique et je suis journaliste. En ce moment, j'enquête sur un très gros coup, un scandale financier qui implique des gens haut placés...Mais je ne peux en dire plus ! C'est top secret. Je vous propose de nous associer, murmura la jeune femme en tapotant un dossier vert émeraude. Nous pourrions nous aider dans nos enquêtes mutuelles.

- D'accord. Répondit Lucien qui était sous le charme.
- Rendez-vous demain matin à dix heures au Maquis. On ira à Douala. Selon « Radiotrottoir », Dieudonné y aurait été aperçu la semaine passée.

Lucien acquiesça, il l'aurait suivie jusqu'au bout du monde.

VENDREDI, EN ROUTE POUR DOUALA

- Eh ! Les amoureux ! Lança Maman Claudine, pour aller à Douala, faut demander à Marcel. Mon petit doigt m'a dit qu'il part livrer là-bas demain.

Petit et trapu, légèrement boiteux, Marcel avait la cinquantaine bien tassée.

C'était un français qui vivait au Cameroun en passant par tous les coins d'Afrique. Il possédait deux vieux camions avec lesquels il sillonnait les routes, transportant n'importe quoi vers n'importe quel coin du pays. Certains disaient que c'était un espion...

Tous les jours, il venait prendre l'apéro au Maquis. Midi sonnant, il arriva au restaurant et Maman Claudine leur arrangea l'affaire ; il accepta d'emmener Angélique et Lucien à Douala.

La route fut épique : imaginez une piste de latérite brûlée de soleil avec, de chaque côté de celle-ci, des habitations décrépites aux murs de boue séchée, toit de palme ou de tôle ondulée... Chaleur, fatigue, épais nuages de poussière rouge qui retombe lentement et assèche les passagers... Pendant des heures et des heures... Le temps de : réparer une panne, changer deux pneus et se faire arrêter trois fois par la police. Coup de sifflet ; « Papiers du véhicule » et billets de mille Francs CFA glissés aux flics... Lucien se reconforta avec un ndolé : le plat préféré des camerounais, une sorte de ragoût préparé avec des feuilles de ndolé, de la pâte d'arachide, des crevettes et des plantains frits... Un délice !!!

A Douala, les voyageurs logèrent « rue de la joie » dans le quartier d'Akwa, chez Maman Mado, l'une des multiples sœurs de Maman Claudine. Tout comme cette dernière, Maman Mado tenait une minuscule gargote où l'on proposait des brochettes, du poisson braisé, de la couenne grillée et des beignets. Ah les beignets de Maman Mado !!! Le tout dans une folle ambiance : télévision branchée et musique à fond la caisse, couvrant à peine les rires et les palabres des habitués...

Mais Maman Mado avait de mauvaises nouvelles à annoncer. Le Maquis avait brûlé ! Il n'en restait plus rien. Et aucune trace de Maman Claudine. Les gamins du quartier avaient passé des heures à fouiller les cendres du restaurant (dans l'espoir de retrouver les trois dents en or de la matrone, sûrement). En vain. Ils l'avaient tout de suite surnommée : « Maman BBQ » !

- Vous pouvez passer la nuit ici, mais demain matin, il faut partir. Vite. Vous êtes en danger, déclara Maman Mado. D'après « Radio Trottoir », les hommes de Cent Tonnes sont dans le coup et ils rigolent pas.

Lucien dormit très mal cette nuit-là. Un sommeil entrecoupé de cauchemars. Dieudonné qui l'appelait au secours. Le Maquis en flammes. Maman Claudine qui se lamentait : « Aie ! Aie ! Aie ! Pauvre patron ». Chapeau Melon se changeant en python. Mange Mille et ses billets de mille francs CFA. Angélique, la pochette verte...

Notre héros se réveilla en sursaut, couvert de sueurs froides. Il se précipita à la chambre d'Angélique et tambourina à la porte. Personne ! La porte s'ouvrit facilement, elle n'était pas fermée à clé.

Sur le lit, qui n'avait pas été défait, une lettre : « Pour Monsieur Lucien Cerise ».

« Cher Lucien,

Désolée de te quitter ainsi mais je dois partir.

Une urgence, un imprévu. Je suis sur le point de résoudre mon enquête.

Je pense que la disparition de ton ami est liée au trafic que j'essaie de dénoncer.

En cas de problème, cherche Dounia au stade de foot Amadou Ahidjo, il s'y entraîne tous les matins. C'est mon petit frère, il t'aidera.

Ne reste pas à Douala, trop dangereux. Prends le premier bus pour Limbé.

Fais-moi confiance. Angélique »

Le cœur battant, Lucien lit et relit la lettre. Que d'émotions depuis son arrivée au Cameroun... Mais pouvait-il croire tout ce que racontait cette Angélique ! Après tout, il ne savait rien d'elle ! Et cette manie d'apparaître et de disparaître tout le temps !!!

D'humeur sombre, il prit un vieil autocar tout rouillé pour Limbé.

DIMANCHE MATIN, LIMBE

Après un voyage plutôt tranquille (seulement quatre contrôles policiers -il lui sembla apercevoir Mange Mille- un pneu crevé et une fuite au circuit de refroidissement...), Lucien Cerise arriva sain et sauf à la petite ville de pêcheurs.

Limbé, la plage de sable noir. Baraques de planches et pirogues échouées...Humant la bonne odeur du poisson fumé au feu de bois, Lucien marchait le long de l'eau, essayant de mettre ses pensées au clair.

C'est alors qu'il rencontra Marius et Johnny, deux jeunes pêcheurs du lieu, à qui il montra une photographie de son ami disparu. Les deux hommes avaient l'impression de l'avoir déjà vu.

- Il nous avait demandé de le conduire jusqu'à l'îlot là-bas... Expliqua Johnny en montrant une île au large, à demi noyée dans une brume argentée qui semblait remonter de la mer. Il nous a loué un équipement de plongeur et on ne l'a jamais revu...

Les deux amis pensaient que le disparu avait été victime de Mami Wata, la déesse des eaux !

Lucien, de plus en plus angoissé pour Dieudonné, loua le matériel nécessaire et paya les pêcheurs pour qu'ils l'emmènent au site où avait disparu son camarade. Les trois hommes plongèrent dans la mer scintillante où se reflétait le soleil. L'eau avait une couleur spéciale, bleu vert, flamboyante et extraordinaire. Pendant longtemps, ils nagèrent parmi les poissons multicolores et les coraux dorés. En vain.

La fatigue et le découragement commençaient à les envahir quand ils aperçurent une ombre blanche qui dérivait parmi les algues brunnâtres. Lucien s'approcha et pendant un instant, crut que ce n'était qu'une bâche de plastique transparent enroulée sur elle-même.

Puis avec horreur, il remarqua deux yeux bruns grand ouverts qui le fixaient au travers de la voile. C'étaient les yeux de son ami. Il essaya de dégager le corps mais n'y parvint pas seul alors il demanda aux pêcheurs de l'aider à le dégager et le remonter à la surface.

Le soir allait bientôt tomber. Sur la plage de sable noir, les trois hommes débattèrent leur macabre découverte. Il s'agissait bien du cadavre de Dieudonné, serrant entre ses bras la pochette vert émeraude d'Angélique... Vide !

- Les bouteilles ont été trafiquées, assura Marius. Regardez le manomètre, la réserve est en dessous de cinquante bars. Dieudonné a été assassiné.

Ils déposèrent ensuite le cadavre dans le bateau des pêcheurs, le recouvrirent d'une bâche bleue et revinrent au village pour le cacher dans le hangar de Johnny. Une odeur putride avait imprégné leurs vêtements. Lucien rentra à sa chambre pour prendre « une douche à l'africaine » (avec un bol d'eau).

DIMANCHE SOIR, LIMBE

Totalement déprimé, Lucien décida de sortir en ville pour aller manger des brochettes de poisson grillé et boire un verre de djino son cocktail de fruits préféré. Son ventre gargouillait mais il n'avait pas faim. Les questions se bousculaient dans sa tête. Pourquoi Dieudonné était-il mort? Qu'était-il arrivé à Maman Claudine? Quel rôle jouait vraiment Angélique !

Le détective enfila sa veste de lin noir, mit son chapeau et partit en direction du centre ville. La ruelle était sombre, mal éclairée. Un lampadaire clignotait, un mendiant était assis par terre et des

mouches tournaient autour d'un vieux paquet de chips arraché. Perdu dans ses pensées, Lucien continuait d'avancer lorsqu'il entendit un craquement. Il se retourna brusquement. Un hurlement assourdissant déchira le silence. Le paquet de chips était écrasé, le mendiant s'était affaissé et les mouches envolées... Lucien retourna sur ses pas et courut vers l'homme : il était mort, un poignard dans le ventre !

Un individu énorme bondit sur notre héros et lui décocha un coup de poing en pleine mâchoire... « Cent tonnes ! » Se dit Lucien avant de s'écrouler. Quand il reprit connaissance, le gangster, assisté de deux hommes de main, lui pointait un couteau sous la gorge.

- Lucien Cerise, arrête de fouiner partout et repars en France si tu ne veux pas finir comme le mendiant et ton copain Dieudonné !

Paralysé par la douleur, le détective avait du mal à articuler ...

- Qui vous envoie ! Demanda-t-il à ses tortionnaires.

- T'occupe ! Aboya Cent Tonnes. Allez, achevez votre travail, les gars, ordonna l'obèse à ses hommes.

C'est alors que dans un boucan d'enfer surgit une mototaxi montée par Angélique ! Les bandits détalèrent et la jeune femme emmena Lucien Cerise loin de toute cette horreur.

- Enfer et damnation ! S'écria Lucien tandis qu'Angélique désinfectait ses plaies avec de l'alcool à 90 degrés.

- Aie ! Aie ! Aie ! Aie ! Se plaignait-il.

- Tiens-toi tranquille, Lulu, ordonna Angélique. Tu l'as échappé belle, tout de même.

- Angélique, tu es mon ange gardien !!!

- Alors, on ne se méfie plus de moi ! Demanda la jeune femme.

- Il faut dire que tu n'as pas arrêté d'apparaître et de disparaître quand même !!!

- J'étais sur le point de conclure mon enquête sur le trafic de jeunes footballeurs quand je me suis rendue compte que tout cela était lié au trafic de bois mené par Mange Mille qui agissait pour le compte du général E, abattait illégalement les arbres (il a quasiment déforesté la région de Ngolebele) et blanchissait l'argent par le biais du Louya Football Club. De plus, Il promettait monts et merveilles aux jeunes footballeurs avant de leur extorquer argent et papiers d'identité. Il était alors facile de les faire « travailler » (agressions, hold-up

et même des meurtres !) pour Cent Tonnes afin de rembourser leurs dettes.

- Eh oui, il est temps que cela s'arrête sinon il n'y aura plus un seul centimètre carré de forêt au Cameroun !

- Mais pourquoi avoir assassiné Dieudonné ! S'interrogea Lucien.

- C'est très simple : pour construire son restaurant, il avait commandé du bois en prenant Mange Mille comme intermédiaire et n'avait jamais remboursé sa dette. Expliqua Angélique.

- J'aimerais bien savoir ce qui est arrivé à Maman Claudine, quand même ! Reprit Lucien. Au fait, qu'y avait-il dans ta pochette verte ! Tu l'avais au Maquis quand on s'est rencontré...

- Juste quelques photos : Cent Tonnes, Mange Mille et le colonel E. J'ai remonté la filière.

- Et si on allait déguster quelques soyas pour fêter tes découvertes !

Le célèbre rédacteur en chef de « Papilles Rebelles » adorait ces petites brochettes qu'on mangeait sur le pouce, le soir dans les bars.

Les deux amis décidèrent de retourner à Yaoundé le lendemain car Dounia, le jeune frère d'Angélique disputait un match.

Mais les choses ne se déroulèrent pas comme prévu ! Et cette fois-ci, ce fut Lucien Cerise qui disparut...En rentrant à son hôtel, Lucien remarqua une enveloppe blanche sous la porte. Une lettre anonyme qui disait : « Si tu veux revoir Maman Claudine vivante, rendez-vous aux chutes d'Ekoum Nkam. Demain soir au coucher du soleil. Viens seul et ne dis rien à cette petite fouineuse d'Angélique ! Tu prendras le premier autocar (de touristes) qui s'y rend. »

LUNDI SOIR, LES CHUTES D'EKOM NKAM

Une fois de plus, Lucien partit en catastrophe. Il fut impressionné par la beauté des chutes d'eau d'Ekoum Nkam. Elles se trouvaient au cœur d'une forêt où l'on pratiquait encore des rites ancestraux. Quel panorama grandiose !!! Notre héros se sentait tout petit...

Quelle fut sa surprise quand il aperçut Chapeau Melon en personne qui lui fit signe de le suivre dans une grotte, sous les cascades... Maman Claudine y était déjà, ligotée et bâillonnée mais toujours aussi remarquable !!! Elle se démenait comme un beau diable...

Chapeau Melon s'affairait autour d'un feu, dansait autour en y jetant des écorces odorantes et grommelait des imprécations dans une langue que Lucien ne comprenait pas.

- Ayous, sapelli, iroko chantait le sorcier en brûlant des herbes dont la fumée hypnotisait le reporter. Etait-ce la réalité ou un cauchemar ! Lucien Cerise avait l'impression de sombrer dans un profond sommeil tandis que le sorcier le ligotait aux côtés de Maman Claudine...Chapeau Melon continuait de psalmodier ses formules magiques :

- Ayous, ayous ! Sapelli, sapelli ! Iroko, iroko !

« Il dit que l'heure de la vengeance a sonné, traduit Maman Claudine. Il réveille les esprits de la forêt. Notre sacrifice va calmer l'esprit de l'iroko géant, un arbre sacré dont on s'est servi, pour construire le restaurant de Dieudonné. »

Lucien pensait que sa tête allait exploser...Les imprécations résonnaient et il lui semblait que Chapeau Melon se transformait peu à peu en serpent...

Angélique arriva à ce moment comme une furie, et la voyant si belle dans la lumière verdâtre de la grotte, Chapeau Melon tomba à genoux : il était persuadé qu'il avait devant lui Mami Aya, la déesse de la forêt !

La « déesse » n'eut aucun mal à faire délivrer ses deux amis.

- Tout ça pour du bois, murmura Lucien Cerise en se frottant la tête. Angélique éclata de rire.

- Allez, Lucien, n'aies plus peur, ton ange gardien est là ! Je t'emmène manger un « fougou » (couscous) à la sauce Gombo pour fêter nos retrouvailles. On est ensemble !

Nouvelle de la classe de 6èmeA du collège Henri Wallon de Méricourt / Enseignante : Mme Zinniak

VI - Le feu au Maquis

A l'aéroport, Lucien Cerise est assis, attendant l'embarquement pour le Cameroun. Il joue sur son portable pour passer le temps. Une sonnerie l'avertit d'un message : « Prêt pour cette mission ! Bon voyage à toi. ! Allez, on est ensemble ! » Signé Philippe R.

Lucien répond par un sourire à cette attention d'un si vieil ami. « Philippe, c'est lui qui m'a fait exister. Avant, je n'étais rien.... Et puis grâce à lui, je suis devenu détective. Il m'en a souvent donné des missions, qui m'ont emmené bien loin. Cette fois, je dois aller aider Monsieur Dieudonné, un de ses amis, dans son restaurant « Le Maquis ». »

Pendant le long vol, il regarde par le hublot, il dort un peu, il pense aussi beaucoup à ce restaurant « Le Maquis » dont il va devoir s'occuper.

A son arrivée à Yaoundé, il est surpris par la chaleur ressentie dès la sortie de l'avion.

Il prend un taxi qui l'emmène au Maquis. Descendu du taxi, il observe les alentours, s'attend à être reçu par Dieudonné le restaurateur, mais personne ne l'accueille.

Il entre dans la salle déserte :

- Oh mais il n'y a pas grand monde ici !

Maman Claudine, la « dame de confiance » du patron est assise derrière le comptoir et se fait entendre :

- Bonjour, c'est le soir qu'il y a du monde... A voir votre chapeau, vous devez être Monsieur Cerise.

- C'est bien moi. Et mon ami Dieudonné ! Où est-il passé !

- Il est parti en France, sans donner de raison, répond-elle. C'était urgent. Ça paraît tellement secret qu'il n'a voulu laisser aucune adresse là-bas, même pas un numéro de téléphone. Il a dit que : « Lucien Cerise saura y faire pendant son absence ». Alors, à vous de jouer !

Maman Claudine sert un rafraîchissement à Lucien et lui propose un repas. Un peu après, elle le conduit dans sa chambre à l'étage. A peine allongé, Lucien s'assoupit.

Il est réveillé en début de soirée par les clients qui discutent bruyamment juste en dessous.

Lucien descend pour se joindre à l'assemblée. Il boit et parle avec les clients. Il fait donc des connaissances.

La plupart sont des habitués. Par exemple Marcel, un chauffeur qui ne rate pas une occasion de passer au Maquis. Il y a aussi Mange Mil un policier semblant connaître tout le monde. Et surtout, Lucien remarque la jolie Angélique... Elle est journaliste... et elle est jolie.

La soirée se passe agréablement. Lucien Cerise observe beaucoup, il voit plusieurs fois Maman Claudine s'absenter dans la réserve, à chaque fois avec une personne différente.

Il est maintenant tard et les clients quittent un à un les lieux.

Lucien et Claudine rangent la salle. Il voit bien que la poche du tablier de Maman Claudine est gonflée. Un billet dépassant lui laisse supposer que ce sont des billets qui emplissent son tablier.

Lucien décide de finir la soirée par une petite balade dans le voisinage.

Il s'éloigne un peu et entend alors des bruits étranges. Une grosse Mercedes est garée tout près. Lucien devine le canon d'une arme derrière la vitre. Il se sent saisi violemment à l'épaule par une main qui le fait reculer de quelques pas, et le force à s'accroupir derrière un buisson. Il se retourne et dans la pénombre, il voit un personnage qui lui fait signe de ne pas faire de bruit.

Ce personnage, habillé à la façon d'un sorcier, disparaît aussi vite qu'il est apparu. Il y a soudain de l'agitation du côté de la Mercedes. Plusieurs ados en descendent et courent vers le restaurant. Ils mettent le feu à la bâtisse avant de se sauver tout aussi rapidement et la Mercedes s'éloigne dans la nuit.

Lucien s'aperçoit qu'il n'est pas seul à observer la scène. Angélique est là aussi tapie dans un coin. Elle a pris des photos de cet attentat.

Le Maquis est en feu. Les voisins accourent, crient...

La violence des flammes ne laisse personne approcher.

Tout le monde regarde impuissant le restaurant disparaître dans cet incendie, avec la peur que Maman Claudine périsse dans les flammes. Mange Mil qui est parmi les badauds, accompagne Lucien derrière le Maquis.

- Peut-être qu'elle a réussi à s'échapper ! Allons voir, cherchons...

Rapidement, ils retrouvent une de ses chaussures. Et tout près, il y a des traces de voiture. S'est-elle enfuie ! A t-elle été enlevée ! Bizarre tout ceci !

Angélique, elle, n'est pas restée dans les parages. Elle est aussitôt rentrée chez elle, visionnant ses photos sur son ordinateur. Elle en imprime quelques unes et les place dans un dossier déjà épais. Elle s'empresse de le cacher comme un objet très très précieux.

Lucien désespéré après cette catastrophe se trouve perdu, sans logement. C'est Mado qui lui vient en aide. Mado, c'est la sœur de Maman Claudine. Elle vient d'arriver sur les lieux. Lucien lui raconte ce qui s'est passé et ses soupçons sur la disparition de Maman Claudine :

- Ah Monsieur Lucien ! Ça m'étonne pas tous ces malheurs ! Un soir, qu'y avait plein de monde, j'ai retrouvé des passeport déchirés dans la poubelle de la remise. J'les ai recollés et c'était plusieurs fois le même nom que j'ai vu : un dénommé Maurice Goloumbe qui entraîne une grosse équipe de foot à Douala. Allez ! Venez Monsieur Lucien, vous allez rester quelques jours chez moi, il vous faut un toit !

Le lendemain, Lucien Cerise veut retrouver cette Angélique. Elle doit en savoir des choses...

Il marche songeur dans la rue et voit Angélique sortant de la petite épicerie du coin. Il l'aborde et lui montre sa volonté de tout savoir sur ces événements :

- Vous étiez là hier soir, vous saviez qu'il allait se passer quelque chose de grave ! Alors, il faut me dire. Vous avez même des photos...

Angélique est presque contente de pouvoir partager son secret avec Lucien Cerise. Elle ne sera plus seule dans son enquête :

- Venez, je vais vous expliquer.

Chez elle, elle sort le dossier de sa cachette. Elle a des fiches sur plusieurs personnes :

- Le Général E, il est impliqué dans toutes sortes de trafics, des joueurs de foot, des armes aussi... Marcel, il ne fait pas que transporter des marchandises, il fait aussi du clandestin... Mange Mil, il est partout où il y a des sous... Et puis il y a aussi le patron de l'équipe de foot de Douala, il trafique avec des grands clubs Européens. Et il y a des liens dans tout ça, mais il me manque encore des éléments.

Lucien poursuit :

- Mado m'a aussi parlé de ce Maurice Golambe. Je finis par me demander si Maman Claudine ne trempe pas dans cette affaire !

Lucien Cerise décide de partir à Douala enquêter un peu du côté des footballeurs, promettant à Angélique de faire équipe avec elle dans ses recherches.

En grand détective qu'il est, après avoir assisté à un entraînement de l'équipe, il remarque un jeune joueur particulièrement doué. Il parvient facilement à le rencontrer et à discuter amicalement :

- Tu es un joueur de qualité ! Tu ferais une sacrée vedette dans un grand club !

- Vous n'êtes pas le seul à me le dire, j'ai justement rendez-vous avec un grand sélectionneur Français demain au restaurant du club. C'est Monsieur Maurice qui va tout organiser. Mais je suis pas tranquille, c'est pas facile !

Lucien quitte ce jeune et repère immédiatement les lieux de la rencontre, prévoyant d'être lui aussi à ce rendez-vous.

Le lendemain, il attend à une petite table tout près du jeune joueur déjà installé. Il va pouvoir écouter leur conversation. Le sélectionneur ne tarde pas à venir et salue :

- Bonjour ! Je suis heureux de te rencontrer.

- Bonjour ! Que voulez-vous exactement ! Réplique aussitôt le jeune.

- J'entraîne une grande équipe de foot en France. Je t'ai vu jouer plusieurs matches, tu es un super joueur. J'aimerais bien que tu viennes dans mon club.

Le jeune semble douter :

- J'aimerais bien, mais...ma famille... ma vie ici... et puis, si je ne suis pas bon dans votre équipe !

L'entraîneur insiste :

- Quoi ! Tu vas être excellent, on va t'aider... Maurice m'a dit que tu progresses de jour en jour. Tu vas devenir une star. Et ta famille, elle va devenir riche avec tout l'argent que tu vas gagner ! D'ailleurs, tes parents sont déjà d'accord.

- Vous êtes drôle vous ! Mes parents... mes parents... C'est ma vie à moi, pas à eux ! Et puis j'ai un copain qui est parti avec des belles promesses. Il s'est fait une sale blessure et on l'a laissé tomber. Il est maintenant dans la misère dans votre pays. Alors moi, ça me fiche la trouille

L'homme n'abdique pas :

- Moi, je ne suis pas comme ça ! Je m'occupe de mes protégés.

Le jeune ne se sent pas vraiment en confiance et décide :

- J'ai pas envie de tout laisser ici et de me retrouver dans la rue à l'étranger.

Le recruteur montre son mécontentement en se levant brusquement et en haussant le ton :

- C'est bien dommage d'hésiter ainsi devant mon offre. Tu veras, tu finiras par accepter.

Et il tourne les talons. Le jeune ressentit ces mots presque comme une menace.

Dans la journée, Lucien Cerise voit plein de jeunes venir s'entraîner au club et discute un peu avec eux. Il devine bien chez eux la forte volonté d'être recruté par un grand club et gagner beaucoup d'argent.

A peine rentré à Yaoundé, il retrouve Angélique et lui raconte tout. Angélique est fort surprise que ce jeune ait refusé la proposition :

- D'habitude, dès la première rencontre, les jeunes acceptent, mais c'est lui qui a raison. Tu sais qu'on leur demande une grosse somme d'argent pour le recruteur, pour le voyage, mais aussi pour le général E qui délivre plus facilement les papiers nécessaires pour quitter le pays. Angélique ajoute : J'aimerais bien le coincer ce Général, mais il est malin, il reste bien à l'abri et fait travailler les autres.

Lucien Cerise se demande si Maman Claudine ne servait pas d'intermédiaire entre les joueurs et le Général E :

- Avec les allées et venues dans la réserve et son tablier rempli de billets, ça expliquerait tout : elle récupère l'argent et le fait parvenir au Général. En plus, au Maquis, ça passe inaperçu. Je vais fouiner dans ce sens, je sens que ça pourrait être une piste.

- Une chose dont je suis sûre, dit Angélique, ces voyages de joueurs vers l'étranger, ils en profitent pour faire passer de la drogue, et des grosses quantités...

Lucien Cerise se demande depuis le début pourquoi Angélique s'intéresse tant à cette affaire. Il finit par lui poser la question Angélique lui raconte que son frère a été un de ces joueurs qui ont fait le voyage :

- Il n'a jamais touché à la drogue et pourtant il a été arrêté à sa descente du bateau, sa valise était chargée de pochettes bourrées de drogue. Personne ne l'a aidé, je ne sais même pas ce qu'il est devenu. Personne ne l'a jamais revu. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est plus en France. Il y a eu un accord entre les justices des deux pays. Didier serait revenu au Cameroun pour y être jugé comme trafiquant de drogue. Moi, je crois surtout que le général E le séquestre pour qu'il ne parle pas. Ou pire encore, il l'a peut-être exécuté... Alors je veux démasquer et inquiéter les responsables. Et toi, tu me donnes un grand coup de main

Le jour suivant, ils continuent d'enquêter, de fouiner, de roder partout où ils peuvent tirer des renseignements. Ils vont beaucoup du côté du foot. Ils assistent tous les deux à un match assez important, rien qu'à voir la foule. Angélique prend beaucoup de photos, Lucien

parvient à descendre près du banc de touche, se faisant passer pour un reporter sportif. Il essaie de discuter avec les remplaçants. Il n'en n'apprendra pas plus. Par contre, quelqu'un dans la foule observe le manège des deux fouineurs. C'est MangeMil.

Mange Mil se dit que les deux personnages deviennent vraiment trop curieux. Il se rend surtout compte que la situation peut devenir dangereuse pour lui. Il a bien envie d'agir mais il n'osera pas de peur de prendre une initiative sans prévenir le grand patron : le Général E.

Il obtient rapidement un rendez-vous avec lui et lui fait part de ses remarques :

- Je viens de voir la journaliste Angélique et un monsieur qui passe tout son temps avec elle. Il s'agit d'un détective : Lucien Cerise. J'ai grand'peur, mon général qu'ils finissent par être sur nos talons. Le soir de l'incendie, je l'ai vue, cette fille, prendre des photos. J'ai cru qu'elle était là simplement pour relater l'incendie. Mais non ! Je suis passé au Demi-Crocodile, le bar resto en face du Maquis... Ben oui ! On y retrouve tous les anciens du Maquis. Eh ben ! La fille, elle montrait les photos à Cerise, y'a pas que des photos du feu. Elle a aussi pris votre voiture, et les gosses qui en descendaient... Et j'ai pas tout vu... Je les ai vus aussi au foot. Ils interrogent pas mal les jeunes. Moi, je trouve que ça fait beaucoup.

- Moi aussi, rouspète le général. Et sa colère augmente encore. On va lui faire une grosse peur, lui rappeler qu'elle doit pas fourrer son nez n'importe où !!! J'ai bien fait de pas liquider son frère, on va la faire chanter la petite.

Le général envoie illico ses hommes de main visiter l'appartement d'Angélique. Ils ont ordre de tout fouiller et trouver tous les documents qui peuvent le concerner et de faire passer un message à la grande curieuse. Mais les hommes du général ne trouvent rien. Ils sont agacés, de ne rien découvrir... et terrorisés rien qu'à l'idée de l'annoncer au Général. Ils laissent en partant un message en grosses lettres au marqueur noir : « ARRETE TON AFFAIRE OU TON DIDIER EST MORT »

En fin de journée, Angélique hurle en ouvrant la porte de son appartement. Tout est sens dessus dessous. Lucien la retient :

- N'entre pas, ça peut être dangereux.

Il passe devant et avance avec mille précautions... Il sursaute quand il entend un hurlement derrière lui :

- Vivant ! Vivant ! Il est vivant mon Didier !!!

C'est Angélique qui vient de faire battre le cœur de Lucien comme jamais.

- Regarde, ils menacent de le tuer !!! C'est qu'il est encore vivant – Angélique ne pense déjà plus à cette mise à sac de son appartement – Au lieu de me faire peur, le Général me redonne des forces !!!

Lucien se remet de sa grosse frayeur. Et cette joie si communicative d'Angélique lui donne plus envie encore de l'aider et de poursuivre l'enquête.

- Mais attention, ajoute-t-il, il va falloir être prudent et rapide pour ne pas mettre la vie de Didier en péril.

Ils décident de poursuivre leurs investigations.

Mais que faire ! Où aller ! Rencontrer qui !...

Angélique propose de se faire aider par un personnage fort connu dans la région : le sorcier Kasimodor. Beaucoup vont le consulter et trouvent parfois des solutions grâce à lui. Cette idée fait éclater de rire Lucien :

- Un sorcier !! Pourquoi pas une voyante aussi ! !...

Angélique ne comprend pas trop sa réaction :

- Chez toi, tu n'as pas l'habitude d'avoir affaire avec ces gens-là, tu n'y crois pas, chez nous, les sorciers sont hautement considérés. Alors, avec ou sans toi, j'irai le voir.

- C'est bon, je viens, répond Lucien qui a presque vexé Angélique.

Kasimodor accepte de les recevoir.

Angélique et Lucien roulent une bonne heure pour se retrouver éloignés de tout, près d'une hutte dans un bosquet. Les voilà accueillis par un salut tête baissée et une invitation à entrer. Lucien reste bouche bée car il reconnaît de suite le personnage bizarre qui l'a mis à l'abri des gangsters, quelques jours plus tôt, lors de l'incendie du Maquis.

- C'était vous l'autre soir !

- Et oui, on se connaît déjà nous deux ! Confirme le sorcier.

Dans cette pièce assez sombre, seules quelques bougies apportent une faible lueur. Assis sur un petit coussin, face à lui, elle explique au sorcier leur enquête et surtout qu'elle veut retrouver son frère. Kasimodor demande une photo de Didier, qu'il pose juste devant une coupelle en métal. Il se lève, s'absente dans la pièce voisine un instant et revient avec plusieurs petits sachets dans les mains. Il vide les contenus solennellement dans la coupelle, et allume délicatement le mélange.

Les herbes se consomment lentement et il se dégage une fumée que le sorcier fixe, avec des yeux exorbités :

- Je vois... Je vois... des jeunes... que des garçons... C'est dans une grande maison... très grande... un château plutôt... C'est la propriété d'un militaire... Je vois de l'eau... Oui, c'est près de la mer... Oh ! Je vois aussi de l'inquiétude, de la peur, de la tristesse... Quelqu'un a envie de s'échapper... Je devine au loin un lion avec deux têtes...

Le feu s'éteint dans la coupelle et Lucien comprend que sans fumée, le sorcier ne verra plus rien.

Lucien est sceptique devant la démonstration de Kasimodor. Il a l'impression de n'avoir rien appris. Angélique est plus optimiste :

- Il doit y avoir un message dans tout ce qu'il a dit. Cherchons bien, nous trouverons.

De retour à l'appartement, ils décident de regarder plus attentivement encore toutes les pièces du dossier sur le général E, des vieux journaux, des articles déjà parus, des photos...

Ils vont aussi sur Internet à la recherche des châteaux ou grandes demeures de la région.

Ils en trouvent des dizaines et des dizaines mais soudain, ils s'arrêtent sur la photo d'un château s'appelant « Le Manoir du Double Lion ». Angélique et Lucien se regardent :

- C'est peut-être ça le lion à deux têtes qu'a vu le sorcier !

Dans le texte accolé à la photo, il est indiqué que la demeure est la propriété d'un Monsieur Edgar, richissime militaire. Lucien réagit aussitôt :

- Edgar... E ... Le général E ... c'est Edgar... On a trouvé c'est lui, c'est sûr...

Pour Angélique aussi, il n'y a aucun doute. Elle est persuadée de toucher au but.

- Ouiii, on a trouvé !!! On va pouvoir y aller !!!

Son enthousiasme fait plaisir à voir.

- Attention ! Lui rappelle Lucien, tu oublies presque que l'affaire reste périlleuse. Ce manoir doit être une forteresse et il va falloir trouver le moyen d'y pénétrer.

Après toutes ces émotions, Lucien emmène Angélique faire une petite pause détente au Demi-Crocodile. Autour d'un verre, ils partagent leurs idées sur la suite des événements. Comment vont-ils s'y prendre !

Au Demi-Crocodile, c'est l'heure où se retrouvent les habitués. Marcel est attablé et raconte à ses amis que demain, il part la journée entière pour mener une grosse cargaison au port.

Au fil de la discussion, Angélique et Lucien sont de plus en plus intéressés par les paroles de Marcel. Marcel annonce qu'il doit prendre une livraison importante au manoir du Double-Lion. Il connaît très bien l'itinéraire, il travaille régulièrement pour le propriétaire. Ces mots résonnent dans les têtes de nos deux enquêteurs. Ils restent calmes et essaient de soutirer encore quelques informations à Marcel mais il reste alors plus secret.

Angélique et Lucien ne traînent guère dans le bar. Ils ont pensé à la même chose et déjà élaboré le plan idéal pour entrer au Manoir du Double-Lion.

- Tu sais où il est son camion !

Angélique sait :

- Bien sûr, sur une petite place au bout quartier.

Angélique attrape Lucien par la main et l'entraîne dans la ruelle qui y mène.

- Tu vois, c'est là-bas, le camion, c'est le bleu avec la bâche verte, on y reviendra cette nuit.

Ils passent la soirée ensemble avec des sentiments partagés : la plaisir d'être sur une piste sérieuse et la peur de l'aventure du lendemain.

La nuit tombée, Ils se rendent sur la petite place et montent discrètement dans la caisse du camion. C'est assez facile, il suffit de lever

un peu la bâche. Ils se cachent sous des cartons rangés vers l'avant. Et ils attendent patiemment le départ.

Le matin venu, Marcel s'installe aux commandes de son camion et c'est parti pour le Manoir.

Aux grilles du Manoir, les deux gardiens reconnaissent Marcel et laissent le camion passer le mur d'enceinte. Le chemin continue à travers des arbres. Le camion roule plus lentement sur ce chemin de terre tassée. Angélique et Lucien en profitent pour descendre, et se cacher parmi les arbres. Ils s'approchent de la bâtisse et observent les événements. L'arrière du camion est débâché. Deux hommes forts commencent des allées retours entre le porche et l'échelle du camion. Ils chargent des cartons soigneusement scotchés. Le manège dure un bon quart d'heure. Puis ils appellent une quinzaine de jeunes à sortir :

- Allez les jeunes ! En route pour la gloire

Angélique et Lucien comprennent aussitôt que ces jeunes sont des footballeurs partant pour l'Europe...Comme son frère. En guise de gloire, ces jeunes sont tout surpris de se voir considérés comme du bétail. Ils montent un peu hébétés avec leurs bagages dans la benne, accompagnés des deux porteurs.

Tout le monde parti, Angélique et Lucien pénètrent dans l'habitation. Ils avancent sur la pointe des pieds. Ils ouvrent les portes une à une, mais personne. Ils découvrent une maison déserte.

Une porte donne sur un escalier descendant au sous-sol. Ils l'empruntent et arrivent dans un long couloir au bout duquel est assis un garde. Un fusil est posé contre le mur près de lui. Ils se méfient donc et s'en approchent en rasant les murs. Ils découvrent un garde totalement endormi par l'alcool. Fouiller dans ses poches ne le réveille même pas. La clé de la cave est trouvée et permet d'ouvrir la porte juste à côté. Angélique est toute heureuse d'y trouver son frère. Lucien assiste à un moment intense de bonheur. Angélique serre son frère très fort contre elle :

- Didier, j'ai tellement eu peur de ne jamais te revoir.

Didier annonce que Maman Claudine est dans la cave voisine. Ils ouvrent la seconde porte :

- Que faites-vous là Maman Claudine !

Avec l'émotion, Maman Claudine éclate en sanglots, puis explique :

- Ils m'ont enlevé et ils ont brûlé mon Maquis... Ils ont voulu me punir. Au début, ils m'ont d'abord forcé à faire l'intermédiaire entre les jeunes footballeurs et le Général E. Au Maquis, je leur donnais les papiers et je récupérais l'argent pour ces bandits. C'est vrai qu'ils me laissaient un peu d'argent... Mais après, j'ai su qu'il y avait des affaires de drogue en plus... Alors là, je voulais plus. J'ai même déchiré les papiers la dernière fois. En pensant être tranquille, j'ai même crié que j'allais tout dire de leur manège. Et puis voilà tout c'qui m'est arrivé...

Ils quittent tous ce sous-sol lugubre.

Angélique appelle Mado pour qu'elle vienne les rechercher. Mado saute de joie en entendant Angélique qui lui annonce en plus :

- On a retrouvé Maman Claudine et Didier. Ils sont vivants !

Mado ne tarde pas à arriver et les ramène – Pendant ce temps, Marcel a roulé une bonne partie de la journée et est arrivé au port. Son chargement, de joueurs et de marchandise, est déjà à bord du cargo Tenabo qui part vers Marseille. Lucien intervient :

- Plus rien ne nous empêche de faire éclater le scandale. Tout le monde est en sécurité.

Angélique décide :

- Je vais immédiatement chez mon patron. Il est déjà au courant de mon enquête. Mais maintenant, on va pouvoir agir.

Le patron du journal recueille le dossier d'Angélique. Il découvre les photos, les articles, les adresses... pendant qu'Angélique lui explique. Et devant tant de preuves, il décide illico de le publier dans la presse.

De son côté, Lucien Cerise fait intervenir ses connaissances en France. Il prévient la police Française de l'arrivée à Marseille du cargo Tenabo. Il explique rapidement les grandes lignes de l'affaire. Il apprend que le juge d'instruction mécontent d'avoir été dupé par le général E a, lui aussi, mené parallèlement une enquête. Et oui ! Le général E n'avait pas tenu sa parole lors de la libération d'un convoyeur de drogue. Et cela a fort déplu au juge.

Le juge organise donc une opération de police à l'arrivée du Tenabo.

Les policiers surveillent le trafiquant qui doit recevoir la marchandise. Il est bien là avec un petit camion. Il ne se doute de rien.

Les policiers laissent se dérouler le déchargement et découvrent la drogue dans les colis et les valises des joueurs.

Dans un premier temps, tout le monde est arrêté, des trafiquants aux joueurs de foot, en passant par le capitaine du cargo.

Le juge avertit aussitôt que les joueurs ne seront pas inquiétés. Il sait très bien que ces jeunes sont d'abord des victimes. Ils pourront rentrer chez eux prochainement.

Par contre, il menace sérieusement les autres et assure qu'il va s'attaquer au Général E.

Il lance d'ailleurs un mandat d'arrêt international contre cette crapule.

Pendant ce temps, à Yaoundé, Lucien reçoit un appel vraiment inattendu :

- Allo, Lucien, c'est Dieudonné !!! Je suis à Marseille. C'est exprès que j'ai prévenu personne... Je ne savais plus comment sortir de ce trafic. Maman Claudine nous a fichu dans une sale affaire. En plus, Didier qui a disparu... J'ai suivi sa trace jusqu'à Marseille. J'ai su qu'il était reparti pour le Cameroun. Je suis resté ici pour enquêter dans le foot, pour que cesse ce trafic de jeunes joueurs. Tu m'en veux pas Lucien !

Lucien le rassure :

- J't'en veux pas. J'étais inquiet, mais maintenant je comprends. Tu sais, Didier, on l'a retrouvé. Et puis, il s'est passé plein de choses ici. J'te raconterai. Quand même, je suis surpris que tu te lances comme ça dans le métier de détective.

Dieudonné répond :

- Ton métier, c'est vraiment pas facile. Heureusement, j'ai été aidé par deux inspecteurs gentils : les Dupond et Dupont, tu dois les connaître !

Les deux amis promettent de se revoir très bientôt. Dieudonné doit faire le voyage du retour avec les footballeurs.

A Yaoundé, dans la presse, toute l'affaire est révélée. Le scandale éclate.

Le général E a déjà réagi. Il s'est sauvé. Il est introuvable.

Lucien décide Angélique d'aller chez Marcel :

- S'il n'a pas encore lu la presse, il n'est pas au courant. Il doit être tranquille chez lui. On va lui faire peur et il nous dira peut-être où le Général se cache.

Lucien avait bien pensé. Ils entrent sans frapper chez Marcel. Ils le trouvent à moitié endormi, récupérant de son voyage. Ils le lèvent sans ménagement. Ils le harcèlent de questions et de menaces en lui montrant la une des journaux :

- Où est le général ! On sait tout. Le trafic, la drogue, les footballeurs, le Maquis incendié, les otages. Si tu veux t'en sortir, tu as intérêt à nous aider. Tu vas être en prison des années. Dis-nous où il est.

Ils insistent encore en haussant le ton de leurs paroles. Marcel apeuré ne tient plus :

- Arrêtez de me crier comme ça ! C'est bon, j'ai compris. Et il livre quelques informations : Si on le trouve nulle part, c'est qu'il a pris son avion. Il a un avion dans un hangar. Et la piste est cachée dans la forêt. C'est pas loin du Double Lion.

Lucien reprend :

- Avec tous les barrages policiers sur la route, il a du perdre du temps à changer son itinéraire. On va essayer de le prendre de vitesse et arriver avant lui là-bas.

Ils connaissent la route et partent en trombe vers le Double Lion. A l'approche de la forteresse, ils devinent au loin devant eux une Mercedes blanche.

- C'est celle du général ! Plus vite Lucien, on va le rater, il va s'échapper ! Crie Angélique.

Lucien fait pour le mieux. Ils arrivent tout près d'un hangar où est garée la voiture blanche.

Lucien contourne le bâtiment et stoppe devant l'entrée, bloquant ainsi la sortie de l'avion.

Le général E a beau être à bord de son avion, il n'ira pas plus loin. La police avertie arrive peu après. L'avion est investi et le général est enfin arrêté.

Quelle satisfaction quand le Général passe menotté devant eux !

Quelques temps plus tard, il sera lourdement condamné.

La justice Française juge tous les truands impliqués dans ce trafic.

Au Cameroun, Mange Mil perd son travail de policier. Marcel et tous les autres malfaiteurs sont également punis. Les juges sont plus indulgents avec Maman Claudine. C'est vrai qu'elle a déjà reçu une bonne leçon par le général E.

Et nos deux Héros !

Notre Monsieur Cerise s'est tellement intéressé à l'enquête qu'il en a oublié qu'il faisait équipe avec une très jolie Angélique. Qu'elle est belle Angélique !!!

Lucien a donné rendez-vous à Angélique au Demi-Crocodile en fin d'après-midi. Plus question d'enquête. Ils sont attablés dans un coin plus calme du bar. Ils discutent gentiment quand le téléphone de Lucien sonne. Lucien jette un œil au portable :

- Oh ! Philippe ! C'est Philippe R ! Excuse-moi Angélique, je reviens...

Lucien s'absente un instant et décroche :

- Bonjour Philippe !

- Allo Lucien ! Alors Monsieur Cerise ! Y a pas que les enquêtes dans la vie ! Ben alors ! Cette jolie fille ! Qu'est ce que tu attends !

Lucien se défend :

- J'ai bouclé notre enquête, on peut pas tout faire ! Et puis j'ose pas. Je ne sais même pas si elle est libre. Je vais voir...

Et il raccroche. Dieudonné passe tout près et lance en souriant :

- Salut les amoureux !

Lucien devient tout rouge. Dans le regard souriant d'Angélique, il devine ses sentiments. La main d'Angélique rejoint celle de Lucien. Ils échangent un tendre baiser plein de promesses. Lucien rappelle aussitôt Philippe R :

- Salut Philippe ! Allez ! On est ensemble !

Nouvelle de la classe de 5ème SEGPA du collège Paul Langevin de Sallaumines / Enseignant Mr Falempin

VII - Pas net... ce net !

9h16...9h20...9h29...9h42...Nerveusement, Lucien interrogeait sa montre. Allait-elle venir ! Hier il avait pris l'avion, heureux d'aller retrouver Suzanne qu'il avait rencontrée sur le Net. Dix mois déjà qu'ils correspondaient régulièrement et avaient appris à se connaître. Lucien avait promis de venir au Cameroun pendant ses congés. Il était là, fidèle au rendez-vous, mais Suzanne, ou était-elle ! Les passagers de son vol avaient tous rejoint des connaissances. Lui, il attendait Suzanne ; mais elle allait venir ; il en était sûr. Pourtant au bout d'une petite heure, il commença à douter.

Il sortit de l'aéroport et se dirigea vers un des nombreux mototaxis qui attendaient, rangés le long du trottoir.

- L'ami, peux tu m'emmener à la Place Ahmadou Ahidjo !
- Ah ah, fit le Kamga, bien sûr, tu verras avec moi, pas de problème ; installe toi ; la place est à l'autre extrémité de Yaoundé mais je peux t'y emmener en quelques minutes !

Conduisant sans casque et à une allure folle, le motocycliste ne respectait aucune priorité !

- Il n'y a pas le feu ! Cria Lucien mais les pétarades de la moto ne permettaient pas à son conducteur d'entendre quoi que ce soit.
- T'y voilà l'ami ; pas cher, pas cher : 200 Fcfa.

Il empocha l'argent et fit demi-tour. Lucien, quant à lui, cherchait tout à l'entour pour découvrir le fameux cybercafé où Suzanne avait l'habitude de se rendre.

Peut-être que...

La porte était ouverte, des jeunes parlaient fort. Près de la fenêtre, une jeune femme le dévisagea avec un sourire. Lucien se présenta.

- Vous êtes le fameux Lucien de France, n'est-ce-pas !
- De France, oui ! Vous me connaissez !
- Mon amie Suzanne m'a parlé beaucoup de vous ! Moi c'est Clara ! Mais où est-elle ! Vous l'avez vue !
- Non justement !
- Comment ! Elle était impatiente de vous voir ici. Mais que fait-elle alors !

Clara avait emmené Lucien au domicile de Suzanne. Porte close. Ce n'était pas dans ses habitudes. D'ordinaire elle confiait tous ses secrets à Clara. Mystère...

Lucien s'interrogeait silencieusement. Pourquoi ne voulait-elle plus le voir ! Pourquoi alors lui avait-elle demandé tant de fois de venir au Cameroun ! Pourquoi !...Pourquoi !

Clara le fit sursauter

- Je sais ! Cria-t-elle, nous allons retourner au cybercafé ; je peux aller sur la messagerie de Suzanne. Nous apprendrons peut-être quelque chose.

Grâce au net, Lucien vient d'apprendre que Suzanne avait un autre rendez-vous la veille de son arrivée. Un rendez-vous à l'aéroport avec un certain Drelon de Denain.

Que doit-il faire ! Reprendre l'avion, rentrer chez lui et oublier Suzanne ! Pourtant il veut en avoir le cœur net : Drelon est-il encore ici à Yaoundé ! Et Suzanne où peut-elle bien se cacher ! Ce Drelon, qui est-il au juste ! Lucien connaît bien le secteur de Denain dans le Nord de la France, pour y avoir travaillé pendant plusieurs années. Il a un ami à la gendarmerie. Le contacter ! Rien de plus simple pour lui demander quelques renseignements sur ce fameux Drelon. Pourtant Lucien est à cent lieues d'imaginer ce qu'il va apprendre.

- Drelon, un faux nom ! Sa véritable identité : René Duparc ! Il y a cinq ans, il habitait Lille et revendait de la drogue ; il s'est fait prendre et a passé un an en tôle ; à sa sortie il s'est tenu à carreaux pendant deux ans puis il a déménagé à Denain et s'est fait appeler Drelon. Des soupçons pèsent sur lui et il est surveillé par la police.
- Pourquoi ! Interroge Lucien.
- Depuis son arrivée à Denain il a abandonné son boulot ; pourtant il roule en BMW5. Mais pourquoi me parles-tu de lui !

- Apparemment, il aurait kidnappé une certaine Suzanne ; enfin, je dis bien apparemment ! Il est arrivé hier à Yaoundé. Cette fille l'attendait à l'aéroport ... Depuis, plus aucune nouvelle d'elle ! Sont-ils encore au Cameroun ou bien ont-ils repris l'avion pour la France !

Sur les caméras de surveillance, Drelon a bien été identifié, accompagné d'une jeune fille mulâtre. Suzanne ! C'est bien elle ! Ce matin même, alors que Lucien posait les pieds sur le sol camerounais, Drelon et Suzanne partaient pour la France !

C'est bien ma chance, se lamente Lucien Cerise en reprenant l'avion. Mon séjour au Cameroun aura été bien court ! De toute façon je n'ai plus rien à faire là-bas. Et puis maintenant c'est à la police de s'occuper de tout ça. Néanmoins, il ne peut s'empêcher de s'inquiéter. Pourquoi Suzanne ne m'a-t-elle rien dit ! Que lui a promis Drelon pour l'attirer en France !

Il a hâte de poser les pieds sur le sol français et d'avoir des nouvelles par son ami le policier.

Durant plusieurs jours, Drelon ne réapparaîtra pas à Denain. Un jour pourtant il rentre seul à Denain, sans Suzanne !

Aux policiers qui viennent l'interroger, Drelon répond sans sourciller :

- Oui je suis allé au Cameroun... Oui, je l'ai rencontrée sur le NET... Oui, nous sommes revenus ensemble ; elle m'a fait croire que c'était pour moi ; je lui ai alors payé le billet mais, à l'arrivée à Paris, des gens l'attendaient. Elle m'a planté là pour partir avec eux.

- Qui étaient ces gens ! Où sont ils allés !

- Certainement de la parenté mais je ne les ai pas suivis !

Ce que Drelon ignore, c'est que ses allées et venues sont surveillées !

Chaque jour il se rend à Lille, à la rue des « Deux clefs », dans une taverne appelée « Aux Trois Diamants ». Un jour, les policiers le voient sortir de là avec une jeune femme de couleur... Suzanne ! Ils se dirigent tous deux vers la voiture de Drelon qui ouvre son coffre et tend un sac à sa compagne puis démarre en trombe. Suspectant de la drogue, les policiers interpellent la jeune femme qui cherche désespérément à s'enfuir ! Ils lui demandent d'ouvrir son sac et découvrent de la drogue, beaucoup de drogue !

Suzanne, c'est bien elle, est emmenée au commissariat et interrogée. Mais elle s'obstine à garder le silence. Quand la police lui demande ses papiers, elle éclate en sanglots et commence à tout dévoiler :

- Drelon devait venir au Cameroun pour ses affaires.
- Quelles affaires !
- Je ne sais pas ! il m'a demandé si je voulais venir le saluer à l'aéroport.
- Vous y êtes allée !
- Oui mais quand il m'a vue il m'a embrassée avec tellement d'affection ! Nous sommes allés manger une glace et il m'a avoué qu'il serait fou de joie si j'acceptais de revenir avec lui en France. Pour moi, c'était ma chance ; du moins c'est ce que je croyais. Je n'ai pas hésité longtemps, il a tout arrangé et m'a payé mon voyage...
- Et ensuite, à Paris, qu'avez vous fait !
- Nous avons pris le train jusqu'à Lille ; il était beaucoup moins gentil ; il m'a pris mes papiers et m'a emmenée dans une taverne. C'est ton job, m'a-t-il dit !
- Quel job !
- Faire la prostituée et vendre de la drogue aux clients !
- Et vous avez accepté sans broncher !
- Vous croyez que ça me plait ! Je croyais que nous allions nous marier ; au lieu de cela, je suis seule et je n'ai plus aucun document ; il m'a tout pris !

Il est temps pour les policiers d'arrêter Drelon. Il a à nouveau disparu. Un voisin affirme l'avoir vu charger sa voiture à bloc et démarrer en trombe.

A-t-il un complice qui l'aurait prévenu de l'arrestation de Suzanne !

La police perquisitionne à la taverne des « Trois Diamants ». Elle y trouve le bras droit de Drelon, un certain Psycho et une dizaine de filles étrangères qui donnent le même témoignage que celui de Suzanne. Les pauvres ont toutes peur de Drelon. Mais où est-il ce mécréant !

A Yaoundé, Clara suit les événements, tenue au courant par Lucien Cerise. Elle veut à tout prix coincer ce dingue de Drelon et venger son amie. Ce fou ne sait pas qu'elle est l'amie de Suzanne. Alors elle

imagine un truc dingue : pendant des jours et des jours elle envoie des messages à Drelon et cherche à le conquérir. Va-t-il prendre à l'hameçon ! Elle n'y croit pas trop mais pourtant un jour, Drelon lui répond : il doit venir au Cameroun. Clara exulte, son coup de théâtre a réussi. Maintenant qu'elle sait qu'elle va le voir, elle s'effraie et découvre qu'elle est agitée d'un tremblement nerveux.

« Du nerf ma fille ! Se dit-elle, tu ne dois pas flancher si près du but ! »

Puis tout se déroule très vite ; mentalement elle repasse tout ce qu'elle aura à faire si Drelon lui propose de retourner avec lui !

Clara n'en croit pas ses yeux ! Cet affreux personnage pour qui elle éprouve un dégoût grandissant, tombe dans le panneau ! Quel être immonde ! Pense Clara... me faire les yeux doux pour m'attirer dans son guêpier et me placer dans un autre bordel à lui, sans aucun doute !

- Tu ne réponds pas !

Clara sursaute à la voix de Drelon.

« Attention ma fille ! Se dit elle, tu ne dois rien laisser voir ! »

Et d'une voix langoureuse, elle répond :

- Si ! Bien sûr ! Mais pour moi c'est trop beau ce que tu me proposes. J'ai toujours rêvé d'aller vivre en France !

À l'aéroport, Clara s'esquive en faisant croire qu'elle doit aller aux toilettes mais c'est sur un poste téléphonique qu'elle se précipite :

- Allô, Lucien, c'est Clara, j'arrive à Paris avec Drelon demain à 20h20.

Très vite elle rejoint Drelon qui est en train d'acheter le Cameroun Tribune, journal qu'il lira pendant le vol sans se soucier de sa compagne.

À l'atterrissage, Drelon entraîne Clara sur le parking et lui ouvre la portière d'une auto.

Au moment où il veut sortir de l'allée du parking, une voiture venant en sens inverse lui bloque le passage ; Drelon tente de faire marche arrière mais une autre voiture le colle de près. Colérique, il klaxonne et hurle mais brutalement se tait et blêmit en voyant, devinez qui... Suzanne descendre de l'auto et le pointer du doigt.

En furie il ouvre sa portière et descend mais des mains se posent sur lui :

- Police !

Pour lui, la cavale est terminée !!!

*Nouvelle de la classe de 1ère BEP Maintenance du Lycée Alfred Kastler de
Denain / Enseignante : Mme Hayoit*

VIII - Le feu aux poudres

C'était hier, à l'heure de la sieste. Des pas dans l'escalier de l'hôtel. Ils s'arrêtent au niveau de ma chambre. Je suis sûr que quelqu'un écoute derrière la porte. Je me précipite...

J'ouvre, personne !

Rien, ni à droite, ni à gauche.

Perplexe, je retourne dans ma chambre, m'allonge à nouveau, méfiant, à l'écoute du moindre bruit.

À nouveau, un bruit sourd, sur le palier.

Je regarde la porte, la poignée bouge.

Je bondis, tire sur la porte : personne ! Juste une tâche rouge qui s'éloigne.

Bon sang !

Je reviens dans la chambre, me passe le visage sous l'eau, histoire de me rafraîchir les idées, saisis mon sac et je sors.

Dans les escaliers, je croise un homme à tout faire qui ramasse des bouts de verre.

- Alors, on est maladroit, aujourd'hui !

- Non, ce n'est pas moi.... C'est cette femme-là ! Une rousse. Ouais, une grande rousse ! Ah ! Celle-là, si je la tenais, elle passerait un sale quart d'heure. Elle m'a bousculé et s'est enfuie. Moi, je suis parti contre l'étagère et voilà le travail. Et qui est-ce qui ramasse ! Bibi ! Ça me révolte des gens comme ça ! Sans respect ! Car en plus, elle s'excuse même pas ! Résultat ! Je me coltine les pots cassés.

- Est-ce que vous avez vu son visage !

- De cette pauvre femme ! Ah non, désolé ... faut dire que j'ai pas eu trop l'temps...

- Je vais vous demander un service, s'il vous plaît. Pourriez-vous un peu surveiller les allées et venues des gens dans ce couloir et en particulier devant ma chambre. Y a des trucs bizarres ici...

- Pas de problème, j'ferai gaffe. Et cette rousse, si elle s'avise à remettre les pieds ici, je la cartonne.

Lucien, tranquilisé, part en ville faire ses petites courses. Au bout d'une heure, il revient, certain d'avoir été espionné mais sans pouvoir prendre la personne en flagrant délit.

« On verra cela plus tard, se dit-il, le plus important maintenant, c'est Angélique et notre petite soirée. Une petite douche, mon costume et hop, à nous le bon temps. Alors, mon plus beau costume... »

Lucien demeure perplexe devant sa garde-robe. Le noir ! Le crème, ou le jaune paille ! Lucien hésite entre ces trois coloris, se demandant lequel aurait la préférence d'Angélique.

« Bon, le blanc, c'est trop salissant, surtout pour un match de foot. Alors, le noir ! Non, trop classe et puis je ressemble à un croque-mort. Va pour le jaune canari avec les mocassins assortis. Un vrai beau gosse ! Angélique va craquer. »

Après une douche rapide, Lucien se rase et se parfume au Titanium. Il se brosse les dents, se coiffe avec une tonne de gel pour dompter sa chevelure rebelle. Il met sa montre, sa chaîne, enfile sa chemise et son costume. Il s'arrête quelques instants pour admirer son allure. Satisfait, il fait appeler un taxi et descend à l'accueil de l'hôtel où Angélique, ponctuelle, l'attend en discutant avec Louisa, la réceptionniste.

Le trajet n'est pas très long et bientôt Lucien entre dans le stade en compagnie de la belle Angélique à la superbe chevelure rousse.

Ils s'installent à leurs places et Lucien propose à Angélique de manger ou de boire quelque chose. Elle accepte une boisson car elle était assoiffée.

Alors que Lucien revient avec les boissons, il voit au loin Angélique en compagnie d'un homme petit et gros, il porte une drôle de casquette. Lucien poursuit son chemin dans la foule et lorsqu'il arrive près d'Angélique, l'homme a disparu. Lucien ne pose aucune question à Angélique.

Débuté le match de la coupe d'Afrique entre le Cameroun et le Sénégal.

Dans sa tête, Lucien tourne et retourne ses questions...

L'ambiance dans le stade est énorme, deux parties très colorées sont installées dans leurs tribunes. Les figures peintes en vert, rouge et jaune, couleurs camerounaises et les figures en vert, jaune et rouge pour les supporters sénégalais.

L'ambiance est tendue ; de l'issue du match dépend la qualification pour la coupe d'Afrique. Intense moment de communion quand retentit l'hymne de chaque pays.

Le Cameroun ouvre la marque à la dixième minute ; 1 – 0 grâce à Samuel, joueur très jeune et très doué : un but fantastique, qui déchaîne les passions. Les cris des supporters éclatent comme le tonnerre. À la mi-temps, un changement important de joueurs s'effectue pour chaque équipe. Le frère d'Angélique, le beau et doué Boucra, entre sous les applaudissements nourris de la foule. À peine sur le terrain, il s'empare de la balle grâce à une passe incroyable du n°8. Il esquive les deux joueurs qui lui barrent la route du but adverse, il ajuste un centre et en quelques secondes la balle se retrouve au fond des filets !

Ce deuxième but est énorme, la foule est en délire ; les joueurs sénégalais sont à terre. C'est inouï ! La victoire est là, toute proche. Dès que Boucra marque le troisième but, incroyable ! Qualifié ! Le Cameroun est qualifié. Le stade est en feu. À dix minutes de la fin, les Sénégalais ne pourront rattraper leur retard. Le stade tremble !

Le match est magnifique et les supporters attendent avec impatience le coup de sifflet final pour aller fêter la victoire de leur équipe : 3 à 0 !

Personne n'entend le coup de sifflet de l'arbitre, c'est la fin du match et le stade explose de joie. Lucien saute de joie et saisit Angélique, la soulève et en la reposant sur le sol, l'embrasse avec fougue. Ils sortent du stade la main dans la main parmi les gens joyeux, heureux de la victoire. Quand soudain, de nombreux véhicules de police et de pompiers passent, sirènes hurlantes, direction centre ville. Instinctivement, ils se dirigent dans la même direction, attirés par toute cette agitation. Au fur et à mesure, poussés par leur instinct, par une sorte d'angoisse, ils marchent plus vite. Plus ils s'approchent du Maquis, plus ils accélèrent le pas. Et c'est presque en courant qu'ils découvrent l'horreur, le drame : le Maquis en flammes !

5 h 30 du matin et je n'ai pas réussi à dormir. Où est Mama Claudine ! A-t-elle eu le temps de s'enfuir et d'échapper aux flammes ! Angélique est restée sans voix. Je l'ai raccompagnée en pleurs chez elle. Pourquoi le Maquis a-t-il brûlé ! Est-ce un accident ! Ou alors un incendie criminel ! Avec tout ce qui n'est pas très net depuis quelques jours, cela ne m'étonnerait pas. J'aimerais connaître le misérable qui aurait pu commettre un tel acte.

Je tourne en rond dans ma chambre, avec toutes ces questions et mes doutes en tête.

Bon, je sais ce qui me reste à faire.

Discrètement, je descends aux cuisines, empruntant quelques instruments, des sachets de congélation, de la ficelle... Armé de tout un attirail, je quitte en douce l'hôtel, le réceptionniste s'étant assoupi.

Sur les lieux de l'incendie... Personne. Les ruines sont encore fumantes et des flaques d'eau stagnent par endroit. Là, je me mets en quête d'indices : trouver des explications sur cet incendie du Maquis et sur la disparition de Mama Claudine.

Sur les lieux, je cherche. Je tombe alors sur un scratch d'allumettes, dans l'allée qui mène au cabanon. J'ai déjà vu une boîte semblable, mais où ! J'observe méticuleusement le sol à la recherche d'une empreinte et bientôt, je trouve un superbe spécimen. Je sors mon attirail de cuisine ; l'eau, la farine font l'affaire pour figer l'empreinte de ce pied.

Je fouille ce cagibi et là je trouve un jerrican d'essence vide sous la bâche de la barque. Serait-il la source de l'incendie !

Cette fois, c'est sûr, ce n'est pas un accident mais un acte criminel. Mais qu'est devenue Mama Claudine ! Est-elle encore en vie ! Je dois savoir qui a fait ça !

Après un dernier tour, je décide de quitter les lieux du sinistre lorsque dans le bosquet, je remarque une tache de couleur, je m'approche, un fin lambeau d'étoffe que je collecte délicatement dans un sachet congélation. Je pars au centre ville à la recherche d'informations concernant Mama Claudine auprès de sa famille. Peut-être qu'elle s'est réfugiée par peur que quelqu'un ne la retrouve et lui fasse du mal sans penser à prévenir qui que ce soit. Je demande à l'une de ses amies, Isabelle mais sans succès. Je vais à l'hôpital dans lequel elle travaillait auparavant. La responsable du service, Madame Bi-

clone m'a indiqué qu'elle avait une sœur qui habitait deux villages au-dessus de Yaoundé. Je repars certain de récolter des informations capitales.

Avant de prendre le bus qui le mènera dans ce village, Lucien rentre à l'hôtel pour déjeuner. A peine arrivé, le groom lui confie un message important ; Lucien se demande de qui provient cette lettre.

Anonyme, une lettre anonyme !

Il l'ouvre, la déplie.

La lettre mentionne simplement : « Dégage, c'est pas ton histoire ! »

Il la glisse discrètement dans sa poche, l'air de rien.

Et Lucien va déjeuner comme d'habitude. Il sent qu'on l'observe.

Le groom s'approche de lui et lui annonce qu'une personne souhaiterait lui parler, à l'accueil

Intrigué, il y va.

Et personne.

Il sait maintenant que tout cela, l'incendie, tout n'est pas accidentel

Il monte dans sa chambre afin de mettre en sûreté les preuves qu'il a recueillies ce matin lors de la fouille des ruines du Maquis.

Sa porte est entrouverte. Pourtant, lors de son départ, il en est sûr, il l'avait bien fermée à clé. Avant d'entrer, il décroche l'extincteur et doucement entre, regardant tout autour de lui.

Il voit un magnétophone posé sur la table, il le branche tout en posant l'extincteur : « Mama Claudine est bien vivante. Elle est séquestrée. »

Un bruit derrière lui, une personne cagoulée.

Lucien Cerise tombe assommé !

Il se réveille avec un mal de crâne carabiné. Il se lève doucement, et se dirige vers la salle de bain, il se passe de l'eau sur le visage et voit qu'il a une énorme bosse sur le front. Assis sur le bord de la baignoire, il reprend ses esprits.

Les preuves ! Il court vers son sac à dos et il doit se rendre à l'évidence, elles ont disparu. L'empreinte, le bout de tissu et le scratch d'allumettes... Rien ! Il n'a plus aucune preuve. Peu importe. Il sait que ces preuves accusent une seule et même personne. Et il trouvera un moyen de faire tomber ce misérable.

Lucien appelle l'accueil et demande au réceptionniste s'il a vu quelqu'un se diriger vers l'étage il y a environ une heure. Personne n'est venu troubler la tranquillité de cette fin de matinée. Autant aller manger.

Au restaurant, je commande une assiette de crudités kebab avec un verre de vin. Tout en mangeant, je remarque que l'homme au chapeau melon était absent, ce qui n'était pas dans ses habitudes. La serveuse me dit que depuis deux jours, il avait disparu. Je commande un filet américain pour m'aider à mieux réfléchir. Un café, et, armé de mon nouveau sac, je décide de parcourir la ville en questionnant au hasard des personnes et de gagner le bureau d'Angélique. Sur la route, j'entends derrière moi un camion arriver à grande vitesse. Je me retourne prêt à attendre avant de traverser la route mais le camion se dirige vers moi sans ralentir avec la ferme intention de m'écraser. Je bondis pour lui échapper, le camion heurte mon pied alors que je tombe sur un stock de bananes. J'ai la vie sauve, je m'en sors sans une égratignure ou presque.

Ça alors ! En plein jour, une tentative d'assassinat. Du jamais vu ! Ah ça ! Ils ont peur de rien.

En boitant légèrement, Lucien dirige ses pas vers l'entrepôt de Marcel. Lui pourra l'aider à retrouver le chauffard.

À peine Lucien a-t-il franchi la grille de l'entrepôt qu'il aperçoit, de l'autre côté du terrain, un camion qui ressemble étrangement à celui qui avait cherché à le percuter. Et l'homme qui s'en éloigne, c'est l'homme à la casquette, le petit gros qui tapait la discute avec Angélique lors du match de foot.

L'air de rien, Lucien entre dans le bureau de Marcel pour le saluer, lorsque le téléphone sonne. Marcel engage la conversation tout en continuant de fumer son cigare. Alors que Lucien allait quitter la pièce pour laisser Marcel discuter tranquillement, son regard tombe sur le cendrier empli de mégots et juste à côté la boîte d'allumettes. Il se retourne vers la fenêtre du bureau qui domine tout l'entrepôt. Même s'il a l'air pensif, son regard fouille les moindres recoins du bâtiment. Marcel raccroche et offre un verre à Lucien ; quelques minutes plus tard, Lucien prend congé du chef et se dirige vers la sortie. Dès qu'il est sorti du champ de vision de Marcel, Lucien se planque derrière les palettes de la première rangée. Il sort son portable, consulte ses

messages, rédige un SMS et l'envoie. Puis il en rédige un second et consulte sa montre. « C'est l'heure ». Il envoie le signal, range le portable et extirpe l'appareil photo.

Il grimpe sur le palettier et attend : placé à cet endroit, il possède la meilleure vue possible sur le bureau de Marcel, sur la porte arrière de l'entrepôt et sur la porte d'entrée.

Un quart d'heure plus tard, deux camions sont installés sur le quai n°1 : quatre hommes se partagent le travail. Deux hommes amènent des caisses, un chargement de conserves de haricots. Deux autres les chargent dans le premier camion. Lucien mitraille ces actions ; il jette un œil sur la porte d'entrée et perçoit un subtil mouvement d'ombres. Il guette Marcel, toujours installé à son bureau. Tout est calme, c'est le moment. Lucien lance un dernier SMS et soudain des policiers surgissent par les deux issues de l'entrepôt, cernent rapidement les deux camions tandis que l'homme à la casquette et l'homme au chapeau melon ceignent deux des malfrats.

Lucien se précipite vers Marcel qui tente maladroitement de fuir. Le chef de la police vient lui passer les menottes. L'homme à la casquette serre la main de Lucien :

- Beau travail ! Grâce à vous et à Angélique, nous avons réussi à démanteler le réseau de trafic d'armes. Les caisses de haricots contiennent en fait des snippers, des grenades etc. un véritable arsenal !

Ils s'approchent de Marcel à l'air mauvais.

- Allez, avoue où tu retiens Mama Claudine et le juge sera clément si tu coopères.

- Allez au diable ! Fut la seule réponse du bandit.

- T'inquiète pas, Marcel, Mama Claudine est saine et sauve, lui rétorque Lucien. Angélique est allée chez sa sœur, près de Yaoundé. Elle nous a expliqué que Mama Claudine avait été mariée à Mangemille et qu'elle l'avait quitté lorsqu'il s'était mis en tête de gagner de plus en plus d'argent, surtout d'une manière illégale.

Jack, l'homme à la casquette, poursuit :

- Et lorsque Mangemille a senti le vent tourner avec le départ subit de Dieudonné et l'arrivée du célèbre Lucien Cerise, il a soupçonné Mama Claudine de le trahir. Il a délibérément mis le feu au Maquis et a séquestré Mama Claudine chez lui tout simplement. On

vient de l'arrêter. Toute ta bande finit au trou, Marcel, finie la belle vie tranquille sous le soleil.

La police emmène Marcel dans le panier à salade.

Lucien quitte l'entrepôt aux côtés d'Angélique tandis que Jack achève le travail.

Main dans la main, Lucien et Angélique partent vers de nouvelles aventures.

*Nouvelle de la classe de 1ère Log du Lycée La Peupleraie de Sallaumines /
Enseignante : Mme Dekimpe*

IX - Jeu de piste au Cameroun

Drrriinnng ! Drrriinnng ! Drrriinnng !!!

C'est le bruit qui m'a réveillé ce matin-là. C'était mon vieil ami Lucien Cerise. Il avait l'air d'avoir de sérieux problèmes... Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il m'appelait comme ça mais, là, sa voix n'était vraiment pas comme d'habitude...

- Allô !

- Allô, Philippe !

- Lucien, c'est toi !

- Oui, je n'ai pas le temps de t'expliquer ! Je me suis mis dans de sales draps ! Il faut que tu viennes à Yaoundé. Prends le prochain avion pour le Cameroun. Rhaaa... Zut... Les voilà ! Je dois raccrocher. Appelle-moi quand tu atterriras !

- Mais..... Lucien.... Que se passe-t-il !... Allô !... Lucien !

Lucien aime le goût du risque mais là... j'avais un mauvais sentiment. Pas le temps de chercher pourquoi ! J'ai donc gravi l'escalier quatre à quatre et préparé ma valise : rasoir, lunettes de soleil, shorts, débardeurs, pommade anti-moustiques, etc... Direction l'aéroport Charles De Gaulle ! Juste le temps d'avaler un café et j'embarquais à bord de l'appareil.

Malgré mes nombreux voyages en avion, je déteste toujours autant le décollage... C'est un moment insupportable. La sensation d'être aspiré par le siège et les oreilles qui bourdonnent me rendent malade.

Une dizaine de minutes après cette épreuve, je me suis mis à penser à Lucien, mon ami d'enfance. Un jour, il m'avait fait le coup du téléphone comme ce matin, mais là, il se trouvait à Pékin. Lucien est

critique gastronomique et chaque fois qu'il se rend dans un pays pour rédiger un nouveau livre de recettes exotiques, il faut qu'il lui arrive quelque chose. A Pékin, la Triade lui est tombée dessus... J'ai même failli perdre un doigt dans l'aventure ! Quand j'y repense ! Enfin, il a toujours été là pour moi, donc je lui dois bien ça !

Partir aussi vite m'a fatigué. Je vais essayer de me reposer....

Après plusieurs heures de vol, j'arrivai enfin à Yaoundé, cité verte et fleurie, entourée de sept collines et encerclée par la forêt équatoriale.

J'appelai aussitôt Lucien.

- Allô !... Lucien !... Oui... Je suis à Yaoundé. Bon maintenant, dis-moi où dois-je te rejoindre !

- Viens au bistrot de Bonitou.

- OK. Je passe réserver une chambre dans un hôtel et je suis là. A tout à l'heure !

J'attrapai la première navette qui passait pour me rendre à l'hôtel le plus proche : « le MEUMI PALACE HOTEL** ».

Les deux petites étoiles avaient perdu leur lustre et l'une d'elles était encrassée de poussière.

- Bonjour, je voudrais une chambre pour quelques jours.

- Vous avez une date de départ !

- Non. Nous en reparlerons plus tard. Je dois d'abord consulter mon ami.

- Très bien. Voici vos clés. Prenez l'ascenseur au fond du couloir, deuxième étage à droite.

- Merci.

Evidemment... pas de porteur dans ce type d'hôtel ! ... Tant pis ça me fera des bras. Je saisis ma valise et calai mon blouson sous le bras droit.

L'ascenseur était dans un bien triste état : odeur d'huile rance, détritrus divers, portes mal calées... Une fois devant la chambre 247, j'ouvris la porte pour y déposer ma valise et mon blouson devenu encombrant. Je fis rapidement le tour de ce deux pièces pour vérifier que tout était en ordre : la chambre était à l'image de l'ascenseur mais j'avais un toit !

Je partis rejoindre Lucien au bistrot qui se trouvait deux pâtés de maisons plus loin. Là, je découvris, derrière le comptoir, un Lucien

bien désabusé. Quand il m'aperçut, son visage se désembrunit tel le ciel après la pluie. Et là, oh, surprise, il me prit dans ses bras et m'embrassa.

- Haaa, Lucien !
- Rhaaa, mon Philippe ! Je suis tellement content de te voir. Le voyage s'est bien passé ! Ce décollage, comme d'habitude !
- Tu me connais, j'ai jamais beaucoup aimé ça !
- Allez, viens t'asseoir. Je te sers un verre et je te raconte mes soucis. »

Il partit chercher deux verres sur le comptoir et une bouteille de Jack Daniel's.

- Comme d'habitude, Philippe !
- Oui, pas plus haut que le bord.

Il commença alors à m'expliquer qu'il remplaçait, pour quelques mois, un de ses anciens camarades et que, depuis qu'il était à son poste, des policiers corrompus venaient régulièrement réclamer leur dû. Comme il refusait de leur céder une part de la recette, ils ne le lâchaient plus.... Je l'ai donc enguirlandé : « Mais, Lucien !... Ce ne sont pas tes affaires... Tu t'es encore mis dans un pétrin pas possible ! Y'a que toi pour faire ce type de chose ! Je vais essayer de te sortir de là mais c'est bien la dernière fois que tu m'embarques dans un traquenard pareil ! »

En discutant plus avant, j'ai obtenu des informations sur cette bande et nous avons décidé, la nuit portant conseil, de nous retrouver en lieu et place le lendemain pour mettre au point une stratégie de contre attaque.

Le lendemain, je me réveillai en pleine forme malgré une nuit agitée. J'avais commencé par me torturer l'esprit pour trouver un échappatoire aux difficultés de mon restaurateur préféré puis, une idée lumineuse avait jailli de mon cerveau épuisé : contacter Marc !... Certes, nous ne nous étions pas vus depuis une éternité mais j'étais sûr qu'il n'avait pas bougé du petit nid douillet qu'il s'était construit au Cameroun. (Heureusement que j'emporte toujours mon carnet d'adresses...). Lui seul pouvait nous permettre de mettre fin aux manigances de ces sangsues.

- Allô ! Marc !... C'est Philippe !
- Ah.... Philippe... Comment vas-tu depuis le temps !

- Ça roule... Enfin... si on peut dire !...Tu connais Lucien... le professeur Tournesol de la nourriture...

- Ah oui ! Je vois... celui qui trimbale, dans le monde entier, un carnet où il note des recettes plus farfelues les unes que les autres.

- C'est lui !... Il s'est encore fourré dans un méli-mélo pas très net.

- Raconte...

- Des flics véreux lui cherchent des poux. Pour être précis, ils veulent s'emparer d'une partie de la recette du bistrot d'un de ses amis.

- Bon, tu sais, ici, c'est habituel. Les policiers se font un salaire supplémentaire en rackettant un billet par ci, par là. Parfois, ils arrêtent ta voiture, t'accusent d'avoir dépassé de dix centimètres le panneau « Stop » et exigent une bouteille d'alcool ou plus pour fermer les yeux. Ils peuvent aussi te menacer de détruire un mur sous prétexte que tu ne possèdes pas le permis de construire avec la bonne signature... Après tout, 1000 Francs CFA, cela ne représente qu'un euro cinquante. Pas cher pour qu'un européen ait la paix, non !...

- Tu n'as pas compris !... Si ce n'était que quelques euros de temps en temps, ça pourrait aller. Mais là, il s'agit de la moitié de la recette !!!

- Effectivement, c'est beaucoup et... c'est bizarre !

- Alors, tu es d'accord !...Si tu pouvais leur foutre un peu la trouille...

- Bon, écoute, pourquoi pas !!! Je suis dans le coin... je serai là dans trente minutes.

- Pourquoi... tu connais l'adresse !

- Mon vieux, je suis au courant dès qu'un étranger un peu excentrique s'installe dans la capitale et... ton Lucien... avec sa longue tignasse, sa barbe rousse et ses expériences culinaires, il ne passe pas inaperçu. On dirait un soixante-huitard attardé...

- Merci, Marc... On t'attendra au bar.

Marc était du genre impressionnant : une montagne de deux mètres, et plus de cent kilos de muscles... des cheveux blonds coupés à la brosse, un éternel cigare coincé entre les dents, des mains pareilles à des battoirs, des cuisses d'haltérophile, un passé de légionnaire et un présent... mystérieux. Son entrée dans un bar

déclençait souvent une bagarre dont il sortait victorieux et dans un état impeccable ! C'était l'homme de la situation !

Euphorique, je quittai l'hôtel et me dirigeai vers la rue de la Joie. Je me frayai un chemin à travers des africains en chemise cravate ou en T-shirt coloré, des jeunes femmes aux jambes interminables habillées à l'européenne et juchées sur de hauts talons noirs, et des jeunes gens qui caracolait sur des motos plus ou moins rutilantes et arboraient des casquettes américaines à large bord. Des maîtresses femmes vauquaient aussi à leurs occupations en tenue traditionnelle. Des chaises et des tables encombraient le trottoir et parfois la chaussée. Les musiques des nombreux postes de radio résonnaient et se mélangeaient en une joyeuse cacophonie. Finalement, lorsque je poussai la porte du bistrot, il était midi. Lucien s'activait autour des clients d'ethnies différentes qui réclamaient leur repas. S'ils parlaient à leur hôte en anglais ou en français, ils s'entretenaient en dialecte entre eux. C'est vrai que, dans ce pays, il existe 280 langues vernaculaires. La tour de Babel quoi !

Une belle africaine plantureuse à souhait en large boubou chatoyant couvrait littéralement mon ami des yeux, tout en essuyant quelques verres. Elle me considéra d'abord d'un air soupçonneux puis, un large sourire éclaira son visage.

- Vous êtes Philippe Revelli, le copain de M'sieur Lucien !

J'eus à peine le temps d'acquiescer qu'elle me saisit familièrement dans ses bras et me serra contre son opulente poitrine.

- Je suis Maman Claudine. C'est bien d'être venu l'aider. Il est si gentil, si serviable, si charmant. Il ressemble à un de mes fils. Et... comme il raconte bien ses aventures ! On dirait le griot de mon village.

Elle déversa un flot de compliments et de recommandations pendant plusieurs minutes. J'avais l'impression d'être un poisson pris dans le filet d'un pêcheur. Comment échapper à cette masse d'inquiétude quasi-maternelle !

Soudain, Lucien fut à mes côtés et m'entraîna vers le fond de la salle.

- Alors, tu as fait connaissance de Maman Claudine. Qu'en penses-tu !

- Elle est très sympathique mais... comment arrives-tu à en placer une !

- Je la laisse parler et j'apprends des choses très intéressantes. C'est une véritable banque de données et elle connaît beaucoup de monde.

- Très pratique quand on est à l'étranger...

- Oui... mais... tu as réfléchi à mes « petits ennuis » !

- J'ai contacté Marc, il est en route.

- Marc, le légionnaire !... On est sauvé !... Regarde ce que j'ai trouvé fiché sur la porte avec un poignard. C'est une lettre des parasites. Ils viendront ce soir chercher leur butin.

- Tiens, voilà Marc. Calme-toi et sers l'apéro !

Marc, d'une démarche féline traversa la pièce. Malgré sa cinquantaine, c'était encore un très bel homme. Il suffisait de voir les regards énamourés que lui jetaient les dames et les coups d'œil agressifs de leurs compagnons. Il semblait à peine plus vieux que dans mon souvenir. Or, cela faisait dix ans que nous ne nous étions pas rencontrés. Qu'avait-il fait pendant cette période !...

J'en étais là de mes spéculations quand la voix de Marc me ramena à la réalité.

- Salut les filles !... Alors, on vous fait des misères !... Comptez sur Zorro pour vous tirer du borborygme !...

- Bonjour, Marc. Je pense que Philippe t'a tout raconté. Tiens... Lis ce message...

- Quel ramassis d'inepties ! ! !... Qu'ont-ils dans la tête !... Je vais te les faire dévaler comme des hyènes !

Nous discutâmes longtemps et nous nous racontâmes nos vies. Quant à Maman Claudine, elle se chargea des clients. Tout en se déplaçant avec grâce entre les tables, elle fixait souvent d'un œil intéressé notre ami. Quand il s'aperçut de son manège, il lui lança des œillades de plus en plus appuyées. Manifestement, ils se plaisaient.

Le soir, lorsqu'elle nous quitta, elle nous souhaita bonne chance, parla en aparté à notre ancien soldat et... courut consulter son sorcier pour qu'il lance un sortilège contre nos adversaires.

Une heure plus tard, on entendit ricaner dehors. Aussitôt, Marc se posta derrière le comptoir et... trois flics entrèrent. Le plus gradé s'avança et le dévisagea.

- Tiens, tiens... un nouveau Blanc Bec, les mecs... Qu'est-ce que tu fous là !
- Bof... rien de spécial... je dératise les lieux...
- Mais, c'est qu'il a de l'humour, le Blanc ! Allez, donne-nous vite notre part.
- Heu... non !
- Comment ça, non !

Le policier avait à peine esquissé le geste de dégainer son arme que notre Tarzan avait déjà bondi. Il lui fit lâcher son pistolet et l'envoya valser à travers le bar. Ce désagréable individu atterri sur une table qui se brisa en deux sous la violence du choc. Marc le releva et le secoua comme un prunier.

- J'espère que tu as compris maintenant ! Tu ne mettras plus jamais les pieds ici sauf... si tu paies ta consommation... Et, ne m'appelle plus jamais « Blanc Bec » ! Capito !...

Les deux comparses qui observaient la scène avec stupeur émergèrent alors de leur léthargie. Paniqués, ils prirent leurs jambes à leur cou et disparurent dans la chaleur de la nuit.

Marc ressemblait à King Kong sur le point d'exploser et sa colère froide refroidissait l'atmosphère brûlante de la soirée. Enfin, il lâcha sa proie comme on jette à terre une vieille paire de chaussettes après une journée de marche intense. Le flic terrorisé s'écroula sur le sol. La peur l'avait tétanisé !

- Whouhaa Marc ! Tu te bats comme Mohamed Ali en pleine gloire !
- Allons, allons... pas d'exagération... je me suis bien marré !... Bon, maintenant, je dois rentrer... Maman Claudine m'attend !....
- Comment ! tu as eu le temps de donner un rendez-vous à mon assistante préférée en cuisine !
- Oui !... Une bagarre ça ouvre l'appétit... Tous les appétits... Et Maman Claudine est superbe !

Nous étions en train de fêter notre victoire quand le flic se réveilla. Marc, calmé, en profita pour lui poser des questions. Il nous apparut très vite, au récit qu'il nous fit, que nos soucis n'étaient pas terminés... Loin de là... Il s'appelait « Mange-Pain », ses collègues « Mange-Mine et Mange-Pièces », et ils recevaient tous leurs ordres de « Gros

Bonnet ». C'était un militaire imposant dont il ignorait le véritable nom. Son chef en voulait terriblement à Lucien. Il n'en savait pas plus.

Marc et moi, nous nous tournâmes d'un bloc vers Lucien qui haussa les épaules, écarta les mains, paumes ouvertes, et remua la tête de gauche à droite.

Nous allions poursuivre l'interrogatoire de « Mange-Pain » quand ce dernier se releva comme un ressort trop longtemps comprimé, s'élança vers la porte et s'évanouit dans les ténèbres.

- Je vous assure que je ne sais pas de quoi il s'agit, protesta Lucien. Je suis comme les trois singes : Je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu, je n'ai rien dit.

- Tu as dû voir ou entendre quelque chose, constata, réaliste, notre rusé militaire. Mais, quoi !... Je ne peux pas rester. Je reviendrai demain. D'ici là, passe en revue tous tes faits et gestes depuis tes premiers pas sur le sol camerounais. En cas de problème, vous appelez au numéro inscrit sur cette carte. Surtout... ne sortez pas et ne vous séparez pas.

Dès que Marc fut sorti, nous rangeâmes le capharnaüm qu'avait provoqué la bagarre, fermâmes les volets et posâmes les barres de sécurité. Portes et fenêtres barricadées, nous nous sentîmes enfin en sécurité et nous nous effondrâmes dans les fauteuils de cuir près du téléphone.

Lucien admirait pensivement le glaçon qui tournoyait et fondait lentement dans le verre de whisky qu'il venait de se servir. Moi, je sirotais une vodka bien fraîche. Tout à coup, Lucien me dévisagea et rompit le silence religieux qui nous enveloppait.

Je ne sais rien ! Je ne fréquente aucun « Gros Bonnet ».

- Ne te bile pas !... Faisons fonctionner nos petites cellules grises et retraçons ton voyage pas à pas.

- Voyons... lorsque j'ai pris la place de Marcel, parti pour des raisons familiales en France, j'ai été accueilli comme un prince par Maman Claudine, son alter ego. C'est une fameuse cuisinière et nous avons échangé nos secrets. Tu me connais : je ne peux pas résister à un mets étrange. Plus tard, Maman Claudine m'a proposé de rendre visite à sa famille et de déguster de la vraie cuisine africaine. J'ai sauté sur l'occasion ! Nous avons bouclé l'établissement et nous

sommes partis en jeep. Je ne te parle pas de l'état des routes ! En dehors de la capitale et des grandes villes, c'est la Berezina !

- Que vient faire cette défaite de Napoléon 1er dans cette histoire !

- Eh bien... Comment dire !... Tu sais que Yaoundé est située dans la zone sud. Il y a donc trois grandes saisons : très sec de novembre à février, pluies de mars à juin et grandes pluies d'août à octobre. On était en septembre ! Les chemins étaient boueux et labourés par les camions et les bus bringuebalants qui transportaient les marchandises et les gens dans toutes les directions. Arrivés au village, nous avons été reçus comme des héros. C'est à ce moment-là que j'ai appris que Maman Claudine était l'une des sœurs du chef. J'étais stupéfait car elle ne m'avait rien dit.

- C'est vrai qu'une sœur de chef comme salariée d'un bistrot, c'est pas banal !

- Comme tu dis !... J'ai participé à la vie de la chefferie pendant quelques jours. J'ai goûté au « n'dolé ». Délicieux !... Comme les sauterelles grillées ou le singe rôti d'ailleurs... Un blanc qui avale tout sans rechigner et qui y prend visiblement plaisir, c'est rare...

- Tu as mangé des insectes et du singe !

- Ouais... Qu'est-ce que tu crois !... Je fais toujours honneur à ceux qui m'accueillent... Le français mange des escargots et des cuisses de grenouilles, l'écossais de la panse de brebis farcie... Il faut vivre dangereusement ! Comment veux-tu savoir si c'est bon, si tu n'essaies pas !

- D'accord, d'accord... Continue et évite les recettes originales... Je sens que mon estomac se révolte.

- Petite nature, va... Je poursuis... Le chef m'a donc pris en amitié et nous avons bavardé longuement. Le sorcier, un érudit et un sage, se joignait à nous quand ses activités le lui permettaient. C'est ainsi que j'ai appris les agissements de certains camerounais : magouilles pétrolières avec le Nigeria voisin, corruption élevée au rang de sport national, trafic de produits divers comme les portables, pillage des ressources forestières. Je choisis donc de laisser Maman Claudine profiter de sa famille et me rendre à Garoua.

- Comment as-tu voyagé !

- Je me suis rendu à Douala, la capitale économique. J'ai été effaré par le nombre de mototaxis ou bend-skin. Les conducteurs sont de véritables cascadeurs et tu as intérêt à t'accrocher si tu veux rester sur ton siège.

- Pourquoi !

- Ils ne sont pas chers, ils sont partout, ils vont partout mais... tu n'es pas certain d'atteindre ta destination entier. Bras cassés, entorses, fractures, crânes broyés sont le lot quotidien des médecins de l'hôpital Laquintine. Sans casque et sans réelle connaissance du code de la route, ces fous dangereux se prennent pour des pilotes de fusée et foncent à toute allure dans la circulation. Lorsque j'ai déniché un Fangio moins irresponsable que les autres, je l'ai engagé pour me conduire à l'aéroport. Ce brigand m'a alors fait faire le tour du propriétaire : New Bell envahi par les night-clubs, les petits restaurants et les bars spécialisés dans la bière, le marché de Lagos en face de la mosquée, Besséke et son brouhaha intense, l'obélisque de basalte qui commémore le débarquement d'Alfred Saker... et j'en passe... Immeubles délabrés des quartiers délaissés par les riches, piroguiers qui remontaient les poissons capturés dans l'estuaire du Wouri... Quand je me suis énervé, mon chauffeur, un Bororo très coquet, aux traits fins et à la silhouette longiligne, s'est enfin souvenu du trajet. « Fil de Fer », le bien nommé, m'a déposé à l'aéroport où, après les formalités d'usage, j'ai attrapé un vol de la CAMAIR pour Garoua. Tu vois... rien de particulier !... Si... l'avion était à l'heure !

- En effet, c'est donc plus loin qu'il faut chercher, constatai-je perplexe.

- A Garoua, j'ai sillonné la ville. J'ai remarqué qu'elle possède plusieurs mosquées dont la plus belle se dresse en face du lamidat, le palais du chef religieux local. A part cela, rien d'extraordinaire... J'ai aussi participé à un safari-photo dans le Parc National de Waza. Histoire de mitrailler les animaux sauvages. Ensuite, j'ai... Attends !... J'y suis !... Pendant ce séjour dans la forêt, j'ai aperçu quelques gaillards en uniforme. J'ai entendu des invectives en anglais, des coups de hache, des bruits d'arbres qui s'abattaient... Très curieux, je me suis approché... un vrai massacre végétal ! Mes yeux devaient être écarquillés de consternation... Un immense noir à l'uniforme bardé de médailles surveillait avidement les opérations. Des soldats, mitraillettes

prêtes à tirer, exhortaient des hommes casqués, torse nu, à s'activer. Des arbres majestueux rendaient leur dernier soupir. Un génocide organisé !... Quand le chef a surpris mes mouvements d'approche, il a gesticulé, hurlé et désigné du doigt. Sans perdre une seconde, j'ai pris mes jambes à mon cou. Lorsque j'en ai parlé au guide, il m'a assuré que la coupe était légale, que j'avais mal interprété la scène et qu'il était temps de changer de coin. En deux temps trois mouvements, on a pris la direction opposée à celle des militaires.

- Sors les photos. Peut-être est-il dessus !...

- Oui... Je les ai développées moi-même au retour. Jamais je n'oublierai ce visage couturé, cette face de brute épaisse, cet Amin Dada...

- Du calme ! Ne t'emballe pas ! Il n'y a rien d'autre !

- C'est vraiment le seul incident dont je me souviens... Enfin... pas tout à fait...

- Quoi !... Que me caches-tu encore !... criai-je avec stupéfaction.

- Quelques semaines après cette équipée sauvage, une belle plante d'un noir d'ébène est apparue sur le seuil du bistrot. Maman Claudine ne la connaissait pas. Elle m'a lancé un regard connaisseur et a glissé vers moi très lentement. Je n'en revenais pas... Une chute de reins vertigineuse, des yeux de jais, des quenottes d'un ivoire étincelant, des lèvres pulpeuses, un pantalon de cuir ultra moulant, une tunique rouge qui dégageait un cou délicat... Une princesse des mille et une nuits !... Cette vision de rêve m'a ensorcelée et, comme un adolescent, je suis tombé amoureux.

- Comme d'habitude !... Il suffit qu'un joli minois, un corps de liane ou des escarpins passent devant toi pour que ton cœur s'enflamme !

- Tu exagères... Allez, verse-nous une autre tournée. Le seul fait d'évoquer tout cela me donne soif... Bien sûr, nous avons beaucoup discuté et nous nous sommes revus régulièrement... Et maintenant que j'y pense, je crois que c'était un coup monté. En effet, si j'ai étalé ma vie devant elle, je me rends compte aujourd'hui qu'elle ne m'a presque rien livré de son passé.

- T'a-t-elle questionné sur ton aventure dans le Parc National !

- Questionné !... Cuisiné, tu veux dire ! Elle m'a vraiment pressé comme un citron... Quand elle a disparu, j'ai été très malheureux... je croyais que c'était le grand amour.

- Ouais... Roméo et Juliette... Tu es vraiment naïf, mon pauvre Lucien !

- Pas de commentaires désobligeants s'il te plaît !... Tu en aurais fait autant... Plus tard, des individus masqués tentèrent d'enlever Maman Claudine. Heureusement, Dieudonné, un des petits mendiants du quartier, a donné l'alarme. Tous les habitants de la rue de la Joie se sont précipités pour la délivrer. Une rixe sanglante a opposé les antagonistes. A la fin du carnage, deux morts sont restés sur le carreau, trois blessés graves ont été dirigés vers l'hôpital, les autres sont rentrés chez eux bras dessus, bras dessous, en titubant, et les assaillants se sont envolés. Quant à Maman Claudine, couverte de bleus et d'égratignures, elle était saine et sauve. Dès qu'elle fut sur pied, elle exigea de son sorcier favori qu'il lance un sort funeste aux agresseurs...

- Je vois à ta tête que tu as encore quelque chose à me révéler... Vas-y... Dépêche-toi !

- Ma dignité de mâle viril va encore en prendre un coup... Alors, ne te moque pas de moi... Un samedi soir, à l'époque où je contais fleurette à ma déesse africaine, nous avons assisté à un match de foot.

- Toi... au foot... Tu ne m'épargneras rien ! Déclarai-je surpris.

- Ouais... Quand on est amoureux, on partage... Tais-toi et essaie de comprendre !... Son frère jouait dans une des équipes et un recruteur européen était attendu. S'il était recruté, sa fortune était faite !... Je n'osais détromper Angélique : tu sais comme il est difficile de percer dans ce sport !... Si jamais il ne marquait pas de buts, on le laissera tomber et il se retrouvera à la rue, sans appuis, seul, dans un pays européen.

- Et... tu ne lui as pas expliqué ça !

- Ben... non ! Je n'en ai pas eu le temps. A notre retour, la porte était fracturée, les meubles éventrés, les tiroirs ouverts... Tout avait été fouillé. La caisse avait disparu comme certains papiers... A présent, je pense que les cambrioleurs cherchaient les photos...

- Tu as raison. Montre-moi donc ces fameuses photos...

- Tiens... Les voilà !
- Je distingue des hommes armés, des travailleurs scie ou hache à la main, des camions, des arbres massacrés, des officiers et... un général !... Quel arbre de Noël !... Admire les décorations !...
- Ôte-moi ça des yeux... Ça me rappelle de mauvais souvenirs... Le jour se lève. Marc va bientôt s'amener.

Lucien avait à peine terminé sa phrase qu'on tambourinait à la porte. Je l'ouvris et m'effaçai devant un Marc rayonnant, sûr de lui, satisfait comme un gros matou qui vient d'avalier un bol de lait crémeux.

- B'jour. Alors, vous avez percé le mystère !
- Oui... J'ai des photographies compromettantes mais on compte sur toi pour éclairer nos lanternes.
- Changez-vous, lavez-vous et rasez-vous... Vous empestez le fauve... Pendant ce temps, j'inspecterai ces chefs d'œuvre.

Quinze minutes plus tard, trois têtes studieuses étudiaient minutieusement les images étalées sur le comptoir. Tout à coup, Marc se redressa. Son regard rayonnait de contentement.

- J'ai pigé ! C'est le général A ! Une énorme stature, des lèvres charnues et boudeuses, un barreau de chaise entre les dents, des cicatrices rituelles...

- Qui c'est ! Demandai-je avec étonnement.

- Un homme très important dans la hiérarchie militaire, proche du pouvoir ! s'exclama Marc. Une pourriture ambulante ! Il a trempé dans toutes les affaires louches d'Afrique : transport d'immigrés clandestins, armes lors de la guerre au Rwanda, pédophilie, prostitution, drogues, vols d'hydrocarbures, assassinats politiques... Mais... pas de preuves !... Certaines personnes le soupçonnaient même d'être responsable d'un commerce illégal de bois précieux comme l'ébène, l'acajou, le teck, l'hévéa vers les pays occidentaux. Aucun moyen de l'abattre jusqu'à maintenant. Trop de dessous de table, de passe-droits, de laxisme et de pressions politiques... Mais, là... C'est le jackpot !... Lucien, tu apportes des preuves sur un plateau !...

- Comment vais-je pouvoir échapper à sa vindicte ! murmura Lucien inquiet.

- J'ai le bras long au Cameroun. Je vais confier tes documents à quelques-uns de mes amis influents qui ne désirent qu'une chose :

liquider le Général A. Il les a roulés lors d'une transaction d'armes et, le mot « pardon » n'a jamais appartenu à leur vocabulaire. D'ici quelques semaines... plus de Général A !

- Tu connais des gens aussi dangereux !

- Ouais... à cause de mon travail. Je facilite les échanges commerciaux entre l'Europe et l'Afrique. Or, en ce moment, le Cameroun se veut irréprochable, et les activités du Général A empoisonnent les relations internationales. Les écologistes hurlent à chaque fois qu'ils entendent parler de déforestation. En outre, le Président ne rechignera pas à asséner un bon coup de pied dans cette fourmière. Il va en profiter pour faire le grand nettoyage de printemps.

- OK, à toi de nous communiquer la marche à suivre et à diriger les opérations.

Marc nous conseilla donc de nous faire oublier. Ensuite, il s'éclipsa.

Dès qu'il eut tourné les talons, une dispute assez vive m'opposa à Lucien. A force de persuasion, je réussis, malgré toutes ses objections, à le convaincre de laisser la gérance de la boîte à Maman Claudine pour que nous puissions nous fondre dans la foule des touristes.

Nous entreprîmes donc un périple en zigzag à travers le Cameroun de façon à égarer nos poursuivants éventuels. Ainsi, la région de Djang nous offrit la vision spectaculaire des chutes de Mamy Wata. A cet endroit, les eaux s'élançaient dans le vide d'une hauteur de quatre-vingt mètres. Ahurissant !... Nous nous perdîmes dans Buea, l'ancienne capitale de la colonie allemande, et nous considérâmes avec effarement le palais baroque édifié par le gouverneur Von Puttkamer, dont les lourdes coupoles surprennent dans ce cadre exotique. Quant à la construction à deux étages, bâtie à Fouban pour le roi Njoya, elle tenait à la fois du palais oriental et de la forteresse médiévale. La succession de balcons à arcades et de loggias en bois nous laissa bouche bée... Nous traversâmes les plantations de caféiers et de bananiers près de Bandjoun. Dans le nord, nous croîsâmes des buffles, des waterbucks, des bubales, des damalisques et des kobs de Buffon... A Mora, les femmes musulmanes aux cheveux tressés, vêtues de robes descendant jusqu'aux chevilles, nous observèrent avec attention...

Quelques semaines passèrent ainsi. Nous avions la sensation intense d'être le point de mire de milliers d'yeux. L'ennemi pouvait frapper à chaque instant !... Pourtant, un jour, nous recommençâmes à respirer librement. La chape de peur qui accompagnait chacun de nos mouvements s'était évanouie. De plus, Lucien s'ennuyait de sa batterie de cuisine et regrettait la convivialité qui régnait dans son bar. En conséquence, nous nous résolûmes à quitter le maquis camerounais.

Nous étions à peine de retour à Yaoundé depuis deux heures que Marc surgit de nulle part. Il déposa un baiser affectueux sur la joue de Maman Claudine qui, malgré son teint noir comme le charbon, rougit comme une jeune fille. Il la saisit par la taille et l'entraîna dans un bend-skin enflammé. Puis, tout en la serrant délicatement contre lui, il nous contempla et, redevenu sérieux, il déclara :

- Tout est terminé. Officiellement, le Général A est décédé lors d'un accident de la circulation sur la route de Douala à Yaoundé. Il circulait de nuit à bord d'un camion surchargé où s'entassaient ses hommes. Quel inconscient !... La chaussée est dégradée et des véhicules lourds garés ou abandonnés le long de la route l'encombrent. Tout camerounais normalement constitué est au courant !

Sur ces paroles méprisantes, il nous fixa droit dans les yeux. Aucun autre mot ne fut échangé. Maman Claudine se dégagea lentement de son étreinte, se dirigea vers le comptoir et remplit quatre verres. Nous nous en saisîmes et les vidâmes tous les quatre en même temps. Ce fut la dernière fois que nous évoquâmes l'infâme Général A.

A partir de ce moment, mon séjour dans le pays découvert par Vasco de Gama en 1472, fut enchanteur. Je parcourus, en toute liberté, les Parcs Nationaux à la beauté vantée par Lucien, descendis en pirogue les fleuves dans lesquels barbotaient des enfants insouciantes, admirai les monts Mandara où les cases sont coiffées de hauts bonnets pointus, me baignai dans les lacs de cratère dans les montagnes de l'Ouest et contemplai les couchers de soleil sur la brousse... Une splendeur !... Mon estomac aussi était à la fête : papayes, ananas frais, bananes, mil, ignames, manioc, poissons frétilants... Je rencontrai des gens accueillants sans craindre qu'on me tire dessus : les Bamiléké et les Bamouns, spécialistes du panneau sculpté de bas-reliefs et des masques remarquables, les Fulanis aux lèvres minces, musulmans originaires du Mali, et bien d'autres ethnies... Je dansai

même le makossa jusqu'à épuisement dans les dancings des quartiers populaires de Yaoundé... Tout me semblait merveilleux depuis que j'avais risqué ma vie avec Lucien.

Cependant, un coup de téléphone de Paris me remit les pieds sur terre. Je pris congé de Maman Claudine et de Marc qui filaient le parfait amour et ne se quittaient plus d'une semelle. J'adressai mes derniers conseils à mon chef préféré qui disparaissait régulièrement dans sa cuisine pour mettre au point des recettes bizarroïdes avec des sorciers devenus des amis. Que préparait-il encore ce Lucien qui ne cessera jamais de m'étonner !... Pourquoi me mettre martel en tête !... S'il y avait anguille sous roche, je finirai bien par être au courant !... D'un pas décidé, je montai derrière « S'en-Fout-La-Mort » avec lequel j'avais sympathisé pendant mes excursions, me concentrerai pour affronter la double épreuve de la moto et de l'avion... Et... direction... la France !

*Nouvelle de la classe de 1ère PEEC du Lycée Alfred Kastler de Denain /
Enseignante : Mme DELHAU*

X - Roman photo

**Jeudi 15 mars 2007,
16h06**

Quelque part à Yaoundé, la ville aux sept collines, capitale du Cameroun. Quatre jeunes de la ville, tous footballeurs amateurs caressant le même rêve d'aller jouer en Europe, ont accepté de payer cher des individus qui doivent leur permettre de quitter l'Afri-



que pour l'Europe.

Rendez-vous a été fixé dans de grands bureaux. Ceux-ci sont bizarrement vides. Les portes étaient ouvertes... Le temps passe et ils commencent à penser qu'on les a oubliés.

* * *

On ne les a pas oublié ! Quelqu'un s'est chargé de prévenir la police de leur présence et ils font l'objet d'une arrestation.. Un homme sait ce qui se passe et s'en réjouit. C'est un général de l'armée camerounaise.

Jeudi 15 mars 2007, 16h12

En arrivant à Yaoundé, Lucien Cerise apprend que son ami Dieudonné, qui l'a invité à le seconder dans son restaurant, n'est plus là pour le recevoir. C'est Maman Claudine, son bras droit et



gauche, qui le lui apprend. Toutefois, Lucien n'a pas fait le voyage depuis la France pour rien. Au Maquis, nom du restaurant de Dieudonné, il fait la connaissance d'Angélique, ravissante camerounaise...
Le courant passe...
Il y fait aussi la connais-

sance de Marcel, un routier. Visiblement, Angélique a beaucoup de choses à partager avec Lucien. Elle lui fixe un rendez-vous pour le lendemain, à proximité du stade. Bien qu'elle sourie, l'affaire semble grave – c'est sans doute lié à son métier : elle est journaliste d'investigation.





Vendredi 16 mars, début d'après-midi

Lucien ne fait pas faux-bond, il honore son rendez-vous. Angélique veut parler à Lucien du sort qui est fait à certains jeunes footballeurs qui veulent tenter leur chance à l'étranger. Des gens hauts placés se servent de leur crédulité et de leur rêve pour

leur prendre de l'argent en leur faisant croire qu'ils seront pris en charge pour gagner l'Europe.

Les détails sont dans ce dossier.

Lucien accepte le dossier avec tout le sérieux nécessaire. C'est une copie d'un dossier qu'Angélique s'est procuré chez un ministre par l'intermédiaire de sa femme de ménage. Il met en lumière les agissements d'un certain général...

Le ministre possède ce dossier pour se couvrir...

* * *

Oh ! P... Dans quoi je me suis fourré ! En plus, je dois lire tout ça !

...

Je suis révolté par ce qu'on fait aux apprentis footballeurs : on leur prend leur argent puis on les livre à la police !

Je dois prévenir Marcel que son nom figure dans le rapport. Il est dit qu'il a pris l'habitude de prendre gratuitement dans son fourgon certains de ces jeunes qui rêvent d'Europe pour les rapprocher d'un port. Et ça n'est pas du tout du goût des trafiquants ! Il leur prend des clients.





Samedi matin

Le soleil est déjà bien présent. Lucien sait qu'il doit prévenir son ami Marcel qu'il est en danger. Pour cela, il loue dans la rue un téléphone portable.

Cela sous l'œil d'une espionne qui ne le lâche pas d'une semelle – depuis

sa rencontre avec Angélique, Lucien est surveillé.

Celle-ci s'empresse de faire son rapport à un dénommé Cent Tonnes, aux ordres du fameux général...

Mieux vaut ne pas croiser la route de cet homme-là ! Il est déterminé.



Le regard perçant de l'aigle qui s'apprête à fondre sur sa proie.

Il a vu Lucien, il sait ce qui lui reste à faire. Son réservoir est plein. Accrochez-vous ! Et même les cheveux à la racine ! Plein gaz !

Cent Tonnes fonce sur Lucien. Il est mauvais ce gars-là !

Lucien sait qu'on en veut à sa personne. Il a senti la présence de Cent Tonnes dans son dos. Il court dans les rues désertes. L'angoisse est là.



Un complice de Cent Tonnes a pris le relais. Epuisé, Lucien est acculé dans l'impasse et envoyé au tapis. Pauvre Lucien !

Avant de perdre connaissance lui-même, Lucien a mis hors d'état de nuire un autre complice de Cent Tonnes.



* * *



Lucien voit enfin son ami Dieudonné, mais dans de mauvaises conditions, tous deux prisonniers on ne sait où. Tout de même émus de se revoir...

* * *

Au même moment, Marcel vérifie l'état de ses pneumatiques avant de prendre la route.

C'est pas très légal, ni très responsable, mais Marcel transporte du bois de moabi, volé à une forêt communautaire. Les forêts communautaires sont gérées par les villageois qui s'organisent autrement pour gérer leurs ressources.





Voici les deux jeunes hommes que Marcel accepte de conduire jusqu'à un port. Evariste et Ngonu.

Coup de théâtre ! Celle qu'on croyait du mauvais côté, celle qui était à l'origine de la séquestration de Lucien, tranche les liens de Dieu-donné puis de



Lucien. Elle trahit les siens. Décidément, le vent tourne !

Le ministre fait arrêter le général, ce qui enlève toute menace sur Marcel. Lucien et Dieudonné sont déjà loin...



La soirée sera chaude, au Maquis : Lucien sera entre Angélique et Trois Pommes !

Roman-photo réalisé par l'atelier d'écriture du CUEEP de Sallaumines / groupe de Mr Wallart

XI - Fighth for life

Prologue

Lucien est un vrai personnage. Il est journaliste. Sa spécialité ! La cuisine exotique. Il a été chroniqueur à Cuisine Madame, puis il a fondé sa propre revue : Papilles Rebelles. Il voyage beaucoup...

Un jour de septembre 2006, Dieudonné, un ancien camarade devenu patron de bistrot au Cameroun, lui téléphone : Lucien, voudrais-tu me remplacer pour quelques mois derrière le comptoir du Maquis, mon restaurant à Yaoundé !

- L'occasion est trop belle ! J'accepte avec grand plaisir, mon ami ! Le temps de régler quelques affaires et je te rejoins.

Au mois de novembre, Lucien Cerise, tout content, part pour le Cameroun. La première carte postale qu'il envoie à son auteur, Philippe Revelli, est enthousiaste : « Salut Philippe, je suis bien arrivé à Yaoundé et c'est formidable ! Je vais pouvoir mettre en pratique toutes mes recettes ! » Pourtant, un beau matin, Philippe reçoit un message de Lucien. Son personnage lui demande de venir le rejoindre d'urgence. Dieudonné a disparu et personne ne sait où il est.

Un auteur digne de ce nom n'abandonne jamais son héros endétressé, et Philippe décide de s'envoler à son tour pour le Cameroun.

Dans quel gûepier Lucien s'est-il encore fourré !

Chapitre 1

Dieudonné resta tard au Maquis ce soir-là. Il y avait eu un monde fou et il avait dû nettoyer, ranger... et faire la caisse, ce qui avait encore pris du temps car la recette était importante.

Vers quatre heures du matin, alors que le restaurant était fermé, deux hommes entrèrent. Il eut un sursaut de panique et cria :

- Qui êtes-vous ! Que voulez-vous !
- On vient de la part de Cent Tonnes. Ça te dit quelque chose !

Dieudonné saisit un verre et le jeta violemment en direction des deux malfaiteurs. L'un d'eux cria à son tour :

- Tu vas le regretter Dieudonné !

Les deux hommes étaient des grands très musclés, mais Dieudonné n'était pas décidé à se laisser faire. Il tenta d'abord de s'enfuir par la porte de devant mais le premier lui barra la route. Il repartit en courant vers le fond du restaurant. C'est alors que l'autre sortit un neuf millimètres et lui tira une balle dans l'épaule gauche. Dieudonné s'effondra près du bar. Il prit encore un coup sur la tête et perdit connaissance. Les deux hommes l'attrapèrent, lui attachèrent les mains dans le dos, lui bandèrent les yeux, lui scotchèrent la bouche et le mirent dans une voiture garée tout près dans la petite ruelle sombre.

Le chemin pour arriver jusqu'à l'endroit ne lui parut pas très long. Il avait été mis sur la banquette arrière et quand il ouvrit un œil, il reconnut des bâtiments situés un peu à l'extérieur de la ville. Il vit aussi des hommes armés. La voiture s'arrêta. On l'amena jusque dans une grande villa puis arrivé dans une pièce, on l'assit sur une chaise. Bien sûr il était toujours attaché. On le fit attendre. Au bout d'un moment, un énorme type apparut, et grand en plus. C'était une vraie montagne.

- Que sais-tu sur ce trafic !
- Quel trafic !
- Ne te fous pas de moi. Parle !
- Je ne comprends rien je vous le jure !

L'énorme type s'approcha de Dieudonné, sortit un couteau, et froidement, il lui mit un coup qui le tua.

Chapitre 2

Samedi soir.

Lucien Cerise n'est à Yaoundé que depuis quelques jours et il connaît déjà tout le monde au Maquis...

Bien sûr il y a Maman Claudine, la mama africaine. C'est elle qui est la patronne « par intérim » du restaurant, puisque Dieudonné

demeure introuvable... Et puis il y a tous les clients, les habitués. Le midi, on voit venir Marcel pour l'apéro. Il est transporteur. C'est un français présent en Afrique depuis des années avec ses deux camions. On voit également Angélique, une jeune journaliste au Messenger, tellement belle qu'on a du mal à y croire. Lucien a tout de suite sympathisé avec elle. Il croise aussi « l'homme au chapeau », c'est comme ça qu'on l'appelle ici, un homme portant un chapeau melon qui ne rentre jamais dans le restaurant, et qui attend des heures entières sur le trottoir d'en face...

Angélique avait parlé à Lucien de son jeune frère Aboubakar qui était footballeur, un excellent footballeur même : il faisait partie de la sélection junior du Cameroun. Justement, le premier samedi après l'arrivée de Lucien, il devait jouer un match capital au grand stade omnisport Amadou Ahidjo de Yaoundé. Ils décidèrent d'y aller ensemble.

Si l'équipe gagne ce soir, le Cameroun sera qualifié pour la finale ! Mais ce ne sera pas facile car l'équipe adverse est la France...

Il est presque 20 heures. Les joueurs, très concentrés, attendent encore dans les vestiaires. Dans le camp du Cameroun, les sorciers récitent des formules magiques et envoient des ondes positives au bout des crampons. Puis les joueurs arrivent et s'alignent sur la pelouse. On entend La Marseillaise puis l'hymne camerounais. Chacun chante « O Cameroun de nos ancêtres » la main sur le cœur. Du côté ouest des tribunes, les supporters agitent leurs drapeaux et scandent le prénom d'Aboubakar. Les marabouts sont là aussi. On entend les tam-tams. Le stade est en folie ! En bas, la police repousse d'autres supporters pour assurer la sécurité des joueurs. Aboubakar est titularisé au poste de numéro 9. Le sélectionneur camerounais donne ses dernières consignes. Angélique et Lucien sont au meilleur endroit, juste devant la ligne du milieu de terrain, derrière le banc de remplaçants camerounais.

- Regarde mon frère, dit Angélique pendant qu'on entend les hymnes (la Marseillaise puis celui du Cameroun), c'est celui qui a la main sur son cœur. J'en ai des frissons !

- Oui, mais ça va être dur de battre la France. Ils sont expérimentés et ils ont des joueurs de talent !

- T'inquiète pas, mon frère est un petit prodige ! Le prodige venu du chaud !

Un, deux, trois, le coup d'envoi est donné ! C'est parti ! Le début du match est très tendu, puis à un moment, Aboubakar passe au numéro 10 qui perce la défense française et lui repasse la balle en profondeur. Aboubakar récupère, feinte le dernier défenseur, frappe en pleine lucarne et « But » ! But extraordinaire ! Le stade est en feu ! Un à zéro pour le Cameroun. C'est le score à la mi-temps. Les deux amis quittent leurs places un moment et vont chercher une frite...

Dans la deuxième mi-temps, le sélectionneur camerounais a renforcé la défense, la France attaque. Un joueur frappe au but, le gardien camerounais claque le ballon en corner. Mais sur le corner qui suit, un énorme coup de tête bat le gardien à bout portant. C'est le silence dans le stade. Bientôt l'arbitre siffle la fin du temps réglementaire. On commence les prolongations. Les jambes sont lourdes, et aucune des équipes n'arrive à faire la différence. Puis on en vient aux tirs au but. L'attente est interminable. A quatre à trois pour le Cameroun le gardien camerounais repousse un tir français d'une superbe claquette. Vient alors le tour d'Aboubakar. S'il marque, il qualifie son équipe. Il s'élance... il tire... et marque ! Le stade explose ! On ne s'entend plus. Angélique et Lucien crient aussi : « Oui, oui, oui ! Il l'a fait ! Allez, on va tous au Maquis pour fêter ça ! »

A la sortie du stade, ils décident de prendre un taxi. Le rendez-vous au Maquis est à 23 heures. Juste le temps de repasser à l'appart' pour se changer... Une demi-heure plus tard, ça y est, ils sont prêts. Lucien s'est mis sur son trente et un, et pour plaire à Angélique, il a mis un peu de parfum.

Ils arrivent enfin. Le Maquis est plein à craquer et les tables ont été réservées un mois à l'avance. Il y a une longue file d'attente sur le trottoir. Maman Claudine a même dû payer un vigile pour assurer l'ordre. Tout le monde est venu pour acclamer le grand Aboubakar, qui a été l'homme du match. Le petit groupe arrive. Maman Claudine est là pour les accueillir... Elle offre à tout le monde le cocktail gingembre « maison » (jus de gingembre, lait, sucre et citron vert). Au menu il y aura pour commencer, la « dorade rose aux palmiers » (dorade de l'Atlantique, cœurs de palmiers, huile de palme, zestes de citron). Pour le plat principal, tout le monde le sait déjà, Maman

Claudine nous réserve son fameux « poulet aux bananes vertes » (poulet, bananes plantain vertes, œufs, bouquet garni, le tout arrosé de bière camerounaise...). Enfin en dessert, il est prévu un énorme gâteau en forme de terrain de football. Une table aux couleurs du Cameroun a été réservée pour les trois amis. Dès le début, un rythme de djembé les pousse à aller danser... jusqu'à ce qu'on entende la petite clochette de Maman Claudine pour dire qu'il est l'heure de passer à table. Le dîner se déroule dans la joie et la bonne humeur, on parle de tout et de rien, mais surtout du délicieux poulet de maman Claudine. Tout le monde la félicite. Après le dessert qui a rempli tous les estomacs, tout le monde se lâche ! On pousse les tables. Un homme muni d'un djembé se met au milieu de la salle. Il commence à jouer. Un cercle se forme autour de lui et on tourne en poussant des cris, en sautant. Même Maman Claudine pose son tablier et danse. On en profite jusqu'au bout de la nuit !

Chapitre 3

Après une nuit passée au Maquis à faire la fête, ils avaient passé la journée à dormir. Mais le soir, Angélique avait demandé à Lucien de venir la rejoindre dans un hôtel du quartier chic de Banango. Elle avait réservé une chambre. C'était le meilleur endroit pour parler sans risque, car elle avait des choses importantes à lui dire. Il était 22 heures, la nuit commençait à tomber et il pleuvait à verse. Lucien arriva en courant à l'hôtel et monta jusqu'à la chambre. Il frappa à la porte. Elle lui ouvrit tout de suite.

- Lucien ! Tu es trempé !
- Oui, il tombe des cordes ce soir...
- Entre, je t'apporte une serviette pour te sécher.
- Oh, mais tu as fait commander un dîner !
- Oui, si tu n'as pas déjà dîné...
- Non, au contraire, tu as très bien fait. C'est mieux de discuter quand on a l'estomac plein.
- Tu sais, j'ai peur depuis qu'on a cambriolé mon appartement, j'ai peur d'y retourner. C'est vrai qu'ici c'est un peu cher, mais je me sens en sécurité.
- Angélique, dis-moi ce qui se passe exactement.

- Eh bien, les cambrioleurs qui sont venus chez moi cherchaient quelque chose de précis, et ils l'ont trouvé.

- Quoi !

- Un dossier d'enquête contenant des informations « top secret »...

- Raconte !

- Un trafic international de poulets contaminés par la grippe aviaire en provenance d'Asie...

- Oui, ça n'est pas rien...

- Ça fait déjà plusieurs semaines que j'enquête sur ce trafic. J'ai encore du mal à y croire mais tous mes contacts me disent la même chose : un bateau chargé de poulets contaminés en provenance de Bangkok a accosté à Douala au mois d'octobre. Et il paraît qu'il est au port en ce moment. C'est le « Fight For Life », un navire énorme. Et en le voyant, on ne se douterait vraiment pas qu'il contient des poulets contaminés. Les poulets sont mis par cinq dans des cartons percés. Une de mes amies journaliste en Thaïlande me téléphone toutes les semaines. Elle a des preuves. Moi j'avais récupéré des documents, j'avais fait des photos du bateau, mais tout était dans le dossier qu'on m'a volé. Désolée...

- C'est une affaire très grave... Mais ne t'inquiète pas. Je suis là et je veux t'aider. Tu sais qui est à la tête de tout ça !

- On n'a pas encore réussi à le savoir.

- On le découvrira. Mais il faut faire vite. Des gens vont mourir. Tu sais où tous ces poulets sont envoyés !

- Il y a au moins un transporteur, une espèce d'homme de main, qui a fait des allers-retours de Douala à Yaoundé, et peut-être aussi vers Bertoua, dans le sud du pays. On ne sait pas son nom, mais on sait qu'il livre là-bas à un certain Nola qui alimente la ville à son tour. De là d'autres poulets sont envoyés jusqu'à Adamaoua au nord chez un autre commerçant qui s'appelle Ndélé.

- Ça fait beaucoup de pistes à suivre ! Le mieux c'est sûrement de retourner à Douala. C'est par là que tout commence.

- Mais attends deux minutes, je suis en train de penser à quelque chose de terrible...

- Quoi !

- Au Maquis... on sert du poulet ! Et s'il était contaminé... Si les poulets qu'on cuisine étaient contaminés ! On est peut-être déjà tous malades !

- Non, arrête, c'est impossible. Tu sais que Maman Claudine a des fournisseurs très sérieux. Et d'abord Marcel. Ça fait des années qu'il travaille pour le Maquis. C'est vraiment quelqu'un sur qui on peut compter. Il a une réputation et il a toujours livré les meilleurs poulets de Yaoundé.

- Oui tu as raison. Mais il n'est pas le seul à travailler pour le restaurant. Et en cuisine, il y a du monde qui travaille, et dans les serveurs, est-ce que tout le monde est aussi sérieux que ça... J'ai des doutes sur certains... par exemple Midgère. Il a fait de la prison. Il a des airs suspects, il n'est pas comme les autres. En tout cas, je ne crois pas qu'il soit un homme de confiance.

- Oui, tu as sûrement raison. Pour en être certain, il faudrait le surveiller, faire des recherches. On ne sait pas vraiment qui il est et d'où il vient...

- Il aurait un rapport avec la disparition de Dieudonné !

- Je ne sais pas, mais la dernière fois que j'ai vu Dieudonné, il était en train de discuter avec lui. Ce n'est peut-être pas un hasard...

Chapitre 4

Ce matin-là, il est nerveux. Il a demandé à ses deux employés de l'aider à charger le camion, mais cela fait déjà trois heures qu'ils attendent, et le camion n'arrive pas. Ils ont trois cents poulets vivants à livrer dans plusieurs restaurants de la capitale. Ne supportant plus d'attendre, il décide alors de charger une carriole à bras. Bien sûr ils mettront plus de temps pour traverser la ville et il faudra faire plusieurs allers-retours, mais au moins la marchandise sera à l'abri. Cinq minutes plus tard, la carriole croule sous le poids des cartons de poulets. Elle est tellement chargée qu'il est même difficile de la diriger. Il (Marcel) fait signe à son employé de partir quand même, mais cinquante mètres plus loin, tout tombe sur la route. Des cartons s'ouvrent et des poulets commencent à s'échapper. Manque de chance, la police ne se trouvait pas très loin de là ...

Trois policiers arrivent et demandent aux deux employés de présenter leurs papiers et d'ouvrir les cartons. Rien n'est en règle, les deux employés le savent bien. L'un d'eux, pris de panique, prend la fuite. Il part en courant à toute vitesse. Un policier le poursuit. Mais le fuyard connaît bien le quartier, des ruelles étroites, sombres, dangereuses... et il n'a aucun mal à semer le policier...

Lui arrive. Il ne peut pas laisser tomber son gars. Il essaie de discuter, de négocier avec la police mais ça ne marche pas. La police les embarque tous les deux et la marchandise avec. Au poste, un policier l'interroge immédiatement :

- D'où viennent les poulets !
- D'une ferme de Douala.
- Précise un peu : de quelle ferme s'agit-il !
- Je ne sais pas le nom. Moi je suis seulement transporteur. Je devais aller charger, et revenir ici.
- C'est impossible que tu ne te rappelles pas de l'endroit !
- En fait c'était le soir... On y voyait mal, ce n'était pas éclairé...
- Ecoute, on va y aller ensemble et tu vas nous montrer le chemin.
- Mais je vous dis que je ne sais plus où c'est !
- Bon, je vois. Tu ne veux pas parler. Tant pis pour toi. Je vais te garder ici en attendant un jugement.

Dans la soirée, de l'autre côté de la ville, le plan est déjà mis au point : on doit absolument les faire évader... On pense qu'ils ne parleront pas mais si les flics réussissent quand même à les faire parler, tout est foutu. Ils sont douze, bien armés et cagoulés. Ils ont des fusils à pompe, des grenades, un bazooka, des neuf millimètres, un magnum. Quand ils seront devant le commissariat, ils vont faire un carnage.

A une heure du matin, ils arrivent devant le commissariat. Ils ont deux grosses camionnettes, vitres teintées. Très vite, ils descendent, encerclent le commissariat et passent à l'attaque. Les policiers tirent, blessent un des leurs, mais ils parviennent quand même à entrer et libèrent les deux prisonniers. Le coup a réussi...

Chapitre 5

D'une certaine façon, Philippe Revelli est un peu le « père » de Lucien. On pourrait dire aussi son grand frère ou son meilleur ami. Et quand Lucien lui a demandé de l'aide au mois de novembre, Philippe n'a pas hésité à partir à son secours. Mais Lucien n'est pas tendre avec Philippe. Il lui laisse faire tous les sales boulots...

Alors qu'il était encore à Douala, Philippe reçut un coup de téléphone de Lucien :

- Salut Philippe ! Ecoute, il s'est passé des choses graves : j'ai appris hier que des transporteurs de poulets avaient été arrêtés par la police à Yaoundé, et que leurs complices avaient ensuite pris d'assaut le commissariat pour les libérer. Je n'en sais pas plus. Apparemment ce serait lié à la marchandise qu'ils transportaient. La police n'a rien voulu nous dire quand on les a appelés. Angélique et moi nous sommes sur la piste d'un trafic de poulets contaminés par la grippe aviaire qui arriverait par bateau à Douala. Les deux affaires sont sûrement liées. On doit se rendre au port le plus vite possible. J'ai une autre piste dans un abattoir en rénovation un peu à l'extérieur de la ville. Euh... tu pourrais aller y jeter un œil !

- Pas de problème. Explique-moi où c'est...

- C'est pas compliqué. D'abord tu remontes le grand boulevard en direction du nord. Là tu verras un grand panneau publicitaire et juste derrière un grand bâtiment entouré d'échafaudages. Tu entres et tu cherches. Il y aura peut-être des indices...

Philippe se rendit à l'endroit que lui a indiqué Lucien, un vieil abattoir. Il entra. Il y faisait vraiment très sombre alors il sortit sa lampe torche. Tout de suite il sentit une odeur affreuse, nauséabonde, mais comme il ne reculait jamais devant rien, il continua. Il vit une porte entr'ouverte et il entra. Son visage commençait à lui gratter. Il entendit des bourdonnements. Soudain il trébucha et tomba. En se relevant et en ramassant sa lampe, il découvrit... une pièce remplie de cadavres de volailles pleines de sang et déjà en décomposition ! Les mouches et les moustiques étaient partout et lui tournaient autour. C'était horrible. Il mit sa main devant sa bouche mais l'odeur atroce le fit vomir. Il fallait sortir de là ! Mais avant, il eut quand même le courage de prendre une photo, et de ramasser du sang avec son mouchoir. Puis

il sortit à tout vitesse. Ouf ! De l'air... Il rentra à son hôtel et téléphona tout de suite à Lucien :

- Allô ! Oui, écoute, j'ai trouvé beaucoup de volaille morte à l'abattoir, toute éventrée et toute en train de pourrir. C'était atroce mais j'ai pris une photo et j'ai prélevé un échantillon de sang. Il faudra regarder ça au microscope et faire les tests nécessaires pour savoir si c'est contaminé ou pas.

- Super ! De notre côté on continue, mais on n'a encore rien trouvé. (Mensonge de Lucien). Bon, tu ne peux pas en rester là. Il faut continuer. On m'a parlé d'une entreprise qui vend des poulets tout préparés et de la nourriture pour poulets. La marchandise est stockée dans un entrepôt dans le quartier de Melen...

- Oui mais je commence à en avoir assez de faire le sale boulot à ta place ! C'est déjà la deuxième fois, et j'ai failli mourir. Sans compter que je pourrais attraper la grippe aviaire !

- Moi aussi j'ai du boulot Philippe !

- Ouais. Allez, dis-moi quand même où est ton entrepôt.

- Bon, tu partiras du centre ville. Tu verras un magasin qui s'appelle L'Idilité. Tout près il y a un parking et derrière, une « voyette » que tu remonteras jusqu'à un poteau rose. Là tu prendras la première à gauche et tu seras devant l'entrepôt.

Philippe suivit les indications et arriva à l'endroit...

En fouillant une pièce, il trouva des dossiers, des bons de commandes, des adresses de fournisseurs. Il mit dans son sac quelques documents. Un plan de stockage de l'entrepôt était accroché au mur. Il put voir où étaient stockés l'aliment pour poulets, les poulets préparés. Mais il n'eut pas le temps d'aller plus loin : deux hommes bien costauds entrèrent dans le bureau. Pas d'autre issue qu'une porte-fenêtre. Il prit son courage à deux mains et « boum ! », il défonça la vitre et se retrouva dehors. Son visage n'avait rien (il s'était protégé avec son bras) mais il était coupé au bras. Pas de temps à perdre, il partit en courant. Les deux hommes ne suivirent pas. Revenu dans un endroit sûr, il appela Lucien. Son bras droit était en sang.

- Lucien ! J'ai eu un gros problème à Melen, et je suis blessé.

- C'est grave !

- Pas vraiment, mais quand même !

- Non, parce que là je n'ai pas beaucoup le temps de m'occuper de toi. J'ai d'autres choses importantes à faire.

- Ouais, ouais, des choses importantes à faire. Et si je meurs, c'est important ça !

- Mais non ! Tu sais que tu es comme un frère pour moi. Alors ne dis pas de bêtises !

- Dis, tu pourrais aller voir le pasteur Isaïas, il sait peut-être quelque chose... Il est à l'église de Saint Baptiste tout près de la forêt de Ngolambélé.

- Bon, allez, j'y vais.

Philippe arriva sur les lieux, reconnut l'église. Il alla jusqu'à la porte. Elle était entr'ouverte. Il frappa. Deux coups de feu le firent sursauter, et des bruits derrière vers l'extérieur, puis plus rien. Il n'osait plus bouger. Au bout d'un moment, il entra quand même pour voir, et là, il aperçut le pasteur Isaïas sur le sol, en sang, et un crucifix planté dans le ventre. Il s'approcha, le pasteur bougeait encore. Il lui dit : « Les hommes de main du Général E... »

Et il mourut. Philippe était paniqué. Il ressortit à toute vitesse et là, « boum ! », il reçut un coup violent sur la tête et s'écroura à son tour.

Lorsqu'il se réveilla, il était attaché à un arbre et bâillonné. Sa tête lui faisait mal mais il réussit à défaire ses liens. Il crut qu'il avait enfin retrouvé la liberté, mais il vit arriver la police. Pas de chance, on l'accusa du meurtre parce que les empreintes retrouvées sur le crucifix étaient les siennes ! Il était maintenant bouclé au poste de police de Douala, et il était très énervé, contre les policiers, mais surtout contre Lucien qui l'avait envoyé dans cette galère...

Lucien apprit vite la nouvelle. Il alla au poste et paya une orte caution pour que Philippe puisse sortir. Jusqu'au moment de sortir il n'avait rien dit, mais dès qu'il fut libéré et en face de Lucien, il explosa :

- Qu'est-ce que c'est que ces pistes que tu me fais suivre ! Tout le sale boulot, je dirais même le boulot de merde, c'est pour moi ! J'en ai plus que marre ! C'est plus possible de travailler avec toi !

- Dans sa colère, Philippe envoya à Lucien une bonne claque en pleine figure. Lucien tomba par terre.

- Philippe, calme-toi, j'ai trouvé quelque chose...

- Je m'en fiche ! Débrouille-toi maintenant !

- Philippe, tu es mon ami, tu le sais, on a déjà vécu plein d'aventures ensemble.
- Non ! Je ne veux plus t'écouter. C'est trop facile ! je me sens trahi. Je claque la porte. Je repars en France d'ici quelques jours.

Chapitre 6

C'est la fin de la matinée. Lucien et Angélique ont décidé d'aller à Douala pour mener leur enquête.

Ils se rendirent tout de suite sur le port. De nombreux bateaux étaient accostés mais un en particulier attira leur attention : il venait directement de Thaïlande. Des marins commençaient à décharger des cartons. Ils voulurent s'approcher un peu, mais des hommes très musclés assuraient la surveillance du bateau et leur barraient la route. Comment faire pour en savoir plus sans se faire remarquer !

Ils tentèrent une approche en se faisant passer pour des clients... C'est Lucien qui parla le premier :

- Bonjour ! Nous avons entendu dire que le bateau transportait des poulets...
- Et alors !
- Comme ma femme et moi nous faisons les marchés, nous aurions bien aimé savoir si vous en vendiez... Vous les taxez combien ceux-là !
- Qui vous a dit qu'on vendait des poulets ! Et d'abord vous êtes sur quel marché !
- Sur celui de la place du comptoir colonial.
- Il n'y a pas de marché là-bas.
- Oui mais c'est un tout petit marché, pas très connu...
- On ne vous a jamais vu.
- C'est normal, on est un jeune couple. Ça ne fait pas très longtemps qu'on est là, et c'est pour ça qu'on cherche des fournisseurs...
- Bon. Montez sur le bateau.

Soudain, deux hommes les attrapèrent. Ils n'eurent même pas le temps de s'enfuir. Lucien reçut un violent coup de poing en pleine figure. Angélique fut attrapée par les bras et par les jambes.

Un peu plus tard, il se réveilla enfermé dans une pièce sombre et humide. Il était seul. Impossible de sortir. Mais par chance, il réussit à

entendre les conversations des mafieux qui sans s'en rendre compte, lui donnèrent de précieuses informations. Il entendit parler de poulets... de restaurants... à Douala... à Yaoundé... de mafia camerounaise... Angélique ne s'était pas trompée. Seulement il ne savait pas où elle était enfermée...

De l'autre côté du bateau, Angélique simula une crise d'asthme. Elle s'était dit que c'était la meilleure façon pour retrouver Lucien et pour s'enfuir. Elle commença à pousser des cris. Les mafieux arrivèrent.

- Qu'est-ce qui se passe ici !
- Je ne me sens pas bien du tout, il faut appeler Lucien !
- Qu'est-ce que vous avez !
- J'ai une crise d'asthme et c'est Lucien qui a ma bombe !

Vite !

Les mafieux étaient paniqués. Ils allèrent chercher Lucien. Lucien arriva quelques instants plus tard. Il vit Angélique couchée par terre et il se précipita près d'elle. Elle lui dit à l'oreille : « Je fais semblant, c'est pour nous échapper ». D'un seul coup, Lucien et Angélique se relevèrent et bousculèrent les deux mafieux. L'un d'eux fit tomber son pistolet et Lucien s'en empara. Il leur dit : « Ne bougez pas, sinon je tire ! »

Et il sortit en courant avec Angélique. Ils traversèrent le bateau et descendirent en courant comme des fous. Arrivés sur le quai, un jeune en scooter passait. Lucien se précipita en plein milieu de la route, les bras levés et il cria : « Arrêtez-vous ! ». Le jeune freina, tomba du scooter. Ils le récupérèrent et partirent à toute vitesse pour se réfugier chez Maman Claudine.

Ils croyaient être enfin tranquilles, mais Angélique reçut un appel de l'hôpital. Il fallait qu'elle retourne d'urgence à Yaoundé. Aboubakar était tombé malade. Lucien devait rester encore un peu à Douala. Maman Claudine aussi avait une chose grave à lui apprendre...

Chapitre 7

Mission : le dossier d'Abou.

Angélique avait laissé Lucien pour se rendre à Yaoundé. Grâce au scooter qu'elle et Lucien avaient volé, elle était allée jusqu'à Edéa. De là, elle avait pris un taxi et avait dit au chauffeur :

- Amenez-moi le plus vite possible à Yaoundé, et si vous êtes très rapide, je vous donnerai le double d'argent ! Le chauffeur de taxi avait roulé comme un fou, doublé à droite, pris des voies à contre sens, grillé tous les feux rouges. Elle avait bien cru mourir plusieurs fois.

Arrivée devant l'hôpital, elle avait un mauvais pressentiment, et pensait déjà au pire...

Elle rencontra un médecin en blouse blanche qui dit s'appeler monsieur Rafiki. Il était grand, mince, il portait des lunettes qui cachaient un regard fuyant. Il n'était pas clair...

- Mademoiselle... rassurez-vous, il n'y a rien de grave, enfin... je ne peux rien vous dire pour le moment, mais il n'y a rien de grave.

- Je peux le voir tout de même !

- Ce n'est pas possible tout de suite.

- Alors ça doit être grave !

- Non, Mademoiselle, il n'y a rien de grave.

- Mais pourquoi est-il encore à l'hôpital !

- Je viens de vous le dire, on ne peut pas encore se prononcer de façon définitive, mais ce n'est pas grave. Maintenant je dois vous laisser, j'ai à faire...

Angélique était morte d'inquiétude, les explications du médecin ne l'avaient pas du tout rassurée. Il fallait absolument en savoir plus sur la maladie d'Aboubakar, et elle ne voyait qu'un moyen rapide et efficace : c'était de s'infiltrer discrètement dans les bureaux pour consulter les dossiers des malades. Mais il valait mieux attendre la nuit. Elle décida de se planter dans un café jusqu'à onze heures du soir avant de revenir...

L'hôpital de Yaoundé avait la forme d'un immense bloc carré, et à l'intérieur c'était un vrai labyrinthe. Angélique entra. Personne à l'accueil. Elle prit un couloir et ouvrit une porte au hasard. Dans une petite pièce, elle trouva une blouse blanche et un bonnet qu'elle enfila rapidement. Elle ressortit et alla jusqu'aux bureaux pour consulter le dossier de son frère. Mais une aide-soignante la remarqua. Elle lui dit :

- Qui êtes-vous ! Que faites-vous ici !

- Euh... je m'appelle Leila, je suis une stagiaire.

- Que cherchez-vous ! A cette heure-ci, il n'y a plus de stagiaire.

- En fait c'est le docteur Rafiki qui m'a demandé de rester...

L'aide-soignante la laissa passer. Angélique alla vers les bureaux. Il fallait en finir au plus vite. Sa conversation avec l'aide-soignante ne la rassurait pas. Elle passa dans les couloirs mais elle tournait en rond, et bientôt, elle se retrouva au même point. Par chance, elle vit un plan. C'était au huitième étage. Elle prit l'ascenseur et monta au huitième. Là elle trouva le tableau du plan de l'étage. Elle était arrivée. Elle entra dans un bureau, ouvrit une vingtaine de tiroirs et enfin, elle pu lire le dossier médical de son frère...

Elle l'ouvrit. Cela faisait longtemps qu'elle attendait ce moment. Elle était impatiente et en même temps elle avait peur de ce qu'elle allait lire. Tous les examens médicaux et tous les résultats y étaient inscrits. Mais le risque de se faire surprendre était trop grand. Elle sortit du bureau, et arriva dans le couloir. Seulement elle ne se souvenait plus si elle était venue de la gauche ou de la droite... Alors elle partit au hasard. Elle arpentait les couloirs de l'hôpital en se répétant : « il faut que tu trouves la sortie, il faut que tu trouves la sortie si tu ne veux pas avoir des ennuis ». Elle avait encore plus peur de se faire arrêter avec le dossier médical. Soudain, elle aperçut le docteur Rafiki qui la reconnut tout de suite. Il cria :

- Na wéti ! Qu'est-ce que vous faites là !

Immédiatement elle fit demi-tour et se mit à courir. Mais le docteur se mit à courir aussi pour la rattraper. Elle prit les escaliers, il la poursuivait toujours. Il cria encore :

- Arrête ! Je sais qui tu es ! Je vais te charger ! Ça gêne pour toi !

Heureusement elle trouva la sortie. Dans la rue elle bouscula tout le monde en criant : « passe-moi, passe-moi ! ». Visiblement Rafiki avait abandonné la poursuite. Elle retourna jusqu'à sa chambre d'hôtel pour lire enfin le dossier. « Symptômes du patient à son arrivée à l'hôpital : forte fièvre, diarrhée, vomissements, douleurs abdominales, saignement du nez et des gencives, problèmes respiratoires... Après analyses approfondies, le diagnostic de grippe aviaire est confirmé. Patient à traiter le plus vite possible. Prescription de Tamiflu... ». Angélique était sous le choc.

Chapitre 8

C'est donc la grippe aviaire. Et à coup sûr c'est au Maquis qu'il a mangé le poulet contaminé. Les médecins n'ont pas voulu le lui dire, mais elle l'a su quand même. Il faut absolument lui sauver la vie. Lucien lui a conseillé de l'envoyer en Europe pour le faire soigner. Mais pour ça il faut de l'argent, beaucoup d'argent, pour le voyage et les soins. Comment faire !

Le lendemain de sa première visite à l'hôpital, les médecins acceptèrent enfin qu'Angélique voie son frère. Elle entra dans sa chambre.

- Ah ! C'est toi. Alors ! Est-ce qu'on va enfin me dire ce que j'ai !

- Je vais te dire la vérité, Aboubakar. Tu es très malade. Ce n'est pas qu'une simple grippe, c'est la grippe aviaire...

- Quoi !?

- Tu as le virus de la grippe aviaire.

- Ça veut dire que je peux mourir !

- Pas forcément, mais il y a des risques...

- Les risques sont maximums ou minimums !

- Je ne sais pas. Le docteur n'a pas voulu parler, mais j'ai pu lire en cachette ton dossier médical.

Elle se mit à pleurer. Lui se mit à pleurer aussi.

- Ecoute Angélique, ne pleure pas, je suis sûr qu'on peut trouver une solution. Je connais du monde dans le milieu du football. Il y a des dirigeants bourrés de fric qui peuvent nous aider... Je peux demander une avance sur salaire à mon entraîneur. Il ne pourra pas me la refuser.

- Et si ça ne marche pas !

- Pourquoi voudrais-tu que ça ne marche pas !

- Mais parce que ta carrière est peut-être déjà finie avec cette maladie !

Aboubakar recommença à pleurer.

Dire qu'il y a une semaine j'étais au sommet...

- Tu sais, je peux vendre la maison que papa et maman nous ont laissée. Elle est grande, elle a six chambres, on pourrait en tirer un bon prix..., tous mes meubles, les bijoux que Maman m'a donnés...

- ça ne suffira jamais ! Et puis où est-ce que tu iras vivre si tu n'as plus de maison !
- On peut vendre les meubles, les bijoux de grand-mère, je les ai encore, ils ont beaucoup de valeur tu sais... Et maman a laissé des robes de soirée qu'elle mettait dans les grandes occasions...
- Oh, arrête !
- Je peux emprunter de l'argent à la banque !
- Mais tu as déjà tellement de dettes !
- Je suis belle, je sais que je plais beaucoup aux hommes, avec mon physique aussi je pourrais gagner assez d'argent...
- Ah oui ! Tu veux faire la pute ! C'est ça ! Tu veux vendre ton corps pour moi ! C'est n'importe quoi ! Tu veux tout faire pour m'aider mais tu pars dans un dégât ! Te prostituer rien que pour de malheureux billets !
- Des billets qui peuvent te sauver la vie !
- Alors ne viens plus me voir ! Va-t'en ! Je préfère mourir ! Pas question que tu fasses ça pour moi ! Pas question que tu te salisses ! Si maman était encore là, elle t'aurait mis une bonne correction !
- Ne me parle pas de maman !
- Mais s'ils sont morts tous les deux, c'est bien à cause de Haïdar ! Tu as peur de la réalité, c'est pourtant bien comme ça que ça s'est passé...
- C'était pas entièrement de sa faute.
- Arrête de prendre sa défense ! C'est avec toutes ses histoires de drogue et d'argent qu'on les a assassinés !
- C'est notre frère à tous les deux...
- Non ! Plus maintenant... Tout ce qu'il a fait c'était pour de sales billets CFA... Il m'a souillé, et toi aussi !
- Mais il peut nous aider...
- Tu es folle ou quoi ! C'est fini ! Et ça fait dix ans qu'on a juré tous les deux qu'on ne lui parlerait plus jamais ! Je préfère mourir !
- Et moi je ne veux pas que tu meurs ! On a besoin de lui ! Ne me dis pas non...

Chapitre 9

Le scandale des poulets contaminés commençait à se répandre. Il apprit par la radio qu'un jeune footballeur était parmi les victimes et

qu'il était à l'hôpital. Il décida d'appeler sa sœur, Angélique, ce qu'il n'avait pas fait depuis dix ans...

- Allô Angélique !...

- Oui...

- C'est Haïdar.

- Oh mon Dieu ! Tu es au courant pour Aboubakar !

- Oui. Retrouve-moi sur la grand'place d'ici une heure.

Arrivée à l'endroit, elle l'aperçut, et le reconnut tout de suite.

- Comment nous as-tu retrouvés !

- Qu'est-ce que tu crois ! Depuis le début je me renseigne sur vous deux... Je sais que tu as besoin d'argent pour le sauver, et je peux t'en donner.

- J'avais des doutes mais là je commence à comprendre. T'es vraiment un salaud...S'il est malade c'est bien à cause de toi.

- Comment ça à cause de moi !

- C'est toi qui l'as empoisonné ! Je sais que tu es à la tête de tout le trafic.

- Comment tu peux m'accuser !

- Comment je peux t'accuser ! Parce que j'ai des preuves ! Des photos, des documents... Je peux te charger !

- Je ne pouvais pas prévoir qu'Aboubakar serait empoisonné. C'est vraiment pas de chance...

- T'es le dernier des salauds ! Moi je n'en dors plus depuis que je sais qu'il est malade et qu'il peut mourir. Tu le sais ça !

- Arrête de me parler comme ça ou je pourrais faire le pire...

- Qu'est-ce que t'appelles le pire !

- Dans la seconde qui suit je peux faire tuer ton ami Lucien Cerise.

- T'oserais faire ça en plus !

- Ne me prends pas pour un imbécile.

- Si tu crois que je vais me laisser impressionner, tu te trompes.

- Ne me regarde pas avec ces yeux...

Angélique lui mit une violente claque dans la figure. Haïdar ne bougea pas. Il lui dit :

- Je pourrais te tuer... Continue comme ça et tu te débrouilleras seule pour soigner Aboubakar.

- Tu me tuerais et tu laisserais mourir ton frère ! Tu en serais vraiment capable !

- On a assez parlé. Je vais te donner un rendez-vous, moi ou quelqu'un d'autre t'apportera tout l'argent que tu veux, et après ce sera terminé.

- Quand et où !

- Près du stade, demain, à dix-huit heures.

Le lendemain, à l'heure convenue, un homme s'approcha d'elle et lui remit une enveloppe.

- Tu viens de la part de Haïdar ! Tu as même l'argent !

- Oui. Tout est dans l'enveloppe.

- Comment t'appelles-tu !

- Marius.

- Pourquoi je devrais te faire confiance !

- Parce qu'il m'a donné un mot pour toi...

Il lui donna un bout de papier sur lequel il était écrit : « Angélique, excuse-moi de ne pas être venu. Je suis désolé de ce qui arrive à Aboubakar...Je sais que tu m'en veux énormément, mais ce qui est fait est fait. On ne peut jamais revenir en arrière. Je fais des saloperies, je les assume. Dans le milieu où je vis, soit tu exécutes soit tu te fais exécuter, c'est comme ça. Excuse-moi encore une fois. Adieu. »

Chapitre 10

Il avait demandé à ses deux hommes de confiance d'emmener le corps de Dieudonné au large et de le jeter par-dessus bord. Pourtant, deux jours plus tard, le corps refaisait surface, échoué sur une plage. Un vieux pêcheur était tombé dessus par hasard. Il avait décidé de prévenir Maman Claudine. Comme elle n'était pas très rassurée, elle avait appelé Lucien...

Dans l'angoisse ils allèrent ensemble sur la plage pour voir le corps. Le temps était gris, il pleuvait. La plage était sale. C'était une des plages de Douala où les égouts de la ville se déversent dans la mer. En avançant, ils marchaient parmi les plastiques et les détritiques. Ils arrivèrent à l'endroit du corps. Il était déjà en état de décomposition mais c'était bien Dieudonné. Il était sur le ventre. Il avait encore son pantalon mais il n'avait plus de chemise. Lucien et Maman Claudine étaient choqués. Ils restèrent là, en silence pendant plusieurs minutes

sans pouvoir bouger ni parler, dans le silence. Au bout d'un moment, Lucien entendit Maman Claudine sangloter. Lui suait fortement. Il la vit s'évanouir et tomber sur le sable. Tout de suite il se mit à genoux pour la ranimer en lui donnant des petites tapes sur les joues. Elle reprit ses esprits puis elle voulut s'enfuir. Lucien la rattrapa. Il lui dit : « Allons Maman, courage, il faut le faire... ».

Lucien revint vers le corps de Dieudonné. Il se pencha et le retourna doucement. Il avait très peur, il tremblait. Mais il devait absolument l'examiner pour trouver des indices. Maman Claudine reconnut son alliance. Ils fouillèrent ses poches. Ils y trouvèrent un briquet portant une adresse d'un bar de Douala. Maman Claudine connaissait l'adresse... Il faut aller là-bas dit Lucien.

Ils retournèrent en ville. Arrivés sur place. C'était un petit bar sombre et tout enfumé. Ils posèrent des questions au chef. Il avait vu Dieudonné quelques semaines auparavant en compagnie de Marius, un mafieux connu dans le coin... L'homme leur dit que pour le moment Marius n'était pas là, mais qu'il devrait arriver d'ici peu de temps. Ils retournèrent chez Maman Claudine pour se préparer. Elle avait chez elle un revolver et un couteau qu'elle cacha dans ses poches. Ils allèrent au bar une seconde fois. Marius était là... Maman Claudine parla la première :

- Comme je l'ai su par le patron du bar, tu as vu Dieudonné ici la veille de sa disparition...

- Marius ne répondit pas. Lucien dit :

- Pourquoi tu ne réponds pas ! Tu as des reproches à te faire !

- Marius ne répondait toujours pas.

Maman Claudine lui dit :

- Si tu ne réponds pas, ça va mal se passer. On appelle la police et tu te feras arrêter.

Marius rit et dit :

- Tu crois que j'ai peur de la police !

Maman Claudine s'énerva. Elle sortit le couteau de sa poche et lui mit sous la gorge.

- Dis-moi toute la vérité ou je te tue.

- OK, dit Marius, mais si je parle vous me laissez partir.

- Jure-nous que tu diras la vérité.

- Je vous le jure.

- Viens derrière lui, Lucien, qu'il ne fasse pas un coup de vicieux.

Ils descendirent tous les trois à la cave du bar et s'enfermèrent pour être plus tranquilles pour parler.

Chapitre 11

Il est déjà quatre heures de l'après-midi. Cela fait maintenant plus d'une heure qu'il roule pour se rendre au Maquis. C'est là qu'on lui a dit d'aller pour vérifier que les poulets étaient bien arrivés...

Sur la route, il reçoit un coup de téléphone de Cent Tonnes qui ne le rassure pas : la police rôde aux alentours du restaurant, sans qu'on sache bien pourquoi. Il va falloir la jouer très discret pour ne pas attirer l'attention. Il sait bien que les poulets sont contaminés, et que la police pourrait rapidement avoir un doute vu que la cargaison arrive directement de Thaïlande. Mais ça vaut vraiment le coup, et la patronne du restaurant le sait car elle fait un énorme bénéfice sur l'achat des volailles. Les clients eux, ne peuvent pas s'en apercevoir...

« Il est bientôt six heures du soir, les premiers clients vont arriver. Il est tant de commencer à préparer les plats », se dit Maman Claudine. Elle alla chercher les poulets arrivés dans l'après-midi... Elle attrapa le premier par les ailes puis par les pattes, et le pendit à l'aide d'une corde, la tête en bas. Ensuite elle alla chercher un couteau très long et bien aiguisé qu'elle enfonça dans la gorge du poulet pour le saigner... Au bout de quelques minutes, une vingtaine de poulets étaient pendus et saignaient ou étaient déjà morts. Elle appela ses employés pour qu'ils les plument et les vident sans perdre de temps. Puis elle retourna à la cuisine. Elle posa le premier poulet sur une planche, attrapa sa hache de cuisine et coupa chaque partie du corps du poulet. Son travail était rapide et professionnel, on voyait à ses mouvements qu'elle était très expérimentée. En quelques minutes, la vingtaine de poulets était déjà préparée. Elle les mit dans des marmites et prépara une sauce très épicée. C'est à ce moment qu'elle entendit Lucien arriver...

- Tiens ! Maman Claudine...

- Bonjour Lucien. Euh, il faudra que tu reviennes plus tard car le restaurant n'est pas encore ouvert. Nous avons du travail.

- Je ne suis pas venu pour manger mais pour te poser une question.

- A propos de quoi !

- Sur la provenance des poulets qu'on mange ici, au Maquis.

- Je n'ai rien à te dire. Et puis cela ne te regarde pas.

- Je crois que si au contraire...

A ce moment-là, Maman Claudine reprit son couteau et le pointa vers Lucien.

- Va t'en d'ici ! Et je te tue si tu oses revenir !

Mais Lucien n'avait pas peur. Il lui attrapa le poignet et lui mit une claque, mais elle lui planta le couteau dans le bras. Malgré la douleur, Lucien ne lâcha pas l'affaire. Il lui prit le couteau et répliqua :

- Tu ne me fais pas peur, et tu ferais mieux d'avouer. Je sais tout. Mais si tu n'avoues pas, je te le ferai payer cher. Maintenant parle !

- De toute façon j'en ai assez de garder tout ça pour moi. C'est vrai, je savais que les poulets étaient contaminés, et c'est pour cela qu'on les payait aussi peu cher, mais je ne peux pas te dire leur provenance. Si je parle, je mets ma vie en danger.

- Ah oui ! C'est surtout la vie des femmes et des hommes qui sont venus manger ici que tu as mis en danger ! Tout ça pour payer moins cher le poulet !

- Non ! Je t'assure que je ne savais pas que c'était si grave !

- Dis-moi qui te les a vendus.

- Je ne peux pas.

- Réfléchis bien. Tu peux encore sauver des vies...

- Je ne pensais pas que ça irait aussi loin... Je ne peux pas. Appelle la police si tu veux.

- Allez ! Il n'est pas trop tard. Tous ces gens sont malades par ta faute. Combien de fois vais-je devoir te le répéter ! Après tous ces mensonges, donne-moi une réponse valable et pas une réponse mignable !

- Je ne peux pas.

- Alors il vaut mieux que je prévienne la police. Au moins on aura une réponse et tu auras ce que tu mérites.

- Qu'est-ce que tu me dis !

- Je dis que je vais appeler la police. Le restaurant va fermer, tu vas tout perdre et tu iras en prison pendant des années. Si tu parles, ta peine sera peut-être moins longue, les mafieux seront arrêtés.
- Les poulets viennent de Thaïlande. Ils arrivent par bateau à Douala. On sait qu'ils sont contaminés mais on ne pensait pas que c'était dangereux pour l'homme. Vu le prix, ça valait la peine de les acheter. Alors je n'ai pas hésité...
- Tu vas venir avec moi à la police et leur raconter tout ce que tu viens de me dire.
- D'accord.
- Tu iras en prison et tu attendras ton procès.

Chapitre 12

Après avoir attendu trois heures devant le Maquis, il avait remonté la rue et était allé attendre devant l'hôtel.

C'était aussi du côté de l'hôtel qu'il se passait des choses bizarres... Par exemple une fois, il avait vu des échanges de valises, une camionnette dans laquelle on chargeait et déchargeait des caisses, des hommes qui se croisaient sans arrêt. Ce jour-là il s'était approché et il avait pu lire sur une des caisses : « ATTENTION DANGER NE PAS SECOUER »...

Mais ce soir-là, tout était calme... Sauf que la camionnette était encore garée là !

Tout à coup, son regard fut attiré par un homme d'une trentaine d'années, musclé et mince, short bleu, maillot noir et baskets Nike, qu'il avait vu remonter la rue jusqu'à la camionnette. Il avait été chercher un bidon, et redescendait vers le Maquis. Il décida de le suivre, mais d'assez loin pour ne pas se faire repérer.

Quand il arriva non loin du restaurant, il était déjà trop tard. Des flammes commençaient à sortir des fenêtres de la façade, mais il croisa l'homme qui remontait à sa camionnette. Il eut le temps de bien le voir, en particulier son visage. Il était chauve, avait de grosses lèvres et portait un anneau à chaque oreille, un petit à droite, et un gros à gauche. Ensuite il décida de partir. On entendait déjà la sirène des pompiers. Ils avaient dû être appelés par des gens du quartier. Il ne voulait pas passer pour un suspect.

Chapitre 13

Johnny était arrivé en avance au rendez-vous et attendait tranquillement.

A l'heure prévue, l'autre arriva. C'était un homme d'une trentaine d'années, de taille moyenne, plutôt musclé mais mince. Il portait un short bleu, un maillot noir et des baskets Nike... et il était nerveux.

Sans même lui dire bonjour, Johnny lui demanda si le Maquis avait bien brûlé et si personne ne l'avait vu en train de mettre le feu. L'autre lui dit que non, que tout s'était passé comme prévu, et que maintenant il voulait son argent. Johnny lui dit de se calmer. Avant de lui donner l'enveloppe, il voulait savoir exactement comment les choses s'étaient passées. L'autre lui dit : « Comme j'étais un habitué du Maquis, j'avais déjà remarqué où Maman Claudine accrochait son double de clés. Au petit matin, au moment de la fermeture du restaurant, je les ai récupérées et je suis allé chercher un bidon d'essence. Je suis revenu au restaurant, j'ai tout aspergé d'essence l'intérieur et l'extérieur, et j'ai mis le feu. Après je me suis enfui en courant. Et personne ne m'a vu ».

Mais Johnny n'était pas satisfait. Il lui dit qu'il n'avait pas l'argent sur lui et qu'il devait le suivre jusqu'à un autre endroit pour le récupérer... Johnny passa un coup de téléphone et une grosse Mercedes noire avec vitres teintées arriva. Ils montèrent dedans. Haïdar, plus connu sous le nom de « Cent Tonnes », était à l'intérieur...

Sans dire un mot, ils roulèrent vers la forêt à l'extérieur de la ville, vers Ngolambélé. La forêt était dense, sombre avec de grands arbres effrayants, des oncalamus, des laccosperma. On entendait des cris d'oiseaux et d'autres animaux, des fauves, un marozi ou un ikimissi. La voiture s'arrêta. Johnny dit à l'homme de sortir et de ne pas bouger. Il alla à l'arrière de la voiture, ouvrit le coffre et sortit une faucille. Il s'approcha de lui et le frappa à la tête et à la gorge. L'homme tomba. Il était mort. Ensuite Johnny sortit une pelle et une pioche du coffre et creusa pour y mettre le cadavre et effacer toute trace du crime.

Chapitre 14

Depuis quelques temps déjà, il avait compris que Lucien et Angélique enquêtaient sur le même trafic de poulets contaminés.

Maintenant que le Maquis avait brûlé et que beaucoup de preuves avaient disparu, il décida de les contacter...

- Allô, Monsieur Cerise !

- Oui, qui est à l'appareil !

- Vous ne connaissez pas mon nom, mais j'ai des informations à vous donner concernant l'incendie du Maquis. Venez derrière l'hôtel aujourd'hui même à 15 heures.

Et il raccrocha. Lucien et Angélique n'étaient pas très rassurés mais il fallait en savoir plus.

Ils allèrent au rendez-vous, et reconnurent « l'homme au chapeau » qui attendait toujours des heures devant le restaurant.

- Bonjour. C'est moi qui vous ai téléphoné. J'ai des choses graves à vous dire.

- Bonjour. Nous vous reconnaissons, mais comment vous appelez-vous !

- Je m'appelle Abdel Loudys. Il y a déjà plusieurs mois, je suis venu à Yaoundé avec ma fille. Il était midi, la faim nous pourchassait tout les deux et nous avons décidé d'entrer dans ce restaurant Le Maquis, pour manger un bon poulet à la banane verte...

- Que s'est-il passé ! demanda Angélique.

- Elle a attrapé la grippe aviaire. Sur le coup nous n'avons rien remarqué bien sûr, mais quelques jours plus tard, elle est tombée malade. Ça ressemblait à la grippe. Elle est restée couchée, je suis resté près d'elle, et un matin elle ne s'est pas réveillée. Alors j'ai compris que c'était fini...

- C'est affreux... Quel âge avait votre fille !

- Huit ans... Un soir, elle était toute pâle. Elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas bien. Le lendemain, elle est restée couchée, à dormir. Puis elle a commencé à souffrir. J'ai appelé un médecin qui a parlé d'une simple grippe sans gravité. Il fallait attendre que cela se passe. Quelques jours après, un matin, je me suis levé pour aller la voir. Elle ne respirait plus... J'ai pleuré, pleuré toutes les larmes de mon corps, c'était fini, je savais que je l'avait perdue. Après, j'ai senti la haine qui montait en moi. J'ai voulu savoir ce qui c'était passé, et j'ai commencé à enquêter.

- Que savez-vous sur le trafic de poulets contaminés ! demanda Lucien.

- Je crois que la mafia camerounaise est derrière tout ça. En attendant devant l'hôtel en haut de la rue, j'ai vu des hommes entrer et sortir avec des caisses d'armes, s'échanger des valises. Et j'ai vu celui qui a brûlé le Maquis. Il avait la même camionnette que ceux qui s'échangeaient les armes.

- Nous aussi nous avons des preuves, dit Lucien. Nous savons que ce sont bien des poulets qui étaient déchargés sur le « Fight For Life » à Douala, et qu'ils ont été transportés jusqu'ici.

- Comment l'avez-vous appris ! demanda l'homme au chapeau.

- Nous avons vu tout ça car nous étions dans les cales du bateau, derrière les caisses ! dit Angélique.

- Et que nous avons entendu des conversations, ajouta Lucien... Sans parler des photos... Elles étaient sur l'ordinateur d'Angélique qui était resté au Maquis. Mais heureusement, elle me les a envoyées avant que tout brûle. Maintenant, il faut raconter tout ça à la police.

- Vous croyez qu'on peut leur faire confiance !

- Mais oui, bien sûr !

Ils allèrent ensemble au commissariat. Le policier qu'ils connaissaient était Habib Benavou. C'était un habitué du Maquis. Son surnom était « Mange Mille » (francs CFA), car comme beaucoup de policiers au Cameroun, il était « un peu » corrompu...

- Bonjour, vous venez pourquoi !

- Bonjour M. Benavou, c'est gentil de nous recevoir. Nous avons des informations sur l'incendie du Maquis et sur le trafic qui était organisé à l'intérieur. On a besoin de votre aide dans cette affaire. Il s'agit en fait d'un énorme scandale.

- Ah oui ! Ecoutez, je veux bien le croire, mais en ce moment, nous sommes débordés. Je suis moi-même déjà sur plusieurs enquêtes. Ça serait vraiment difficile que je m'occupe en plus de celle-ci.

- Pourtant vous nous aviez promis de nous aider en cas de problème...

- Oui, je sais, mais là c'est impossible. Revenez me voir un peu plus tard.

- Cette affaire est très grave ! dit Lucien.

- Bon ça suffit ! Je vais maintenant vous demander de sortir. Et merci d'être passés !
- Bien. Alors, au revoir, dit Angélique.
- Et ils sortirent du commissariat.
- J'en étais sûr ! On ne peut pas compter sur ce type-là, dit Lucien.
- Attendez, dit Angélique, ce n'est pas terminé. J'ai une idée qui va vous épater !
- Ah oui ! Laquelle ! demanda Lucien.
- Tu vas voir...

Chapitre 15

Après l'échec de la tentative pour dénoncer tout le trafic à la police, les trois amis décidèrent de passer par la voie de la presse : Angélique voulait publier un article pour dénoncer le scandale et ses auteurs, et enfin avertir la population.

Elle se rendit au siège du journal, avec Lucien pour plus de sûreté, pour voir son rédacteur en chef. Elle avait besoin de son accord pour que son article paraisse en « Une » et en gros caractères.

- Ecoute Angélique, non, en « Une » ce n'est pas possible. En page 4, il sera très bien.
- Je ne suis pas d'accord. C'est trop important, il doit paraître en « Une ».
- On a plein d'autres titres à mettre en « Une ».
- Ah bon ! Tout ce trafic, tous les morts qu'il y a eu, ce n'est pas important ! Tout le Cameroun est concerné ! Tu verras en plus comme les ventes vont augmenter... On doit le faire !
- Je sais bien, mais il y a des gros risques, des menaces de mort même. C'est comme ça avec la mafia. Moi j'ai peur pour ma femme, mes enfants. Et rappelle-toi comment Dieudonné a été assassiné !
- Je comprends ton inquiétude, mais cet article peut sauver des milliers de vies. Si on révèle tout le scandale ignoble, l'Etat pourra soigner et indemniser les victimes. D'accord il y a des risques énormes pour nous tous, mais allons-y, déballons tout !

Chapitre 16

Comme tous les matins, Cent Tonnes se faisait apporter son journal dans son bureau. Mais là, le journal n'annonçait pas des bonnes nouvelles : le scandale des poulets contaminés était dénoncé, son nom était cité et il était recherché par la police...

Il téléphona à Mange Mille, son ami le commissaire :

- C'est Cent Tonnes. Il faut que tu m'aides à quitter le pays, le plus vite possible.

- Je peux t'aider. Où veux-tu aller !

- Au Nigeria, à Jaungo. J'ai des amis là-bas. Il faut que je me fasse oublier pendant quelques temps. Peut-être même que j'y resterai.

- Pourquoi pas... Avec quelle voiture tu comptes partir !

- Un vieux 4x4 Toyota. Il a des fausses plaques d'immatriculation... J'aurai aussi bien sûr un faux passeport et des vêtements pas trop voyants.

- Bien. Je donne des consignes pour qu'on te laisse passer, mais il faut que tu partes sur le champ.

Cent Tonnes prit la direction du Nigeria par la route de Bafoussam et Bamenda mais tout ne se passa pas comme prévu. Arrivé à la frontière, un garde l'arrêta et lui demanda ses papiers. Il le fit attendre plusieurs minutes. Quand il revint enfin, Cent Tonnes comprit qu'il s'était fait repérer. Il sortit un gun silencieux, tira sur le garde une balle en plein cœur sans lui laisser aucune chance, et démarra à toute vitesse. Une brigade avec plusieurs voitures se mit à sa poursuite. La route était mauvaise, pleine de virages et passait près des ravins. Cent Tonnes roulait à fond. Soudain, il prit un virage en épingle sur la gauche, la voiture dérapa et bascula dans un ravin en faisant plusieurs tonneaux. La police arriva sur le lieu de l'accident. Il fallut du temps aux policiers pour arriver jusqu'à la voiture, mais quand ils la fouillèrent, Cent Tonnes avait disparu.

Ils le cherchèrent longtemps, firent des battues dans les environs pendant plusieurs jours, mais sans résultat. Ils ne le retrouvèrent jamais.

Epilogue

Quelques jours après cet épisode, Lucien décida d'inviter Angélique dans un restaurant de Yaoundé. Ils étaient un peu soulagés. Le gouvernement avait annoncé que des mesures allaient être prises pour aider les victimes et mieux contrôler les arrivées de poulets. Aboubakar était parti en France pour se faire soigner. Ils reparlèrent de tout ce qui s'était passé depuis que Lucien était arrivé. Tous ces événements les avaient rapprochés. Lucien dit :

- Tu te souviens des premiers jours au Maquis, quand on ne se connaissait pas encore ! Tu m'étais indifférente...

- Ah bon ! Je pensais que c'était le contraire vu comme tu me regardais !

- Tu te trompais. Mais maintenant je pense que je ressens quelque chose pour toi.

- C'est réciproque...

- Je l'espère bien car moi je suis très sincère !

- Moi aussi. Tu sais à quoi je pense !

- Non...

- Je pense à la suite de notre histoire. Je me disais que nous pourrions reconstruire le Maquis, relancer le restaurant.

- J'y songe moi aussi. Et je songe à quelque chose d'autre. Je ne sais comment te le dire, j'ai un peu peur de ta réaction...

- Dis-moi tout, je t'écoute.

- Alors Lucien se mit à genoux et lui dit :

- Veux-tu m'épouser !

- Angélique lui fit un grand sourire et dit :

- Oui !

Et ils s'embrassèrent tendrement...

*Nouvelle de la classe de 2de VAMB du LP La Peupleraie de Sallaumines /
Enseignant : Mr Omont*

XII - Cerise pédale dans le Cameroun

1- Où Cerise s'inquiète

Lucien Cerise habite Lille, il est journaliste.

Son enfance s'est déroulée paisiblement. Ses parents étaient assez aisés. Sa mère travaillait comme directrice d'école et son père était officier dans la gendarmerie. Ses parents n'ayant eu qu'un seul enfant, ils le protégeaient et le soutenaient dans ses études de journaliste à Lille en école supérieure. Pendant ses études, il a fait la connaissance de Dieudonné, camerounais parti en France pour étudier le droit. Ils ont tellement sympathisé qu'ils ont décidé de partager la même chambre d'étudiants. Ils se considèrent depuis comme des frères. A son retour de France, Dieudonné est finalement devenu cuisinier. Lucien et lui sont restés en contact, ils se le sont promis et se téléphonent sans faute tous les quinze jours. Mais là, aujourd'hui, Lucien Cerise n'a pas eu de nouvelles de son ami Dieudonné à la date prévue. De plus, il a rêvé que Dieudonné était en danger. Ayant essayé à maintes reprises et sans succès de renouveler ses appels au Maquis, le restaurant où Dieudonné travaille, il décide de se rendre au Cameroun.

En arrivant à l'aéroport, il essaye encore une fois de téléphoner à Dieudonné et là, il est subjugué par la vision d'une femme, ébloui par ses jolis yeux en amande. Lucien Cerise est sous le charme d'une magnifique camerounaise, grande, élancée, avec une poitrine assez forte, une jolie taille, de grandes jambes fines. Elle porte une minijupe

et des chaussures à talons qui l’emmènent vers la sortie. Il y a trop de monde pour qu’il puisse la rattraper. Dommage !

2- Où Cerise se fait sirop

Lucien s’est rendu au Maquis, il a vu les ruines, il sait que son ami est mort dans un incendie qui a ravagé l’établissement. Cette nouvelle l’a plus que bouleversé. Il est résolu à éclaircir les circonstances de l’incendie. Son instinct lui souffle que tout ça est louche. Il décide de retourner sur les lieux du sinistre.

Et là, Lucien revoit la jeune femme de l’aéroport, toujours très élégante, assise à une terrasse de café, en train de siroter une eau à la fraise. Il s’approche lentement, à petit pas, il ne veut pas lui faire peur. Il lui dit :

- Je m’appelle Lucien. Et vous !

Elle lui dit son nom :

- Angélique.

Lucien continue la conversation :

- Que faites-vous dans la vie !

- Je suis journaliste.

- Quel heureux hasard ! Moi aussi je suis journaliste !

- Que faites vous par ici !

- Je cherche mon ami Dieudonné.

Angélique, étonnée :

- Vous connaissiez Dieudonné ! C’est mon cousin !

- Oui, c’était mon plus cher ami !

Sous le charme d’Angélique, il lui raconte un peu son histoire d’amitié avec Dieudonné... qui avait déjà parlé de lui à sa cousine. Angélique décide alors de lui exposer le lien quasi fraternel qui l’unit à Dieudonné de par leur enfance commune.

- Voulez-vous connaître les détails de cette histoire !

- Oui j’en serais très heureux.

- Et bien voilà...

Je suis issue d’une famille modeste. Je suis née dans le quartier de Melen, à Yaoundé, le 16 mai 1982. Sept ans après ma naissance, mes parents ont eu un deuxième enfant, le 18 août 1989, un garçon. Ils l’ont appelé Dounia. C’était un très beau bébé. Mon père était un ancien militaire devenu planteur de cacao dans le village de Monatélé.

Ma mère est restée à Yaoundé avec mon frère et moi, elle vendait des légumes sur le marché de Mokolo.

Même s'ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mes parents ont tout fait pour assurer l'avenir de leurs deux enfants. Grâce à mes parents qui se sacrifiaient tous les jours, j'ai découvert les joies de l'école : lire, compter, chanter et jouer avec d'autres enfants qui avaient le même âge que moi.

Dès que je suis entrée au lycée bilingue d'application, dans le quartier du lac, ma mère m'a confié ainsi que mon frère aux parents de Dieudonné. Elle a pris cette décision lorsque mon père a eu un accident de travail : il avait besoin d'elle pour assumer sa tâche car il ne voulait pas perdre sa récolte qui représente beaucoup d'argent.

La vie au sein de la famille de Dieudonné n'était pas facile tous les jours. Il était difficile de nourrir tout le monde. J'allais parfois au lycée sans avoir mangé une journée durant, mais je ne voulais pas baisser les bras car je pensais à l'avenir. J'étais consciente du fait que poursuivre mes études était une chance. Je savais à quel point mes parents se sacrifiaient tous les jours depuis tant d'années pour m'offrir cela.

Soudain ma mère s'est affaiblie fortement, elle avait attrapé une maladie mortelle, le paludisme. Elle est devenue beaucoup trop fragile pour pouvoir travailler. Nous étions sûrs qu'elle allait guérir mais une semaine après, elle décéda en nous laissant seuls face à notre chagrin. Nous venions de perdre un être cher à nos yeux mais surtout à nos cœurs. Mon père ne pouvait pas travailler à cause de l'accident dans lequel il avait perdu une main, la famille de Dieudonné l'a pris sous son toit.

Je devais être forte car c'est moi qui devrais, grâce à mes études, trouver un emploi pour subvenir aux besoins de ma famille. Je m'intéressais de plus en plus à l'école et j'avais décidé de continuer pour devenir journaliste. J'ai lutté jusqu'au bout et réussi brillamment. Mon père est très fier de moi, il dit souvent que j'étais déjà un sacré petit bout de femme en étant plus jeune, et que sa femme serait également très fière de voir sa petite fille avoir entrepris et réussi un tel projet pour ses études. Dounia a aujourd'hui dix-huit ans, il est footballeur dans le club de foot de Douala. Son plus grand rêve est

de partir en France pour être pro, il en a les qualités. Il a un physique à faire fondre...

- Comme vous, l'interrompt Lucien.

- Merci ! Dounia a tout pour plaire : grand, musclé, les yeux marron. Ses cheveux sont très courts et laissent apparaître un magnifique tribal. Il est plein de joie de vivre. Il prend des attitudes de macho mais c'est un garçon très fragile. Il est obstiné et sait très bien ce qu'il veut. Le week-end il dispute des matches. Si ça vous dit, nous irons le voir jouer.

- Volontiers, oui !

- Je comprends mieux ce lien qui vous unit, Dieudonné et vous !
Pouvez-vous me dire ce que Dieudonné faisait ces derniers temps !

- Oui, bien sûr. C'est moi qui lui ai trouvé son dernier job. Le Général E, un homme très influent au Cameroun, m'avait confié son souhait d'ouvrir un restaurant dans le quartier de Melen, j'en ai profité pour proposer mon cousin pour un poste de cuisinier. J'ai fait cette demande car Dieudonné, après ses études en France, n'avait pas trouvé de travail à son retour. Le Général E a ouvert Le Maquis, ce restaurant ou plutôt ses cendres que vous voyez là, mais ce n'est pas lui qui en était le gérant. C'est l'un de ses hommes de main qui se nomme Mange Mille. Dieudonné était employé par celui-ci.

- Oui je vois. Et ce job, il l'aimait !

- Oui, il ne s'en est jamais plaint.

3- Où un ange s'en mêle

Bonjour, Ami lecteur ! Je suis l'ange gardien d'Angélique et je vais soulager auprès de toi ma conscience. J'ai fait mon boulot aussi bien que je l'ai pu mais elle ne m'a pas toujours écouté. Laisse-moi te raconter sa part sombre...

Angélique est très généreuse, séductrice, coquine, charmeuse et versatile, c'est-à-dire qu'elle change facilement d'opinion.

Aujourd'hui elle est âgée de 25 ans et elle est devenue une remarquable et brillante journaliste connue dans tout le Cameroun.

Sa motivation est le pouvoir, ce métier lui permet d'être en contact avec des personnes influentes du pays, pour le plus grand nombre des hommes.

Quand elle a rencontré Lucien, au départ ses intentions n'étaient pas très innocentes.

Très vite un plan s'est mis en place dans la tête d'Angélique.

Elle est consciente de son influence sur les hommes, elle s'est très vite aperçue de l'attrance que Lucien avait pour elle.

Angélique est décidée à jouer de ses charmes afin de manipuler Lucien Cerise. Le but de cette manipulation est de réussir à envoyer son frère Dounia en France.

Lucien Cerise sera celui qui l'y emmènera.

Le jour suivant sa rencontre avec Lucien, Angélique vient voir s'entraîner Dounia. Malgré la mort de Dieudonné, elle a parfois le visage rayonnant, elle sait que grâce au plan qu'elle a imaginé, son frère pourra réaliser son plus grand rêve en partant en France avec Lucien Cerise.

L'autre partie du plan est de réunir assez d'argent pour qu'il puisse partir et réussir à intégrer l'équipe du RC Lens, pour cela elle mise sur le Général E... mais plus sur Mange Mille : il est mort avec Dieudonné dans l'incendie du Maquis.

4- Où une ombre plane

Bonjour lecteur, vous ne me connaissez pas, je suis l'ombre de Dieudonné. D'habitude je suis plutôt silencieuse mais une fois n'est pas coutume !

Dieudonné, vous vous rappelez de lui ! Je vais vous faire une rapide description, ça va vous revenir.

Grand, un mètre quatre-vingt-dix et svelte, quatre-vingt kilos, il a les yeux verts et a une petite moustache. Ça vous revient tout doucement ! Il porte souvent une chemise rouge orangée avec des fleurs jaunes, un pantacourt de couleur bleu marine, une paire de lunettes bleu clair, une paire de tongs marron, il est sociable et aime aider les autres.

Mais sinon, à part cela, je voulais simplement vous mettre au courant de ce qui s'est passé au restaurant.

Un soir, après la fermeture, Dieudonné avait besoin de denrées alimentaires ; il est donc parti dans la réserve du Maquis, et là, il a découvert un sac suspect. Ce qu'il y avait dedans ! Même vous, vous ne pourriez pas deviner !

Et bien figurez-vous qu'il y avait plein de faux billets, de l'argent sale !

Mais Mange Mille, son patron, invisible dans l'ombre, a surpris Dieudonné regardant dans le sac. Il est alors parti sans faire de bruit pour prévenir le Général E que Dieudonné était au courant de leur trafic.

Le lendemain, à la même heure, Dieudonné est dans la salle du restaurant, il finit son travail.

Le Général E, accompagné de Cent Tonnes, son homme de main, arrive. Par surprise, Cent Tonnes assomme Dieudonné. Après une altercation entre le général et Mange Mille dans laquelle le prénom Cécilia revient sans cesse, Cent Tonnes tue Mange Mille.

Dieudonné s'est réveillé entre deux, mais il ne se manifeste pas et devient témoin du meurtre de Mange Mille. Sur l'ordre du Général E, Cent Tonnes met le feu au restaurant, pensant condamner aussi Dieudonné. Mais celui-ci a réussi à se sauver sans qu'ils le voient. Il a l'idée de se faire passer pour mort. Il veut enquêter dans l'ombre.

5- Où l'ange lève le voile

Angélique est une redoutable enquêtrice et elle n'hésite pas à se servir de ce qu'elle trouve pour exercer un éventuel chantage. Je me souviens d'une de ses victimes, il se nommait Mange Mille. Aujourd'hui il est mort.

Mange mille venait d'une famille aisée, il avait cinq frères et sœurs. Il a toujours été choyé, aimé, dorloté, mais il a trop abusé des bonnes choses qui parfois ne le sont pas forcément et s'avèrent nocives. Il a été marqué par l'assassinat de son frère, il ne s'en est jamais remis, il en garde de fortes séquelles morales.

Ce jeune homme alors âgé de quatorze ans a sombré et il a commencé à avoir de mauvaises fréquentations. Il a quitté très tôt le foyer familial, mais ses parents l'avaient averti que, s'il partait, il devrait être indépendant. Mange Mille a dû voler, faire toutes sortes de manigances plus louches les unes que les autres.

Devenu adulte, il est devenu policier. Ses parents suivaient son parcours dans la vie et ils étaient très contents de sa réussite. Ils pensaient qu'il menait une bonne vie et qu'il était sorti d'affaire.

Mange Mille avait bien un travail, mais c'était un flic corrompu. Ce flic véreux habillé d'un costume blanc et d'une chemise noire, portant jour et nuit des lunettes de soleil, passait une partie de son temps à racketter les commerçants.

Il avait un caractère trempé, autoritaire, profiteur et par dessus tout, il était casse-cou. S'emportant facilement, il ne supportait pas les refus, tout lui était dû. Il croyait que le monde lui appartenait, et de ce fait, par crainte, les gens se résignaient... sauf Cécilia E, la femme du général, qui avait trouvé en lui la faille qui faisait de cet homme une personne humble.

Elle vivait le grand amour avec son amant. Elle avait trouvé en la personne de Mange Mille la tendresse, l'attention qu'elle n'avait plus avec son général de mari, elle était enfin comblée.

Mais attention ! Ce bonheur risquait de connaître une fin proche car Angélique les avait surpris et, de manière anonyme, elle menaçait de tout révéler au Général E si Mange Mille ne jouait pas le jeu du chantage.

6- Où Cerise passe à l'action

« Angélique... » Inconsciemment, Lucien fait passer ses sentiments pour elle au premier plan. Il commence ses recherches tout en pensant à ELLE, ce qui risque vite fait de le dévier de sa préoccupation première : rechercher son ami Dieudonné.

Lucien contacte des personnes connaissant Dieudonné, qui l'envoient sur différentes pistes.

L'une d'elles le fait rencontrer Cent Tonnes, ce qui s'avère être par la suite une très mauvaise rencontre : celle avec l'homme de main du Général E.

Cent Tonnes interroge Lucien Cerise sur sa venue au Cameroun.

Lucien trouve Cent Tonnes louche, rustre. De ce fait, il ne répond pas, ce qui crée une tension entre eux.

Soudain, une rage folle envahit Cent Tonnes qui en vient aux mains.

Lucien, pratiquant la boxe thaï, n'a pas de mal à repousser son adversaire Cent Tonnes qui s'enfuit à toute allure.

7- Où l'ange dit tout

Le 20 Mai, alors qu'elle couvrait le défilé de la fête nationale, Angélique rencontra le Général E et se rendit compte qu'il était sous son charme.

Petit, gros, dégarni, Le Général E porte souvent un costume. C'est une boule de nerfs, il est méchant, hypocrite.

Il est né de parents qui étaient souvent absents et a grandi dans le quartier Mokolo. Sa mère travaillait sur le marché, elle vendait des beignets. Son père était secrétaire au Trésor Public. Ses parents l'ayant mis à l'écart, il a appris à se débrouiller seul.

De par les fréquentations qu'il avait dans son quartier, il est devenu brigand. Très vite il s'est imposé en tant que chef. Il se fourrait dans tous les mauvais coups.

Les petits trafics de quartier n'étaient plus de son goût. Il est donc devenu la taupe de son groupe avec l'intention de le trahir afin de pouvoir monter les échelons. Il a pu faire face au leader du plus gros trafic et a ridiculisé son ennemi en le surpassant.

Cela a duré plusieurs années. Il a gagné en pouvoir et a diversifié ses activités. Il s'est beaucoup investi dans son rôle de leader.

Il est devenu une personne très influente, il connaît les plus grands et il est mouillé dans de nombreux trafics, dont celui de la fausse monnaie. Bien qu'il soit marié, il trompe sa femme. C'est un homme à femmes qui compte plusieurs maîtresses. Extrêmement superstitieux, il croit à la divination et au surnaturel.

Angélique connaissait bien son pays et savait que le Général E était très influent.

Elle choisit de devenir sa maîtresse.

La relation qu'elle entretient aujourd'hui avec lui a pour but de mettre sa famille à l'abri du besoin.

8- Où Dieudonné poursuit son enquête

Dieudonné, déterminé à recueillir suffisamment de preuves pour faire tomber le Général E, sait que s'il veut trouver de la matière, il doit entrer dans sa maison.

Il doit faire preuve d'une grande prudence et veiller à la confidentialité de son enquête.

Il réussit à s'infiltrer dans la maison du général sans être vu. Très rapidement il fait des découvertes compromettant l'intégrité de la police et de la justice.

En fouillant dans les documents, dans l'agenda du Général E, il lève le voile sur le rapport qu'entretient le Général E avec toutes les personnes puissantes de la ville et de la région.

La puissance du Général E ne fait plus aucun doute, la vigilance doit s'accroître et l'enquête s'avère encore plus difficile car elle se fait sans aucun soutien possible.

Pour faire tomber le Général E, il lui faut trouver des preuves qui ne seront en aucun point contestables et pourront exercer une pression suffisante pour arrêter le Général E. Mais à quoi servent-elles si la police et la justice couvrent le général !

9- Où l'enquête de Cerise ne porte pas ses fruits

Lucien Cerise enquête pour retrouver Dieudonné mais va de fausse piste en fausse piste.

Tout d'abord, il rencontre des jeunes joueurs de football qui lui racontent comment ils ont essayé d'entrer dans un club de foot français : un soi-disant représentant de la ligue de football leur a demandé de lui apporter une importante somme d'argent, ce qu'ils ont fait. Mais ils attendent toujours dans l'espoir qui s'amenuise, d'entrer un jour dans un club quelconque de France.

Par rapport à ce qu'ils lui ont confié, Lucien se dit que ça lui a tout l'air d'être un trafic pour le recrutement des jeunes. Ils payent mais n'ont jamais rien en retour ou, s'ils parviennent à aller en France, beaucoup de clubs de foot sont prêts à les abandonner honteusement en cas de problème.

Les jours suivants, Lucien continue son enquête, toujours à la recherche de son ami. La piste suivante amène sur son chemin des personnes pratiquant la magie noire avec des os. On lui dit que ça se pratiquait avec des os, sur le coup cela ne lui paraît pas louche. Mais il soupçonne vite un trafic de cadavres, volés alors qu'ils viennent d'être enterrés. En soudoyant l'un des trafiquants, il peut suivre de loin les manœuvres. Il voit des gens porter des corps, entrer dans une cahute, puis les découper pour retirer les os... Tout gicle de partout, la cervelle, le sang, l'estomac ... le sien se retourne. Il est tellement

horri   par la sc  ne et a tellement peur pour sa vie qu'il s'enfuit à toutes jambes.

A peine remis de ses émotions, le lendemain, il est orienté par des informateurs sur une autre piste : il se dit : « encore un trafic ! » Un trafic d'organe cette fois-ci. Dieudonné aurait été exécuté parce que témoin gênant... Mais, vérifications faites, ça ne tient pas la route.

Toujours à la recherche de Dieudonné, il voit, pas très loin du Maquis, des femmes très dénudées sur le trottoir. Il se dit qu'elles ne font sûrement pas cela pour le plaisir et qu'il doit y avoir une histoire pas très honnête là-dessous. Dieudonné serait-il tombé amoureux de l'une d'elles ! Mais non. Chou blanc !

En temps normal Lucien Cerise se serait intéressé à ces fausses pistes pour dénoncer tous ces trafics, mais son amour l'aveugle. Au point qu'il tombe dans l'embuscade que les compagnons des filles du trottoir lui ont tendue et parmi eux un dénommé Cent Tonnes...

10- Où Dieudonné ruse

Tu suis toujours Lecteur ! Dieudonné, l'homme dont je suis l'ombre a réuni les preuves suffisantes pour neutraliser le Général E, mais il ne peut s'en servir, il doit trouver un moyen pour réapparaître sans craindre pour sa vie.

Il connaît la grande peur que le Général E a des superstitions. Il choisit donc de se servir de la légende de Mami Wata, la grande déesse des eaux qui est si redoutée. Il va répandre le bruit, quand il réapparaîtra, que c'est elle qui a éteint le feu dans lequel il devait mourir, l'incendie du Maquis.

Dieudonné se servira d'abord de ses connaissances pour qu'elles colportent la fameuse histoire selon laquelle il bénéficie la protection de la déesse Mami Wata.

11- Où Angélique se d m ne

Angélique rend visite à Lucien Cerise. Maintenant elle en est sûre : elle l'aime ! Il est hospitalisé à la suite de l'agression qui l'a salement amoch . Elle est furieuse et fermement décidée à découvrir le coupable de ce fait terrible.

Connaissant le grand pouvoir des marabouts, elle décide d'aller rendre visite à celui du village de N'Golamb l . Il est très connu pour sa grande force et il est craint par un grand nombre.

La puissance du marabout lui permet entre autres de lire dans le passé, lancer le mauvais œil, accorder une protection...

Angélique est confiante car elle sait que c'est la personne qu'il lui faut pour résoudre l'énigme qui la tourmente. Elle a fait ce choix car elle est très croyante et accorde un réel pouvoir au marabout.

Elle se met en route très tôt le matin car elle veut être rentrée pour sa visite de l'après-midi à l'hôpital. Sur le chemin qui la mène vers la vérité tant attendue, elle ne se rend pas compte qu'elle est suivie.

Cet homme qui la suit assidûment est un homme de main du Général E, car ce dernier n'accorde plus une totale confiance à son Angélique.

Depuis l'arrivée de Lucien Cerise, Angélique s'est faite plus distante, et ses visites au chevet de ce français qui se fait si gênant pour le général E ne passent pas inaperçues.

Très sûre d'elle, Angélique arrive chez le marabout. L'accueil dans ce lieu mystique l'impressionne au départ puis elle reprend confiance et l'entretien peut commencer.

Angélique explique ce pour quoi elle est venue : l'agression de Lucien Cerise et son souhait profond de retrouver l'agresseur. Le marabout l'interrompt et lui dit :

- Je sais tout cela et je connais tes intentions.

Angélique reste d'abord sans voix puis elle dit :

- Vous pouvez m'aider !
- Oui, je vais te dire ce que tu veux savoir.
- Vous me rendriez si heureuse !
- Celui que tu cherches est un nommé Cent Tonnes.
- Je le savais, le coupable c'est pas lui mais le Général E !
- C'est bien ça, c'est lui qui a tout organisé.
- Je vais le faire payer !

Angélique remercie le marabout, elle part et est bien décidée à faire payer le Général E.

A son retour, elle se rend à l'hôpital et confie à Lucien sa visite chez le marabout. Mais elle ne veut pas lui dévoiler ce qu'elle sait car elle a peur. Sa peur est qu'il se mette dans de sales draps en voulant se venger et elle décide de mûrir sa vengeance à elle dans le silence.

Lorsque le Général E apprend la visite d'Angélique chez le marabout, il est terrifié car pour lui chaque fait est en rapport avec l'influence

des marabouts et la superstition influence chacun de ses choix. Le Général E est pris par un sentiment de panique. Il craint le mauvais œil ou tout autre chose qu'Angélique pourrait demander au Marabout et décide de rompre avec elle dans les plus brefs délais. Il donne rendez-vous à Angélique afin de lui annoncer la rupture.

Il est étonné du calme dont fait preuve Angélique, il ne s'attendait pas à ce qu'elle reste stoïque face à ce qu'il croyait important pour elle.

Ce que le Général E ignore, c'est qu'Angélique est totalement absorbée par son amour pour Lucien Cerise et qu'elle n'a qu'une idée en tête : la vengeance.

Connaissant le Général E, elle sait qu'elle ne doit pas laisser apparaître un sentiment de haine afin d'être efficace et ne doit pas être démasquée pour ne pas craindre pour sa vie.

12- Où le miraculé réapparaît

Plus vite que son ombre – c'est à dire moi ! –, Dieudonné fait courir la rumeur que Mami Wata l'a sauvé. Il est intouchable, elle le protège.

Le général E apprend rapidement cette nouvelle mais il est neutralisé par sa peur de représailles de Mami Wata. Son esprit plane sur la ville, la région et tout le pays ! Pris de panique, il sait qu'il ne peut rien faire, il ne trouve même pas la force de s'enfuir.

Apprenant que le Général E ne peut plus rien contre lui, Dieudonné réapparaît finalement. L'effet de surprise est total. Grâce à la puissance de la légende de Mami Wata, respectée de tous, il se balade en toute quiétude dans la ville.

Non loin de l'hôpital, il aperçoit soudain Angélique. Cette dernière reste sans voix, au bord des larmes. Puis quelques mots sortent :

- Mais... je... nous... euh... tu n'es pas mort !!

Dieudonné la voix tremblante lui répond :

- Non, la déesse des eaux m'a sauvé.

Ils se mettent tous deux à rire et ils se tombent dans les bras. Angélique se souvient soudain :

- Lucien est venu te chercher, tu le sais !

- Mais non, où est il !

- Viens, je t'emmène.

Angélique et Dieudonné partent rejoindre Lucien Cerise à l'hôpital. Dieudonné s'interroge mais il ne dit rien de son enquête, il donnera plus tard les informations à Angélique pour qu'elle les utilise dans son journal. Le plus important, c'est de se retrouver et de reprendre une vie paisible.

Ils ont tant de choses à se raconter et puis ils ont eu leur lot de péripéties, un retour au calme est le souhait de tous.

EPILOGUE

Grâce aux relations de Lucien Cerise et à l'argent du chantage que sa sœur a exercé sur Mange Mille et Cécilia, Dounia a quitté son pays natal, le Cameroun, pour venir en France. Il est devenu footballeur professionnel au sein de l'équipe du Racing Club de Lens. Une fois arrivé en France, Dounia s'est senti perdu, déraciné de son pays natal. Mais il a tout fait pour s'adapter au mode de vie, aux traditions et à la culture des français.

Dieudonné, lui, a fait rebâtir Le Maquis. Tout a été payé par les faux billets du sac qu'il a eu la présence d'esprit de soutirer aux flammes. Le restaurant est plein tous les jours : avec la protection de Mami Wata, tous les clients sont persuadés de manger dans un endroit porte-bonheur.

Quant à Angélique et Lucien, ils ont fait éclater au grand jour leur histoire d'amour secrète pour pouvoir partager tout leur bonheur avec les gens qu'ils aiment. Ils ont fini par se fiancer et se marier.

A ce jour, ils ont deux beaux enfants, une fille et un garçon qui s'appellent Angéлина et François. Ces enfants auront une vie dorée au Cameroun : leur mère place pour eux de l'argent à la banque. Le Général E alimente ce compte en échange du silence d'un corbeau qui le menace de révéler ses trafics dans la presse.

Nouvelle de l'atelier d'écriture du CUEEP de Sallaumines / Groupe de Mme Roger

Annexes

Message de Lucien Cerise

Salut les jeunes, c'est comment !

Pour moi, ici, à Yaoundé, ça va... Y'a bien quelques moustiques, mais je supporte et... Ah, excusez-moi, un client – bougez pas, je reviens... Voilà, où en étions-nous ! ... Ah oui, bon, et si je commençais par le commencement...

L'aventure débute la semaine dernière, quand je trouve sur mon ordinateur un message d'un vieux copain de fac, perdu de vue depuis des années. Poli, le pote en question s'enquiert d'abord de ma santé, puis me raconte qu'il vit au Cameroun où il possède un restaurant, avant de m'avouer enfin qu'il a un petit service à me demander : « Une affaire urgente m'oblige à m'absenter de Yaoundé pour quelque temps... et j'ai tant entendu vanter tes talents culinaires... Accepterais-tu de prendre la direction de l'établissement durant mon absence ! » Un restaurant à moi ! De vrais clients, à ma merci, sur lesquels expérimenter les sublimes recettes que je concocte depuis si longtemps dans l'anonymat... Pensez donc ! C'était l'occasion ou jamais. J'ai dit oui sans hésiter.

En débarquant au Cameroun, pourtant, j'ai été un peu surpris que Dieudonné – le copain restaurateur – ait filé à l'anglaise, laissant à Maman Claudine le soin de m'accueillir... « Bonne arrivée, Monsieur Lucien, bonne arrivée et bienvenue au Maquis ! » Maman Claudine est, selon sa propre expression, la « dame de confiance » du patron et je me suis vite rendu compte qu'elle n'avait besoin de personne pour faire tourner son commerce. Faut dire qu'en fait de restaurant, Le Maquis, c'est plutôt un bistrot, une gargote, un boui-boui... L'établissement est situé dans l'une de ces rues que les camerounais nomment « rue de la joie. » Presque calme durant la journée, elle s'anime après le coucher du soleil. A la terrasse du Maquis, Maman Claudine allume alors la télévision pour que les clients puissent suivre le match de foot de la soirée et branche la musique à fond la caisse, comme si elle voulait couvrir le vacarme des bistrots voisins... qui en font autant. Une foule bariolée déborde bientôt jusque sur la chaussée. Ça sent les brochettes, le poisson braisé et la couenne de porc grillée.

Maman Claudine s'affaire – mais pas trop – et je n'ai plus qu'à tailler la bavette avec les habitués jusqu'à une heure avancée de la nuit... Donc, vous voyez, comme je vous le disais au début, pour moi, ici, ça va.

A présent, laissez moi vous présenter quelques uns des personnages hauts en couleur que j'ai croisé ces derniers jours.

Mange Mille, d'abord. C'est un flic et j'ai vite compris l'origine de son surnom : il rackette consciencieusement les commerçants du quartier et tout lui est prétexte pour extorquer un billet de mille francs CFA (environ un euro cinquante) au malheureux qui croise son chemin. L'autre jour, le Maquis, vient à peine d'ouvrir et le voila qui se pointe « Ah, Monsieur Lucien, bonne arrivée ! Ah ! Ah ! Ah ! Je sens que nous allons bien nous entendre. Oui, oui, j'en suis sûr, comme avec Monsieur Dieudonné... » Là-dessus Maman Claudine intervient et entraîne Mange Mille à l'intérieur. Il ressort quelques instants plus tard en arborant un grand sourire et me salue – « A bientôt Monsieur Lucien, on est ensemble » – tout en glissant quelque chose dans la poche de sa veste.

Ensuite il y a Marcel, un français qui a passé le plus clair de sa vie à bourlinguer en Afrique. Certains l'accusent d'être un espion. Il possède deux vieux camions qu'il loue, avec chauffeur, pour transporter n'importe quoi vers n'importe quel coin du Cameroun. Il vient chaque midi au Maquis pour prendre l'apéro.

L'homme au chapeau melon, lui, n'est jamais entré au Maquis. C'est un drôle de type, très maigre, long comme un jour sans pain, toujours vêtu d'un imperméable qui lui descend jusqu'à mi-mollets et coiffé d'un chapeau melon. Il stationne des heures sur le trottoir d'en face et grommelle dans une langue que je ne comprends pas. « Il dit que les esprits de la forêt se vengeront », traduit Maman Claudine qui prétend que c'est un sorcier.

Et puis il y a Angélique ! Ah ! Angélique... Avant-hier, elle entre au Maquis... Je me frotte les yeux pour vérifier que ce n'est pas un mirage... Mais non... Et en plus elle parle ! « Le fameux Lucien Cerise, c'est vraiment vous ! Roucoule-t-elle avec un sourire à damner un saint.

- Je... Lu... Lu... Ou... oui... je crois...

- Ah, je suis si contente de faire votre connaissance. »

Là-dessus, elle me prend la main, me fait asseoir à côté d'elle et me raconte qu'elle est journaliste au *Messageur* et pense avoir découvert un trafic mettant en cause des gens très haut placés... « Mais chut ! » Elle s'interrompt brusquement. « Les murs ont des oreilles. » Puis elle reprend ma main qu'elle presse doucement entre les siennes : « J'ai besoin de votre aide, Monsieur Cerise... J'ai besoin de ton aide, Lucien... Je peux t'appeler Lucien ! » Elle pouvait me donner n'importe quel nom d'oiseau, j'étais incapable de lui refuser quoi que ce soit. En partant, elle m'a embrassé sur les deux joues. « Samedi prochain, m'a-t-elle susurré à l'oreille, mon jeune frère joue pour la première fois avec l'équipe nationale de foot junior. Emmène-moi au match, nous pourrions parler tranquillement. »

Voilà, je vous raconterai la suite bientôt. En attendant, on est ensemble !

Lucien Cerise

Note de l'auteur (Philippe Revelli) : Je viens de me rendre chez Lucien Cerise – il m'a laissé ses clés. Il y avait deux messages sur son répondeur. Vous pouvez les écouter en vous rendant à la page « Sons et images » du site Internet du projet

Premier courrier de Philippe Revelli

Douala, le 07/01/2007

Bonjour à tous !

Alors, prêts ! J'espère, car les choses s'annoncent plus compliquées que prévues. Certes, je suis bien arrivé à Douala, mais... Mais pas de Lucien Cerise pour m'attendre à l'aéroport ! A sa place, un jeune type – large chemise à fleur, bermuda, basket et casquette de baseball – : « Je m'appelle S'en Fout la Mort et je suis le bras droit de Monsieur Lucien », se présente-t-il en me tendant, en guise d'introduction, une lettre manuscrite dont je reconnais aussitôt l'écriture et qui dit :

Salut vieille branche !*

Au vu des derniers événements, j'ai jugé plus prudent de rester dans l'ombre. Tu comprendras pourquoi quand tu auras lu ce message et pris connaissance des raisons qui m'ont conduit à faire appel à toi.

Les choses ont commencé à tourner vinaigre quand le Maquis a brûlé. Origine criminelle ! Possible... Le feu a démarré dans une remise dont Maman Claudine gardait la clé. La pauvre était seule dans l'établissement ce soir-là et n'est pas reparue depuis – Etrange, cependant : les gamins du quartier ont passé les cendres au crible et fouillé les décombres pendant des heures sans parvenir à retrouver les dents en or de celle qu'ils ont aussitôt surnommé Maman BBQ... ils étaient déçus.

L'incendie a eu lieu le samedi où j'accompagnais Angélique au match de foot. En début de soirée, celle-ci avait débarqué au Maquis comme une tornade : « Les salauds ! Ils ont fracturé ma porte et piqué le dossier contenant les informations top secret que j'avais eu tant de mal à obtenir... Tout était dans une chemise plastifiée vert turquoise que j'avais caché dans le réfrigérateur, sous un pack de bières. Manque de bol, les cambrioleurs ont eu soif, ils sont allé droit au frigo et... » Là, j'ai pas pu m'empêcher de rigoler et j'ai bien cru qu'Angélique allait m'arracher les yeux. Mais nous étions en retard, c'est ce qui m'a sauvé. Elle m'a poussé dans un taxi – « Au stade ! » – qui a démarré

en trombe. Le résultat du match était incertain. Angélique gesticulait, dansait, hurlait à s'en péter les cordes vocales, insultait l'arbitre, maudissait les sorciers de l'équipe adverse, promettait cent ans d'impuissance au goal qui avait encaissé le but d'égalisation et entraînait en transe quand son frère, à une minute de la fin, marquait d'un tir tendu dans la lucarne. Après ça, ni le vol du dossier top secret, ni l'incendie du Maquis n'avaient plus d'importance.

Le lendemain, Marcel m'a conseillé de m'éloigner de Yaoundé pour quelques temps et proposé : « Si tu veux, je t'emmène à Douala, je pars tout à l'heure pour y réceptionner une cargaison ultra sensible. » Ultra sensible ! Que voulait-il dire par là ! « Dans cette affaire, moins on en sait, mieux on se porte, m'a-t-il répondu avec un sourire ambigu. Allez, en route ! » Malheureusement, son camion est tombé en panne à mi-chemin et j'ai fini le voyage en bus. Marcel, qui ne voulait pas abandonner son bahut au bord de la route, est resté sur place pour essayer de réparer, pestant comme un beau diable : « La série noire ! A croire que ces maudits sorciers ont détraqué la mécanique avec leurs grigris. »

A Douala, je loge chez Mado, une des innombrables soeurs de Maman Claudine. Elle vend des beignets dans le quartier d'Akwa, est au courant des dernières nouvelles diffusées par radio trottoir, et connaît toujours la personne « qu'il faut aller voir. » C'est elle qui m'a mis en contact avec S'en Fout la Mort, un ancien enfant des rues, escroc à ses heures et devenu chanteur de rap et autres styles afro.

Aux dernières nouvelles, Angélique serait à Douala ces jours-ci – que vient-elle faire ici ! Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelé ! Mystère.

Enfin, Maman Mado me dit de te mettre en garde contre Cent Tonnes et sa bande. Ce gangster qui doit son surnom à une corpulence bien supérieure à la moyenne serait, toujours selon radio trottoir, mêlé à cette affaire.

Voilà où nous en sommes. Moi, je n'y comprends rien. Et toi ! Non plus... C'est bien ce que je pensais. Alors, essaie de ne pas te faire repérer, enquêtons chacun de notre côté et tenons nous au courant. Allez, ciao.

Lucien Cerise

Hein ! Qu'est ce que je vous disais ! Un joli sac de nœuds, non ! Et attendez que je vous raconte la dernière... C'était hier, à l'heure de la

sieste. Des pas dans l'escalier de l'hôtel. Ils s'arrêtent au niveau de ma chambre. Je suis sûr que quelqu'un écoute derrière la porte. Je me précipite : une femme très maquillée est en train de glisser une clé dans la serrure de la chambre voisine. Elle me salue poliment. Fausse alerte ! Quand même, je me demande...

Bon, allez, restons en là pour aujourd'hui.

A la semaine prochaine.

Philippe

** Note de l'auteur : je déteste de ce genre de familiarité de la part de mon héros*

Deuxième courrier de Philippe Revelli

Limbé, le 14/01/2007

Bonjour à tous,

Encore une semaine riche en rebondissements, voyez plutôt...

Lundi, six heures du matin. On tambourine à ma porte comme si on voulait l'enfoncer ! J'ouvre et me trouve nez à nez avec un S'en Fout le Mort tout excité : « Monsieur Lucien, il dit le message pour toi patron – il se met au garde à vous et récite – : Un individu ressemblant à Dieudonné a été signalé à Limbé... Tu devrais aller faire un tour là-bas... Moi, j'peux pas, Angélique fête son anniversaire... Bon courage et tiens moi ai courant. » Gonflé, ne trouvez-vous pas ! Mais le plus curieux... Oui, ça c'est vraiment curieux... Lucien chercherait-il à m'éloigner de Douala ! Où bien est-ce Angélique qui ment ! Il faudra en avoir le cœur net... Car la belle journaliste est née un premier avril.

Mardi, vers midi, sur la route, à l'entrée de Limbé. Coup de sifflet. Le flic fait signe au taxi de se garer sur le bas côté. « Papiers du véhicule... » Résigné, le chauffeur glisse dans sa carte grise un billet de mille Francs CFA que l'homme en uniforme fait disparaître dans sa poche avec la dextérité d'un prestidigitateur. « Vous pouvez y aller. » Nous nous apprêtons à repartir quand un quidam en civil nous rappelle : « Inspecteur principal Manjemil, se présente-t-il – c'est à moi qu'il s'adresse –, nous sommes à la recherche d'un certain Lucien Cerise, ce nom-là vous est-il familier ! – Oh, oh ! Me dis-je, s'agirait-il du même, du vrai, du fameux Mange Mille ! En tout cas, restons sur nos gardes.

- Non inspecteur, jamais entendu parler...

- Sûr !

- Certain...

- Ouais, bon... Enfin, si la mémoire vous revient, n'hésitez pas à m'appeler », insiste-t-il en me tendant sa carte.

Mercredi. Limbé est une petite ville située au bord de mer, dans la partie anglophone du Cameroun. Le quartier des pêcheurs se trouve tout au bout d'une plage de sable noir. Baraques de planches et de

tôles, rongées de moisissures et noircies par la fumée des foyers où l'on fume le poisson. Des pirogues sont tirées sur la grève, leur voile taillée dans des bâches de plastique transparent, soigneusement carguée. Le soir, on peut manger sur la plage du poisson fraîchement pêché, cuit au feu de bois.

Marius et Johnny, deux jeunes pêcheurs du lieu, se souviennent bien d'un type correspondant à peu près au signalement de Dieu-donné. « Il nous a demandé de le conduire jusqu'à l'île, là... » Johnny désigne l'un des nombreux îlots que l'on aperçoit au large, à demi noyés dans une brume gris argenté qui semble monter de la mer. « Il avait un équipement de plongeur... Il n'est jamais remonté à la surface... » Mes interlocuteurs sont persuadés que l'homme a été victime de Mami Wata, la déesse des eaux. Une coquette somme d'argent les décide pourtant à m'accompagner jusqu'à la crique où l'homme grenouille a disparu... mais nous rentrons bredouilles de cette expédition.

Jeudi soir, dans une rue mal éclairée. Brusquement, trois types à la mine patibulaire m'entourent, me bousculent, me poussent contre un mur. Un quatrième – ce doit être le chef, il est énorme, peut-être deux cents kilos – braque le faisceau de sa lampe torche sur mon visage : « Allez mon ami, tu vas nous dire bien gentiment ou t'as planqué le dossier ou... »

- Do... dossier ! Que... que... que... quel dossier !

- Oh, l'ami ! Fais pas le mariole ou je te ratatine.

- Attendez, c'est pas moi... »

Déjà, il lève la main, prêt à frapper, quand un de ses acolytes intervient : « Il dit la vérité, patron, le type que nous cherchons chausse du 47 et regardez les pieds de celui-là... » Coup d'œil du chef sur mes arpions – je fais tout au plus du 41 – : « Ouais, il se radoucit, t'as pt'êt raison. » Ouf ! J'ai eu chaud ! « Hé, les gars, je lance, maintenant qu'on est copains, si on allait prendre une bière... » A voir le sourire qui s'élargit sur la face du mastodonte, je me dis que j'ai visé juste. A la sixième tournée, nous sommes les meilleurs amis du monde et l'obèse me raconte qu'une certaine Madame C, qui est la maîtresse du général E, l'a chargé de récupérer un dossier top secret volé dans le bureau du ministre R, alors que celui-ci se rendait à une soirée mondaine organisée par monsieur I, le fameux agent recruteur de

jeunes footballeurs, à l'occasion des fiançailles de sa fille S avec le précité général E. Ayant terminé son récit, il me tape mille francs CFA pour acheter un paquet de cigarette et en allume une avec un briquet sur lequel est inscrit : « Restaurant Le Maquis, grande cuisine française et africaine. » Je commande une autre tournée.

Vendredi matin. Quelle gueule de bois ! Avec les événements de ces derniers jours qui tournent et retournent dans ma tête, ça fait une sacrée salade... Et puis il y a ces initiales ! J'ai d'abord cru au hasard, mais à la réflexion... Qu'en dites-vous !

Samedi. Lucien Cerise m'a donné rendez-vous à Yaoundé (message transmis par S'en Fout la Mort, bien sûr) et je suis en train de négocier le prix du trajet avec un taxi récalcitrant quand un camion s'arrête à ma hauteur et klaxonne : « Vous allez à Yaoundé, non !

- Vous êtes devin !

- Bah ! Il se marre, disons que c'est mon petit doigt... Montez, je vous emmène. »

Je grimpe et le type me tend la main : « Moi, c'est Marcel... »

Bon, je garde la suite pour la semaine prochaine...

Allez, on est ensemble !

Philippe

Troisième courrier de Philippe Revelli

Yaoundé, le 21/01/2007

Yaoundé ! Sans doute aurai-je dû commencer par là – la faute en est à Lucien Cerise – mais ce n'est pas grave, vous remettrez les chapitres de cette histoire sans queue ni tête dans l'ordre (ou le désordre) qui vous convient.

Yaoundé donc. A peine suis-je installé à l'hôtel Brique Rouge, dans le quartier de Melen, que Lucien me téléphone. Il a une drôle de voix, un peu enrouée. « La poussière, se justifie-t-il, c'est terrible, en saison sèche on en bouffe à longueur de journée, heuh, heuh, heuh... – Là, il tousse, comme pour montrer que c'est pas de la blague puis reprend – : Laissons ça, nous ne sommes pas là pour parler de ma santé, il y a plus urgent. Je suis sur une piste, ou plutôt plusieurs pistes. C'est un peu compliqué mais intéressant, bougrement intéressant... Je ne peux pas t'en dire plus au téléphone alors, voilà ce que tu vas faire... »

Le lendemain, suivant les instructions de Lucien, je commence à enquêter discrètement auprès des voisins du Maquis. Attablé devant un café, à la terrasse du bar Le Demi Crocodile, je bavarde avec le patron : « Des incendies ! Oui, surtout en saison sèche, ils sont fréquents... Il y a quelques semaines, tenez, c'est mon collègue, là, Le Maquis, qui a brûlé...

- Le feu a pris dans une remise où Dieudonné cachait son trésor, intervient un client.

- Pas un trésor, le coupe un autre, seulement des téléphones volés...

- Moi, dit une coiffeuse qui s'est jointe à la conversation, je crois plutôt que c'est le sorcier, là, le type avec son drôle de chapeau...

- Oui, oui, surenchérit celui que l'on appelle Le Professeur, la nuit du sinistre, des voisins a entendu un rire diabolique provenant du milieu des flammes et vu un serpent disparaître derrière le gros manquier, là...

- Ah, ces sorciers, tranche un vendeur de noix de cola, ils sont forts ! »

Attiré par la conversation les curieux continuent d'affluer et c'est bientôt une petite foule qui discute avec animation, crie et éclate de rire à tout moment... « Maman Claudine ! Elle s'est tiré avec le magot, oui !

- D'ailleurs, elle fricotait avec Mange Mille...

- C'est plutôt la première femme de Mange Mille qui faisait la chose avec Dieudonné ! Chaque fois que son mari était absent, vous étiez sûr de la trouver au Maquis...

- Ah ! Ah ! Ah ! Le cocu a voulu se venger !

- Moi, je dis que Marcel...

- Et cette pas grand-chose d'Angélique...

- Ah ! Celle-là...

- Il paraît que...

- Avec Monsieur Lucien !

- Il est trop mignon ! »

Pendant ce temps, Charly, le type de la photocopieuse, m'a coincé au comptoir. Intarissable, il passe sans transition du but marqué par le frère d'Angélique au cours du dernier match, à la fausse couche de sa tante – « c'est la maîtresse de son mari qui l'a ensorcelée » –, puis aux ennuis causés par les petits voyous qui pullulent dans le quartier. J'en profite pour glisser le nom de Cent Tonnes dans la conversation. Il devient tout à coup beaucoup moins loquace et, quand j'évoque le général E, il se frappe le front – « mon rendez-vous ! » – et prend congé précipitamment.

Tout au long de la semaine, je poursuis mon enquête dans la capitale camerounaise, élargissant peu à peu mon champ d'investigation. Pour me déplacer dans Yaoundé, la ville aux sept collines, je fais comme tout le monde : je me plante au bord de la route et, chaque fois qu'un taxi, souvent déjà chargé de deux à trois personnes, ralentit à ma hauteur, j'annonce la couleur : 1) l'adresse approximative à laquelle je veux me rendre, 2) le prix (en francs CFA) que je suis prêt à payer pour la course. Ça donne quelque chose comme : « Bastos, trois cents », « Carrefour Express, cent cinquante », « Mokolo, deux cents »... D'accord : le chauffeur donne un bref coup de klaxon. Non : il redémarre sans même prendre la peine de répondre.

« Omnisport, quatre cents... » Ce matin, je vais assister à l'entraînement de l'Académie du jeune footballeur, où Dounia, le frère

d'Angélique a fait ses débuts. « Dounia ! – l'entraîneur fait la moue – Pffff ! Disparu ! Nous ne l'avons pas revu depuis ce fameux match, là... Faut croire qu'il a attrapé la grosse tête ! » Mais quelque chose sonne faux dans ces déclarations et il me semble que mon interlocuteur jette, à la dérobée, des coups d'oeils inquiets vers une luxueuse Mercedes blanche stationnée un peu plus loin.

« En effet, concède Lucien quand il me rappelle, un peu plus tard, c'est louche. Voilà ce que tu vas faire... » Ah, non ! Il ne va pas recommencer ! « Hé ! Ho ! Dis donc, vas-y molo, que je m'insurge, le héros de l'histoire, c'est pas moi... Au lieu de roucouler avec ton Angélique – que, soit dit en passant, tu ne m'as toujours pas présentée –, faudrait peut-être que tu songes à te mouiller un peu !

- Bon, bon, d'accord, te fâches pas ! D'ailleurs, continue-t-il, j'avais prévu de me rendre à Bertoua, dans l'est du Cameroun, la semaine prochaine... Plusieurs pistes convergent vers cette région. »

Voilà, j'aime mieux ça... De temps en temps, avec Lucien, il faut savoir remettre les points sur les Zi.

Allez, on est ensemble...

Philippe

Quatrième courrier de Philippe Revelli Ngolambele, le 28/01/2007

Situé à une vingtaine de kilomètres de Bertoua, chef lieux de la province de l'Est, le village de Ngolambele n'est pas vraiment le genre de lieu paradisiaque où l'on rêve de passer des vacances. Imaginez une piste de latérite brûlée de soleil avec, de chaque côté de celle-ci, des habitations décrépies aux murs de boue séchée, toit de palme ou de tôle ondulée. Au-delà, la forêt, plus vierge du tout, ni vraiment dense, mais la forêt quand même, de laquelle émergent ici et là quelques géants majestueux – ayous, sapelli, iroko. De temps en temps, un véhicule traverse en trombe le village, soulevant un épais nuage de poussière rouge qui retombe lentement, badigeonnant de fauve le paysage et ses habitants. Il y a six ans, le gouvernement a enfin installé l'électricité à Ngolambele... mais au bout de quelques mois, les factures impayées s'accumulant, la Société nationale d'électricité a procédé à des coupures de courant et la plupart des villageois sont revenu à la lampe à pétrole. Pour l'eau ! Ce n'est guère mieux. Une organisation internationale d'aide au développement a bien construit un château d'eau mais, sans fuel pour faire marcher la pompe, il y a bien longtemps qu'on ne l'utilise plus et que les femmes ont repris le chemin du marigot...

« Eh bien ça promet ! » Grommelle Lucien Cerise. Il est midi. Un minibus pétaradant et surchargé vient de le déposer devant la maison du chef et notre héros est d'une humeur massacrate. Présentations. Lucien explique qu'il enquête sur les pratiques alimentaires de la région – « Mieux vaut rester discret sur les véritables raisons de ma présence ici », pense-t-il – et souhaite passer quelques jours à Ngolambele. « C'est un honneur pour nous, répond le chef, un honneur et un plaisir, d'accueillir dans notre village l'ami de Dieudonné et de notre sœur... Mais je suppose que le voyage vous aura fatigué, continue-t-il et, se tournant vers son épouse : prépare de l'eau pour le bain de notre invité. »

« Bon... – Lucien plonge un bol dans la bassine d'eau apportée par Alphonsine, la femme du chef, et s'asperge avec délectation – récapitulons...

Un : Maman Claudine est originaire de ce village.

Deux : Par l'intermédiaire de celle-ci, Dieudonné a acheté du bois pour aménager son restaurant... Des arbres ont été abattus pour cela. Etait-ce légal !

Trois : Marcel se rend régulièrement à Ngolambele pour prendre livraison de régimes de bananes plantains qu'il va revendre sur les marchés de Yaoundé.

Quatre : Le Général E possède une concession d'exploitation forestière qui jouxte le territoire de la communauté – c'est Angélique qui me l'a appris – et des disputes ont à plusieurs reprises opposé ses bûcherons aux villageois.

Ça fait beaucoup de coïncidences pour un si petit village, ne rouvez-vous pas ! »

Le lendemain matin, le chef du village réveille Lucien de bonne heure. Il est inquiet. Les hommes de main du général E ont débarqué à Bertoua dans la soirée. « Ils sont commandés par ce bandit de Cent Tonnes, ajoute le chef, et demandent après vous...

- Enfer et damnation ! – Lucien Cerise aime bien placer cette expression de temps en temps, il trouve que ça fait viril – Enfer et damnation – répète-t-il pour faire bonne mesure – qu'allons-nous faire !

- Pas de panique, intervient Alphonsine, nous allons trouver une solution. Elle se gratte la tête – geste qui, chez elle, a la propriété de stimuler l'activité de ses neurones – et soudain : Euréka ! »

Mis au courant de l'idée d'Alphonsine, le chef approuve et lance ses ordres. Aussitôt – ou presque... disons, après la sieste – les villageois se mettent à l'ouvrage. « M'enfin, s'exclame Lucien, quelqu'un va-t-il m'expliquer !

- Cool mec ! Le tranquillise Alphonsine. Nous allons tout simplement attendre la visite de ces bandits et nous leur offrirons un festin... Quand ils s'endormiront, ivres et repus, nos sorciers, coiffés de leur chapeau sacré, s'occuperont d'eux... Ça devrait te laisser le temps de mettre les voiles. »

Un peu vexé, mais finalement soulagé de s'en tirer à si bon compte, notre héros assiste, attentif, aux préparatifs de la fête, griffonnant parfois des notes dans son carnet.

Hérisson en sauce rouge. Dépecer le hérisson – préalablement capturé à l'aide de collets – ; le faire revenir dans l'huile de palme (d'où la couleur rouge de la sauce), avec piment, tomates, oignons... Accompagner de boules de plantain – farine de banane plantain additionnée d'eau et cuite à la vapeur dans des feuilles de bananier.

(...)

Vin de palme. Facile ! Suffit de couper un palmier, de récupérer dans un récipient le liquide qui s'égoutte du tronc et c'est prêt.

(...)

Alcool de maïs. Là, ça se complique... Faut du maïs - faire germer les grains puis les sécher au soleil – et du manioc – râper les tubercules et mettre aussi à sécher. Ensuite on ajoute de l'eau, on chauffe et on distille à l'aide d'alambics artisanaux. Wahouuu ! Ça arrache !

(...)

Après ça, les notes de Lucien deviennent assez confuses et lui-même ne se souvient plus très bien... Dans la soirée, les villageois l'ont probablement mis dans le bus à destination de Yaoundé où il est arrivé le lendemain matin.

* * *

Voilà. De mon côté, je n'ai pas perdu mon temps... Mais je vous raconterai ça la semaine prochaine.

Allez, on est ensemble !

Philippe

Cinquième courrier de Philippe Revelli

Yaoundé, le 04/02/2007

En l'absence de Lucien Cerise, parti à Bertoua où il a mené sa mission avec le succès que vous savez, je suis retourné traîner aux abords du stade Amadou Ahidjo – nom du premier président camerounais –, où Dounia, le frère d'Angélique, avait l'habitude de venir s'entraîner.

Six heures trente, quartier Omnisport. Quelque trois cent cinquante adolescents et jeunes adultes de l'Académie de football s'entraînent sous la férule d'un ex-international rentré au pays après avoir raccroché ses crampons. Il me reconnaît et demande si j'ai des nouvelles de Dounia. Il a l'air plus détendu que lors de ma précédente visite – aucune Mercedes blanche en vue... ceci explique peut-être cela – et me parle longuement de ses poulains : « La plupart sont des enfants des rues, qui survivent de petits boulots, de mendicité ou de rapine. Tous rêvent de se faire remarquer par un sélectionneur qui leur offrira un billet pour l'Europe. Les agents recruteurs – pas toujours honnêtes – qui pointent leur nez à la recherche de nouveaux talents savent que ces jeunes sont prêts à tout et ils n'hésitent pas à en profiter... » Il jette un coup d'œil autour de lui et appelle : « Simon ! » Un jeune costaud qui jonglait avec un ballon s'approche. « Simon est un copain de Dounia, précise l'entraîneur et, se tournant vers celui-ci : Monsieur Philippe voudrait que tu lui racontes tes aventures. » Plutôt flatté qu'on s'intéresse à lui, Simon ne se fait pas prier...

Récit de Simon.

C'était un dimanche. Nous avons écrasé le Louya F.C. et j'avais marqué deux buts. Après le match, un type est venu me voir, il m'a félicité, m'a dit qu'il s'appelait Monsieur I et recherchait de jeunes espoirs, motivés et prêts à se défoncer pour gagner leur sélection dans un club européen : « Barcelone, Milan, Manchester... ça te tente petit ! » Je croyais rêver. « Bon, poursuit-il, je vais essayer de t'aider... Mais il y a des frais. » Le voyage, le passeport, le visa... Il promettait de s'occuper de tout si, de mon côté, je pouvais rassembler l'équivalent de mille euros. Mille euros ! Pour moi, c'était une

somme énorme. L'argent que je gagnais en lavant des voitures me suffisait à peine pour manger... Je désespérais de jamais réunir une telle somme quand ce gangster de Cent Tonnes m'a fait dire qu'il avait un boulot à me proposer. Quoi ! Je préfère ne pas en parler, sachez simplement que, mon contrat rempli, je suis retourné voir Monsieur I avec la somme qu'il me réclamait. « Bravo mon gars ! M'a-t-il dit en glissant l'argent dans sa poche, J'étais sûr que nous nous reverrions. Maintenant, prépare ta valise et reviens demain soir... Et surtout, ne parle de cela à personne, hein ! » Le lendemain, Monsieur I m'a fait monter dans une camionnette fermée qui a roulé, roulé, avant de s'arrêter dans la cour d'une villa. Le type qui m'accompagnait m'a fait entrer dans une pièce où se trouvaient déjà une dizaine de jeunes de mon âge, qui l'ont aussitôt entouré : « Alors !

- Un peu de patience les gars, a dit le type, c'est pour bientôt. »

Deux semaines ont passé. Au début, on nous apportait à manger et puis un beau jour, plus rien... Désespérés, nous étions décidés à faire sauter la serrure quand des policiers ont débarqué. Ils hurlaient, nous insultaient, nous frappaient – « Bande de voyous ! Vous osez squatter la villa du général E ! » L'inspecteur Manjemil, qui commandait l'opération, n'a même pas voulu enregistrer notre témoignage et nous a embarqué dans le panier à salade.

« On ne m'y reprendra plus ! » Jure Simon. Et il m'explique que, depuis sa sortie de prison, il a remis son sort entre les mains du Tout Puissant. « Ah !

- Oui, continue-t-il, je suis devenu adepte de l'Eglise du Verbe Divin du septième Jour de la cinquième Heure de Première Division... et avant centre du Louya Football Club. »

Séances de prières, massages à l'huile d'olive, pénitences, actions de grâce... La prophétesse, une certaine Sœur Claudine – Tiens, tiens ! –, ne laisse rien au hasard. « Elle fait même des miracles !

- Des miracles !

- Oui, lors du match contre les Foots de Dieu, ceux-ci ont manqué un penalty – ils ont pourtant des sorciers puissants – et le Louya F.C. n'a été battu que trois à zéro... »

Devant une telle évidence, Simon s'étonne que je demeure septique. Il me demande quand même si je ne connais pas quelqu'un en France – « A Lille peut-être... ou Lens !

- Mais il te faudrait quand même un passeport, un visa...

- Bah ! Intervient un de ses copains qui s'est approché discrètement, j'connais un type, Dieudonné qu'y s'appelle, j'crois... Y fabrique de faux papiers qu'on dirait des vrais ! Y m'a à la bonne. Si tu veux t'tirer d'ici, qu'y m'a dit, j'te recommande à mon pote Marcel, qu'est un malin ! Y te planque dans un container, y te fout su'l camion et hop ! Direction : le port de Douala. Même qu'y connaît le type là, qu'à un cargo là, Capitaine Adok qu'y s'appelle, le type... »

A son retour de Bertoua, j'ai fait part à Lucien de mes découvertes. « M'ouais... Pas mal, qu'il a dit – en réalité, il en pétait de jalousie –, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait !

- Ben, on pourrait peut-être aller prendre une bière et discuter de l'épisode suivant...

- Si c'est toi qui payes... » – Lucien a toujours été radin.

Allez, à la semaine prochaine... On est ensemble !

Philippe Revelli

Sixième mcourrier de Philippe Revelli

Yaoundé, le 09/02/2007

« Et maintenant ! »

Lucien n'a pas desserré les dents depuis que nous sommes installés à la terrasse du Demi Crocodile. Je commence à m'impatienter.

« Et maintenant ! »

Mais Lucien, soudain aux aguets, m'interrompt d'un geste impérieux.

« A terre ! Crie-t-il brusquement en se jetant lui-même au sol. Eberlué, je l'imité mollement.

- Que se passe-t-il !

- Chut ! M'intime-t-il, un doigt sur les lèvres puis, me tirant par le bras : Viens, filons par derrière, il n'y a pas une minute à perdre !

- Mais...

- Vite ! »

A peine dehors – « Courrons ! » –, Lucien détaille comme un lapin. « Quelle mouche l'a donc piqué ! » Me dis-je, galopant sur ses talons dans le dédale des ruelles poussiéreuses. Haletants, nous débouchons enfin sur une rue goudronnée. Lucien s'engouffre dans un taxi : « Mokolo... » L'arrête cent mètres plus loin, jette au chauffeur un billet de mille francs CFA, traverse, stoppe un autre taxi : « Garanti Express... » Et nous repartons en sens inverse. « Mais enfin, vas-tu m'expliquer !

- A toi ! S'exclame-t-il ironique et un rien méprisant, c'est à toi qu'il faut expliquer comment rompre une filature !

- Une filature ! Nous... Nous étions suivis !

- Qui sait ! En tout cas, tranche-t-il, deux précautions valent mieux qu'une. »

Sans me laisser le temps de revenir de mon étonnement, Lucien me glisse dans la main une feuille pliée en quatre – « Ce sont les instructions concernant la suite de ta mission. Bonne chance ! » –, ouvre la portière et saute de la voiture en marche avant que j'ai pu le retenir.

« Achille Ngo / Pendja »... Les instructions de Lucien se limitent à ces quelques mots. Où cela va-t-il encore me conduire !

* * *

Pendja, le 11/02/2007

Pendja est une bourgade, à peine plus qu'un village, situé à une centaine de kilomètres de Douala, dans la région du Moungo. Une fois sur place, je n'ai aucune peine à localiser la plantation d'Achille Ngo, à l'entrée de laquelle un écriteau annonce :

Produits de l'agriculture biologique

ananas, mangues, goyaves, bananes, papayes, poivre

« Ah ! Vous êtes un ami de Lucien... Comment va-t-il ! S'enquiert Achille Ngo. Et cette vieille fripouille de Dieudonné !

- Justement... »

Mis au courant de l'incendie qui a ravagé Le Maquis, Achille Ngo n'hésite pas : « Encore un coup du général E !

- Comment pouvez vous en être sûr !

- Depuis quelques années, commence mon hôte, je pratique l'agriculture biologique avec un succès tel que d'autres petits producteurs locaux commencent à s'intéresser à l'expérience, nous amenant aujourd'hui à envisager la création d'une coopérative. » Tout en parlant, Achille Ngo me fait les honneurs de sa plantation et, s'arrêtant au bord d'un champ d'ananas, cueille un fruit, le pèle à l'aide de la machette qui ne le quitte jamais, m'en tend une tranche – « Goûtez-moi ça ! » – et continue : « Or les sols de la région, d'origine volcanique, sont extrêmement fertiles et nos terres ont suscité la convoitise du général E... qui est entré dans une colère folle en apprenant que nous refusions de vendre pour une bouchée de pain. » Il est près de midi, et le soleil tape dur. Achille Ngo m'entraîne à l'ombre d'un manguier – « Asseyons-nous » – et poursuit : « Comme vous le savez, ce sinistre individu n'a jamais gagné une bataille, mais il a le bras long. C'est aussi un homme d'affaire peu scrupuleux, qui n'a aucune conscience écologique, bref, comme les aiment les grandes compagnies de l'industrie agroalimentaire. La plus importante d'entre elles – je l'ai appris récemment – est donc entrée en contact avec le général E, lui promettant des flots de dollars en échange du développement

des cultures d'organismes génétiquement modifiés (OGM) dans la région du Moungo. Du coup, ce bandit a juré de nous faire décamper. Il a envoyé ses gros bras chez nos clients pour les menacer et exiger qu'ils changent de fournisseur. Certains ont obéi, d'autres comme vos amis du Maquis ont refusé... » Il fait chaud, mais Achille Ngo ne s'en préoccupe guère, une fois lancé, il est intarissable. Je hoche la tête machinalement, mais ne peux m'empêcher de bailler et mes paupières se ferment toutes seules...

« Vous !!! » Il se tient devant moi, immobile – Comment se fait-il que je ne l'aie pas entendu approcher ! –, coiffé de son inévitable chapeau melon – Tiens, c'est bizarre ! Il a une tête de serpent –, il oscille très lentement, sans me quitter des yeux, comme s'il voulait m'hypnotiser... « T'as vraiment rien pigé pépère, ricane-t-il soudain.

- !??

- Ton Achille et le général...

- !??

- Ouais, ben fais gaffe à ces deux zigotos...

- !??

- Ne prend pas cet air bête... Regarde plutôt. »

Il ramasse un ananas, le lance en l'air et, avec une rapidité stupéfiante, dégaine sa machette et tranche le fruit en vol. Dans l'une des deux moitiés qui gisent au sol apparaît alors un énorme diamant... Qui émet une sonnerie lancinante... Tout à coup, l'homme au chapeau melon se jette sur moi, les deux mains en avant... Je pousse un cri...

« C'est pour vous... Achille Ngo, penché sur moi, me tend son portable.

- Je... J'ai dû m'assoupir... – Je prends le téléphone – Allo !

- ...

- Ah ! C'est toi Lucien... Qu'est-ce qui se passe encore !

- ...

- Quoi !!! »

* * *

La suite ! Ben... la semaine prochaine.

Allez, on est ensemble.

Philippe

Septième courrier de Philippe Revelli

Douala, le 17/02/2007

Pour une surprise... Imaginez un peu : la semaine dernière, alors que je visitais la plantation d'Achille Ngo, Lucien me téléphone et m'apprend que Dieudonné – ou du moins quelqu'un qui prétend être Dieudonné – l'a contacté et nous invite, lui, moi-même et tous les protagonistes de cette histoire à venir pendre la crémaillère du restaurant qu'il vient d'acquérir à Douala. « Ça fera un excellent dénouement, assure Lucien qui compte bien profiter de l'occasion pour, affirme-t-il : faire éclater la vérité. »

Dois-je vous confesser que je ne suis pas aussi optimiste que notre héros ! Quoi qu'il en soit, je vais essayer de relater aussi fidèlement que possible le déroulement de cette journée fatidique.

* * *

Tôt ce matin là, Lucien Cerise va reconnaître les lieux. « Mazette ! » S'exclame-t-il en découvrant l'enseigne du Maquis. Car le nouvel établissement de Dieudonné n'a rien à voir avec son bistrot de Yaoundé. Bâti en bordure du Wouri, le fleuve qui traverse Douala, c'est un restaurant de grande classe, certainement pas à la portée de toutes les bourses. « Où a-t-il trouvé l'argent pour s'offrir une telle boîte ! » Se demande Lucien. Poursuivant sa promenade, il arrive bientôt sur le port, avec ses docks, ses grues, ses entrepôts, ses empilements de grumes et de containers attendant d'être embarqués... « Une proximité qui n'est sans doute pas due au hasard », subodore notre héros. Les amarres des navires grincent doucement dans le silence des quais, déserts le dimanche à une heure aussi matinale. « Le Nautilus ! » S'exclame tout à coup Lucien, qui vient de reconnaître le cargo du capitaine Adok. Mu par son intuition, il se dissimule prestement derrière un amoncellement de sacs de café d'où il peut voir sans être vu. L'échelle de coupée du Nautilus est abaissée, note-t-il, mais aucun signe de présence humaine. Un peu plus loin, deux camions stationnent, mal garés. Toujours personne en vue, Lucien s'apprête à quitter sa cachette quand... « Bon sang ! » Jure-t-il entre ses dents

en apercevant la silhouette, trop familière, qui vient de déboucher sur le quai. « Serait-il possible que... Il faut que j'en aie le cœur net ! » Mais à peine notre héros s'est-il lancé à la poursuite de l'ombre qui a disparu entre deux longues rangées de containers, qu'un cri le fait sursauter, aussitôt suivi d'une cavalcade, de claquements de portière et du rugissement d'une puissante voiture qui démarre en trombe. Lucien se précipite... Trop tard !

Condamné à ronger son frein jusqu'au soir, Lucien Cerise se montre particulièrement désagréable avec moi durant tout le reste de la journée – heureusement, j'ai l'habitude –, qui s'écoule sans nouvel incident notable.

Enfin, à la nuit tombée. Lucien Cerise arrive au Maquis. Il est en avance. « Salut vieille branche ! Content de te revoir... » Dieudonné l'accueille avec des démonstrations d'amitié peut-être excessives et, surtout, Lucien a du mal à reconnaître dans le mastard qui le bourre de grandes claques amicales, le gringalet qu'il a connu, étudiant en philosophie à la fac de Lille. « Ça fait un bail ! » se content-t-il de répondre avant d'attaquer aussi sec : « Faudra quand même que tu m'expliques... »

- Bien sûr, bien sûr, l'interrompt Dieudonné, mais... tout à l'heure. Là, tu vois, Maman Claudine m'attend en cuisine. Allez, fais comme chez toi vieux frère, je reviens tout de suite. »

Profitant de l'invitation, Lucien choisit une table un peu à l'écart, d'où il peut observer la terrasse du Maquis. Celle-ci est aménagée sur une jetée de planches qui s'avance au dessus du fleuve que l'on entend clapoter contre les pilotis. Des lanternes suspendues éclairent d'une lumière chaude les tables prêtes à recevoir les convives. Tout autour, la nuit est d'un noir d'encre.

Bientôt, les invités commencent à arriver : l'auteur, Achille Ngo, Mange Mille et son cousin, l'inspecteur Manjemil, le patron du Demi Crocodile et les autres voisins de Yaoundé, S'en Fout le Mort, Maman Mado, le capitaine Adok, Monsieur I et sa fille, Marius et Johnny, les villageois de Ngolambele – qui ont fait le voyage entassé dans les deux camions de Marcel –, Angélique, bien sûr, qui promet que son frère ne va pas tarder, Simon, les supporters du Louya FC et les Foots de Dieu, l'Homme au Chapeau Melon – apparut comme par magie, sans que personne ne l'ai vu venir, accompagné d'une fille en

mini jupe et bottes de cuir –, le général E, dernier arrivé en compagnie de ses gardes du corps, de Cent Tonnes et du Saigneur...

« Bien, pense Lucien, tout le monde est là. » Sortant de l'ombre, il vient alors se camper au milieu de la terrasse, lance un regard circulaire sur l'assistance, toussote pour réclamer le silence et commence : « Chers amis... »

Sans permettre à quiconque de l'interrompre, Lucien Cerise déroule son raisonnement, d'une logique implacable. Il parle depuis vingt minutes et le suspens est à son comble. Dans un silence médusé, il s'apprête à porter l'estocade finale et tend un doigt accusateur dans la direction de... quand le restaurant est brusquement plongé dans le noir. Coupure de courant. Parmi les convives, c'est un drôle de remue ménage, des chaises sont renversées, une bagarre éclate entre supporters du Louya FC et des Foots de Dieu, Maman Claudine pousse un juron et gifle à toute volée le type qui se trouve derrière elle, on entend la voix de Mange Mille qui proteste de son innocence, Lucien veut se précipiter mais Angélique – du moins notre héros suppose-t-il que c'est elle – l'embrasse et, avant qu'il soit parvenu à se dégager de sa douce étreinte, on entend un (ou plusieurs) plouf(s). Quelques instants plus tard, la lumière revient mais... « Zut ! Peste Lucien en constatant que le – la, les – coupable(s) a – ont – disparu. Et c'était le dernier épisode...

- Ne t'inquiète pas, lui dis-je pour le consoler, il – elle, ils – n'ira – n'iront – pas loin. »

* * *

Voilà ! Comme vous l'a rappelé Lucien, c'était le dernier épisode. Et maintenant, à vos plumes !

Philippe

© *Editions Couleur d'Orange*